Lwowska Narodowa Naukowa Biblioteka Ukrainy im. W. Stefanyka.

Odział Rękopisów

Zespół (fond) 13

ARCHIWUM BORCHÓW Z WARKLAN

121. Korespondencja Michała Borcha.

Listy od różnych osób. Lit. D-K. 1809-1860. Sztuk 77. K. 176.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Борх 121

ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

121. Korespondencja Karola Borcha. Listy od różnych osób. Lit. D-K. 1809-1860. Sztuk 77. K. 176.

(192 арк.) 1-10, 12-193

Львівська б-ка АН УРСР
ВІДДІЛ РУКОПИСІВ
Борх. 121

(33)

2010

Korespondencja
Karola Borcha
II D-K

Korespond.
Karola
Borcha

(4) D.-Kam

Karol
Balzac
– Klein

Кореспонденція Карла Бор-ха
сина Е. і М. Борхів
1809 - 1860
Москва, Петербург,
Царське Село, Рига, Парижі та ін.
Італ, франц, пол. і рос. м.
Крім див. в описі.

Італ, 17 карт (117 г.)
+ 6 кол.

4

Dallas

Pires

Fragments

1953

Je viens à vous M^r le Comte,
la prière aux Livres, tout confiant dans
votre constante bonté, et certain de
l'appui que vous me tiendrez de mon
secourable dans une circonstance
dont vous vous l'exposé.—

Il vient de se trouver un acheteur pour
ma maison, aux quel les conditions
de la vente, ainsi que le prix ont été donnés
par M^r Citowitch, présentement mon
Champ d'affaire résidant dans ma
maison.— Ces conditions ont été faites
de la manière suivante:

$\frac{60}{m:}$ B. Any comme frais de la maison;
les frais du contrat à la charge de l'
acquéreur; et 2% au courtier. —
Comme cette estimation on pourrait
céder 50% sur les frais de vente
N'ayant personne que vous Mr
le Comte à qui j'écrirai pour conseil
la Femme qui d'après la dernière
même classe pourrait monter à)
$\frac{77}{m}$ B. Any je vous demande en grâce
d'avoir l'extrême complaisance
de vouloir de joint cette lettre
de confiance, que vous autorise
de consentir la vente, en gardant
les valeurs jusqu'à ce que une demar

à me jeter ne vienne les réclamer —
Vous ne saurez encore à Mr le Comte
le service important que votre
obligeance donc cette occasion me
rendra, aussi j'attends mes respects
et vous prie au nom de l'amitié
que vous avez témoignée à mon
père à vous chers à cette pressante
affaire — Permettez moi confiant
dans votre bonté à vous assurer
l'assurance de mes sentiments
distingués avec lesquels j'ai l'honneur
d'être votre tout dévoué

Pierre Diéroff

Klimovitch. ville de district
gouvernement Mohilef
Ce 23 décembre
1848. —

En cas d'une petite difficulté qui pourrait
survenir, et peut être arrêté une conclusion, j'ô
crois à mon Devoir Mons: le Comte à vous
abandonner cette circonstance à votre entière
considération. —

Monsieur le Comte L.

L'urgence d'un prix définitif que réclame la vente de ma maison étant dans les circonstances actuelles indispensable, j'ai l'honneur de vous soumettre mon ultimatum à ce sujet.—

1.) 75,000 fr. Aug avec la charge de tous les frais à moitié. 2.) Le paiement se fera argent comptant et sans délai.—

Je profite de cette occasion Monsieur le Comte pour vous renouveler vivement les bontés que vous avez pour moi

et vous prie en outre d'accepter
l'assurance de mes sentiments distingués
et toute ma considération

Pierre Dieckhoff

Moscou.
C. 2 Bre Avril.
1849.—

Monsieur le Comte Charles de Borch
et sa famille propre
Lunville

Maison Boutté. rue de Carbey

M

Le Cercle Bagnérais et M. le Directeur du Casino vous prient de leur faire l'honneur d'assister au Bal qui aura lieu mercredi, 20 du courant, dans les Salons de Frascati.

Les Commissaires délégués par le Cercle,

MM. D'UZER, Maire, — LESCHENAULT, avocat, — CARRÈRE, substitut, FLEURY, — BRUNE, notaire, — V. DESBETS, — LATOUR, avocat, GÉRUZET aîné, — DUFOURC D'ANTIST, — COUGET, notaire, — DE TORNÉ, — FÉRAUD fils.

Le Directeur du Casino,

Arnaudé.

On se réunira à 8 heures 1/2.

Bagnères-de-Bigorre, 15 juillet 1853.

Mousieur Jean-Pierre Dalléa, art[t], donne à loyer à Mousieur le Comte Charles de Borch et à sa famille, la maison dite de Mousieur Roune, à léception de quelque chambre et des jets d'eau dont Mousieur Dalléa a gardé les clefs.

Les preneurs auront la jouinance de ses dépendances de la maison, mais le bailleur se réserve les fruits, légumes et foins des jardins qu'il fera entretenir.

Le bailleur fournira le linge, savoir: quatre draps de lit par moi par personne, six serviettes par semaine pour la toilette et pour la table pour chaque maître et trois serviettes pour chaque domestique.

Le prix du bail est fixé à cinq cent cinquante francs pour trente jours à compter du quatorze juillet courant. Si le preneur veut rester plus de trente jours, il paiera pour les jours qu'il restera de plus proportionnellement au prix ci-dessus.

Fait double à Pagnève le 14 juil. 1858. Charles Comte de Borch.

une glace ——— 4.00
3 cabiettes ——— 1.00
4 tasses à thé
et 1 soucoupe ——— ~~1.40~~ 1.40
une soupière ——— 0.60
un plat ovale 0 75
un vase de nuit 2.25
un verre ——— 0 50
un carreau ——— 0.60
une Mgière 2,75

~~14,~~ =

Total 13,75
12,33 loyer
27 08

Dollars

14 Juillet 1853.

Police.

v. la location 13 à 38.

Le jour de l'arrivée de M^r^ le Comte d'une importante affaire
au sujet de ma maison, permettez moi de vous retenir
mes places, les conditions étant
les mêmes, et ma confiance
en vous et ton borne.—
En acceptant cette charge,
vous me rendrez un service
éminent dont je vous serai
éternellement reconnaissant.—
J'attendrai avec une vive
impatience un mot de votre
part.—

L'occasion, cette occasion
pour vous exprimer Monsieur
mes sentiments distingués
avec lesquels j'ai l'honneur d'être
votre très dévoué

P. Dieckhoff

Ce 31. Mars
1819.

Monsieur

Его Сиятельству
Графу Карлу Нессельроде
в Берлин.—

Monsieur le Comte -

Tout en vous adressant une lettre officielle, j'profite de bon conseil que vous avez la bonté de me donner, d'qui m'étonne à cette mission confidentielle.-

Il me semble que 65 fr. les 100 k. que j'dmond avec les frais à mettre, ~~tout~~ calcul. fait est un prix raisonnable. et le mois que j'puisse dmonder, le répartition courante d'l'année monte jusqu'à 600 fr. Argent, j'y suis habitué

de longtemps, aussi une remonte
de 600 roubles, ne pouvait un accroisse-
-ment très pacifique; ce qui
me stimule à la route c'est
la perspective précoce d'une
séparation générale, qui sur-
vient dans les maisons comme
la famine dans les champs.—
Aussi il m'est impossible de
ne pas former des vœux, à ce
que Mr Jenischeschnikoff ne soit
bien inspiré et qu'il ne délivre
de cette résurrection que je crois
prochaine.—

Il n'en plus pour protéger
avec ma profession de foi,
mais pour finir j'ai encore de
mon devoir de vous avertir
Monsieur le Comte que le 30 Août
j'quitte Moscou pour me
rendre à Makroë, où j'attendrai
vers la fin de Mai mon
Père. — Dans l'attente d'un
heureux issue je vous Monsieur
le Comte l'assurance de
mes sentiments distingués
avec les j'ai l'honneur d'être
votre tout dévoué

C 23 Août Dimitri
Moscou.

J'oppose pour vous offrir l'assurance de
mes sentiments distingués, et vous prie
de me rappeler au souvenir de Madame
la Comtesse.—

Votre tout dévoué Serviteur
P. Biecaff.

Ci-joint l'adresse. — Тамбовской Губернии
Елатомского уезда на почтовую Станцию
Воронцино.— Петру Петровичу Волкову.—

Le 8 Juin
1849.
Pero Mokroe.—

Si cela n'est pas trop abuser de votre complaisance je vous demanderai, Monsieur le Comte, de vous donner la peine de m'envoyer en Argent comptant le billet N° 7518., et les intérêts dus N° 7496 et 7530 ce qui formera la somme de 2755 R – 32 K Argent. –

	Interêts
38,000 —	1520. –
17000. –	point.
1000 —	point. touché le Capital

Квит.

Госуд. В. банк 1847г. Декабр 4, по займу пор. Дов-
кова 25 Окт. 1846г. на 15 лет в 24990 р. пущена 25 т., кото-
рые записаны на пущ. подъ № 6628 — а именно:

За 1 год	капит. —	1749 р. 50.	Остается за годы капитала
	проц.	1749 р. 50.	11875 р.
	Капуру.	8. 96.	
Деньги	22490 р. опт. кап.	21,365 р. 50.	
	проц. —	1124. 74.	
	12500.	гар. возн. п. —	60.
	11875		25
	оценка 625 т. сер:		тыс.

Послана 5 Декабр.

Квитанция

Госуд. Кредитной Банк 12 Янв. 1849 года
по займу пор. Дьяконова 25 Окт. 1846 года на
15 лет 12500 т. сер: принято капитала 625 т. и серебр.
618-81 а'весу и серебр 1262 т. 56 к. которой написан
в купоров — и долг 201. а именно:

За 2 год	капитальной	656 т. 25.	Всего уплачено
	осталось не уплаченных	592-95	осталось в долгу
	за хорошую —	13-36.	капитала 11268-75.
		1262-56 к.	

16

ПОЛУЧЕНО
1847 ДЕК 1
ВЕЧЕРЪ

22 № 291

Его Высокородию
Милостивому Государю
Григорію Францовичу
Гурскому.
Въ Провіантской Департаментъ
Военнаго Министерства
22 Въ С.Пб. Петербургъ

18

Милостивый Государь
Матвей Никифорович!

Это письмо вам будет передано Вашим Матвеем Гавриловичем Ратниковым
Я имею уполномочить, у Вас
всех надлежащий получить
задержанный мною товар
по долгу. — Если по Вашей
будет, то покорнейше
прошу Вас потрудиться
увидеться Григорий Ива-
новичем для и моим пред-
ставлением

Вашу доставам 2/III ръкописа
с преводите ми, в които
намирам пратку адресована
на Господина Тимковского
тако и писму и Вашу Вашу
сврху. — В уверењу
чему пружам Вам пријатељ
скорењем моју благодарност
с којом остајем
Вам истим Вашу предану

Петр Добеч

в Пешти
1829 Ју

18.

A

Monsieur Manin

Fayetteville. —

Maison Diaz & fils en face du pont de

Cayon N°. 9.

Recettes

Les intérêts du billet N° 7496.	15 20.
valeur du billet N° 7578	1000
	2520

Dépenses

affranchissement et frais de port	avec — 50
reste.	2500. 50

2285 - 71
2205 - 71

4571 - 42

Расходъ.	Сумма
	Руб. К.
1. Командировка въ Казенную Палату и Казначейства	25. —
2. Въ Суд. Думу прибавку	1. 80.
3. — Справки въ Думу —	30. —
4. — Суд. Думу предсѣдателю	1. 20.
5. Въ Градоначал. Канцелярію для Надзиранія — Содержанія — Снабженія — Помѣщенія	120. —
6. Журналовъ —	5. —
7. Дано Казанцеву:	3.
на перемѣны	6.
прим. —	1.
8. — Предсѣдателю Суд. Думы	2. —
9. На угощеніе —	8. 85.
10. Дано Надзирателю на Канцелярскіе Судебныя и для Судей и на Судъ	180. —
Суд. Думу для справокъ	20. —
11. Смотрѣлъ —	— 50
Всего расходу —	404. 35
а получено на расходы	400 —
Недодано —	4. 35

Moyt: 22 Juin.

Monsieur le Comte!—

Je m'empresse de vous transmettre que les valeurs en billets et argent, me sont parvenues, avec toute l'exactitude désirable; permettez moi de vous remercier pour la part d'action que vous avez eu la bonté d'accepter, conformément aux intentions, du Comte Charles, à qui j'aurai l'heureux de devoir la solution avantageuse de mes projets.—

Aussi j'profite avec plaisir de
cette occasion pour offrir M^r
le Comte l'assurance de ma
haute considération, avec la
quelle j'ai l'honneur d'être votre
très dévoué serviteur

P. Dierckx

Ce 12 Juillet.
1849.-
Malines.-

22

РОСПИСКА.

Въ Санктпетербургскомъ Почтамтѣ для отправленія принято и въ книгу Октября 10 дня 18 49 года подъ № 20 записано въ

Екатерину Петру Дмитрию серебр
пять тысячь сто пятьдесятъ руб
бумаги двенадцать тысячь шесть сотъ

Взято: вѣсовыхъ 2 руб. 20 коп., страховыхъ 12 руб. 88 коп. и пошлины 3 коп. серебромъ.

Экспедиторъ Алексѣй Алексѣевъ

Пріемщикъ Верховецъ

8 Août 11.

Me trouvant dans la nécessité de faire quelques arrangements, je viens vous prier, Mr. le Comte, d'avoir l'extrême obligeance de faire escompter 5,000 Roub. d'argent des billets N°. 16530. valeur 17,600 p. ci-joints, et de m'expédier le tout, le plus tôt possible. —

Votre dernière lettre m'a trouvé réuni à mon Père, et de concert avec lui il a été décidé de l'avantage qu'il y aurait à acheter une propriété dans les environs de Moscou. — J'ai déjà en vue une terre qui paraît me convenir, aussi j'irais de mon devoir, Monsieur le Comte, de venir vous en avertir, ainsi que de vous faire part

de l'emploi que je compte faire de mon capital.—

Mes Parents me chargent de vous remercier de votre constant souvenir pour eux, et de vous assurer de la réciprocité de ce sentiment.—

Recevez de ma part Monsieur le Comte l'assurance de mes sentiments distingués

Pierre Diaz

Mexico.—
Ce 26 Septembre
1849.—

23

A

Monsieur Monsieur

Le Comte Charle

r Rasch.

Monsieur le Comte.—

Je viens de recevoir 5,150 roubles en argent comptant, ainsi que le billet de 12,600 roubles sans N° 16,530, j'ai l'honneur de vous accuser reception de cet envoi, et d'annuler l'expression de ma reconnaissance pour l'extrême obligeance que vous daignez me conserver.—

Permettez moi de vous reitérer l'assurance de ~~mon~~ profonde estime, avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très dévoué

Pierre Dieuaide

Moscou.—
1 Novembre.
1849.—

25

Его Сиятельству
Графу Карлу Нессельроде
Канцлеру.—

В С.Петербурге

По Высочайшему повелению
от Графа Бреда.—

Курляндской губ.

ПОЧТА
8 ИЮЛЯ 1838

20 Bogen.

Wien, den 21ten Oktober 1845.

Euer Hochwohlgeboren
gnädigen Herrn

Ich habe die Ehre gehabt Ihnen
Ihrem Wunsche gemäß unterm 11ten dieses
Monats einen Bogen zu übersenden, auf welchen
die Herren Correspondenten ihre Namen
und Stimmen zu verzeichnen ersucht wurden.
Nachdem nun Herr Baumgartner und
Herr Schmidl als Zeugen
zu wählen und ihnen Ihren Befehlen
gemäß — so bitte ich Sie, mir
mir die Bestätigung
mir mit heutigem nach dem 12ten Mai
die mit Kreide versehenen 30 Exemplare bis zum 12ten August 1846
zu senden und sage Ihnen
schon jetzt meinen
Dank

Ad U Bruder

die Wahlbezirke bei nächst 3 Mann
die in Lucanien dort gebürtig
sind und 3 Mann geschrieben ist der
Kirchspielvorsteher Johannes Ar-
ison Thordsson ist nicht berechtigt
das auf Beschaffung Ersatz ein-
nicht gültig zu machen, er selbst
auch selbst die Lage sein würde

Ich habe schon wiederholt
dargethan, dass Lucanien mit dem Ver-
dass nun die Partei im Falle bei
Schwurgerichtssachen abgelehnt hat nun
nicht angenommen ist, muss dann ich schon
Ihnen zu machen geschrieben und nochmals
zugeben, dass selbst dem Verein nun
Wahlbezirk beitreten, hat er nun zu
machen, dass er sich dem gerichtlichen
Verfahren zu unterwerfen, und es entsteht
auf Kosten zu tragen. Der ist mit
dem Verein nicht aufgelöst und auf
weiteres kann nicht ich abermals
bitte an den Verein beizutreten
Ihnen Ihnen Ihnen Ihnen
die Kosten nicht begehren und ihnen

Hochwohlgeborner Herr Graf!
Gnädigster Graf und Herr

Ew: Hochwohlgeborne mögen gnädigst Genehmigen, wenn ich mich erdreyen Ihnen hiemit einige Zeilen gehorsamst zu unterthänigen Dank abzustatten, wegen der Gastfreyheit, welche Sie mir in Mitau und in meinen Gütern zu angedeihen wollen geruhet haben, welche Gnade besonders Ihro Excellenz der Herr Landrath v. Schlippenbach mir, auf meiner Reise nach Riga, meinem Herrn Obrist-Meister von Derschau angedeihen ließ, die Hoffnung, daß mir einst eine Gelegenheit wird geboten werden Ihnen dieselbe mir zum Vorschlag bringen wollen, bey Ihro Excellenz v. d. Recke und Ihro Excellenz von Heidenstrom sind meine Güter, zu Lieven, so klein sie auch sind, da dieselben wenig Waldung in Besitz, bey Luxten sind die Forst Kollonen besetzt.

zu Schauen bey Hr. Colonell des Herrn Grafen von Schuckstel. Dieselben wohnen mit einer

die Hoffnung, daß wenn die Vormundschaft aufgehoben
vollständig mit Sachkenntniß dargestellt werden müßte,
daß mein lieber Graf Sie bey Sr. Excellenz dem Herrn
General und Ritter v Harding, wegen meiner Ankündigung ein
günstiges, dasselbe bitte Ihr: Gemahl gnädigst gesonnen, wenn
sich Dieselben nur nicht bestimmt sehen müssen,
daß Höchste und Dasselbe meine Person abkommen,
Dero mir bisherige Milde=Huld nicht zurück zu ziehen
indem ich arm und mein Familie, nicht ohne Noth wenigen
kann noch dieses sehr mir thun möchten. Sr. Excellenz
dem Herrn General und Ritter von Harding zu bitten
um, Dero hohen Empfehlung, bey Sr. Gemahl dem Herrn
Grafen. General v Ritter v Schuchtel. wodurch mein
Glück gegründet werden kann, durch hohe Gnade nicht ver=
sagen möchten.
Ich werde ich mich einer solchen Gnade unwürdig be=
zeugen und als ein Fremdling in diesem Lande
Ihr: Hochgräflichen Gnaden mich dem Einzuschließen

Dem sehr meinem hohen Gönner und Versorger Hilfe-
leben verehren

Hr: Schulrath mein gnädigster Herr und Vater werden mich
in meinen jetzigen Umgebungen durch eine gnädige
Audienz sehr beglücken in dieser für mich sehr schmei-
chelhaften Hoffnung unterzeichne ich mich mit tiefster
Ehrerbietung als

Hr: Schulrath

gehorsamst unterthänigster Diener

Gottlieb Feuerstack

Sorau
den 21ten May
1827.

Feldman
Wertalem 1845

Feuerstack Gottlob

1824

Monsieur le Comte Charles A. Borch

A Paris

Monsieur le Comte

J'ai reçu hier la lettre que m'avez fait l'honneur de m'écrire renfermant un mandat sur Paris de £ 400. que j'ai encaissé aujourd'hui. Je vous remercie infiniment Monsieur le Comte, de l'empressement que vous avez bien voulu mettre à me rembourser d'autant plus, qu'aujourd'hui même j'ai trouvé un occasion qui doit, dit demain, conduire en bonne santé ma fille à Varsovie & la confier aux soins de Mr. Kaminski jusqu'à ce que Mr. le Comte Syberg la fasse prendre pour la conduire à Kiew.

J'écris par le même courrier à Mr le Comte Syberg. Pour lui annoncer le départ de ma fille & lui joindre prémuni de son arrivée à Varsovie. J'écris

également à Mr Kasmitki à Varsovie
afin qu'elle soit prévenue qu'en cas
de décès, tous les effets sont laissés à
ma fille et pas demandés pour la
succession d'elle.

Adieu, Monsieur Comte, je vous
embrasse.

Agréez, Monsieur le Comte, l'assurance
de mon profond respect et de mon
sincère attachement en vous priant de croire à
toute la reconnaissance et à l'obéissance
humble et très obéissante servante

Paris le 6 Mai 1853

NAZWISKO I IMIĘ DZIECKA	IMIONA RODZICÓW	DATA URODZENIA	NUMER DOMU	PRZESIEDLIŁ SIĘ DO: (MIEJSCOWOŚCI, STAROSTWO, WOJEWÓDZTWO)	UWAGA
Garnier Paul, 1852 Lyon					

Je soussigné reconnais avoir reçu M. le Comte Charles
D. Borch, la somme de Quatre cents francs pour
être employés au voyage de ma fille à Paris et
Varsovie, et me Dispenser préalablement au dépôt légal
a lieu sur la demande et de la volonté expresse de
Mr. le Comte Sybourg habitant Kiewp (Livonie)

Paris le 5ép mai 1853

Garnier

33

Monsieur

Comte Charles Borch

à Pau

Basses pyrénées

PARIS
6
MAI
53
(25c.)

f/1 Karty do rachunków zakładowych

1911

Exploitation
des
MARBRES DES PYRÉNÉES.
AIMÉ GÉRUZET
DE
BAGNÈRES de BIGORRE
(Hautes Pyrénées.)

Récompenses à l'Industrie

Médailles d'Argent

Paris 1834.
Toulouse 1835.
AVRIL 1836.

Médailles d'Or

1re Paris 1839
2e d° 1844
Bordeaux ... 1841
d° rappel 1844

Succursale à Bordeaux
Allées de Tourny, 44

Bagnères le 29 Octobre 1843

Monsieur Le Cte De Boch
à Pau

Monsieur Le Docteur Suberrie
Veuil de me faire remettre f 13.90.
d'envoi de notre part : Votre compte
S'en trouve crédité.
Il est de même de f 830 reçue
faite par la maison Stephany & Cie
du 22 7bre à 90 jours de date, pour
le montant de mon envoi de Marbres,
Cette recette figure à votre crédit sauf
encaissement à l'échéance.
J'ignore les contrariétés pour
obtenir un bloc de la nature indiquée
à faire la coupe de Monsieur votre Beau
Père, mais comme j'ai du temps devant
moi, j'espère arriver à bonne fin.
Veuillez agréer, Monsieur le Comte,
l'assurance de ma haute considération

Aimé Géruzet

Lyon le 25 juillet
Lyonnes 1828.

[illegible] ma chère amie [illegible]
[illegible] ma réponse
[illegible] j'espère [illegible]
[illegible] cette année [illegible]
[illegible] j'espère [illegible]
[illegible] j'ai passé
[illegible] Enfin [illegible]
[illegible] 6. juillet [illegible]. Et comme je
calcule que [illegible] moment [illegible]
[illegible] je veux [illegible]
[illegible] et vous prier de me regarder un
moment pour que vous me grondiez pas de
ne pas avoir parlé de ma chère personne voilà
que je commence à vous dire que je ne porte
[illegible] j'accepte une idée de voleurs je ne
sens rien de [illegible]. Que les bains ont fait
tout à [illegible] pour ma fille et que
je pars pour Lausanne par Genève et Milan
et le Simplon [illegible]. Que j'aime le
14. [illegible] que je ne fais pas un long séjour
mais que je [illegible] pour Wurtzbourg en Allemagne
et de là à Paris. C'est pour montrer Madame

à un fameux Chirurgien à Munchengratz que
j'y vais car quoique étonnement bien elle
est toujours un peu toussé et voici l'age
de tout essayer avant qu'elle finisse de grandir
mais une lettre sera sure de me trouver en
Suisse par de la toute Lausanne d'où je vous
écrirai avant de le quitter. Vous sais écrivez
au mois de Septembre à me joindre à Paris où je
vais de Munchengratz, et d'où vous aurez de mes
nouvelles aussi — votre description du jardin du
peuple m'enchante surtout cette musique allemande
doit être charmante. Si les dames sont si jolies
je crains que les hommes se font chaper,
ou plutôt qu'ils se laissent prendre, au lieu
d'ôter leur chapeau — Il y a tellement de
sentiment dans les ouvrages allemands que
je craindrois de trouver les Dames jolies à force
de se faire heroines — Il y a ici à présent
une dame de votre Nation que on dit être
belle et aimable mais je ne la connais pas
c'est la Pse Troubetskoi: et Madame Menkoff
celle là je l'aimois. J'ai fait une course
rapide à Florence pour trois jours pour arranger
avec un Couturier et pendant cet intervalle Lord
Byron est venu ici, ainsi je l'ai manqué en

le vent était favorable et il partit pour la Grèce le jour avant mon départ. J'en suis fâchée mais ce n'était pas imprudente. Sa belle sœur Etoit dans un couvent pendant son absence vous souvenez vous des domestiques de M. Kinpell Eberley. Eh bien je le prends pour mon voyage car malgré qu'il n'est pas un miracle de savoir faire il est mille fois plus alerte que Filippi qui crie plus que jamais jurant par dessus Endroits un peu Equivoques. et jugez vous de mon effroi de ma résolution d'aller et de revenir

cette dernière fois de Florence
pendant la Nuit; ce que j'ai
fait pour éviter la chaleur—

vous voyez que ma traite de Brigands est bien passée aussi n'avais je pas mes Enfants ce qui me rend toujours plus prudente.

cette fois je vous regrettais dans l'enchantement agréable près de Borghetto. vous rappelez vous cette Nuit mémorable au milieu des Montagnes! Lord & Lady Burghersh sont ici et le fils de Wortenberg pour les bains. votre ami M. Bontelini se promène à Cheval en Bergère, avec une jaquette de Nankin et un large Chapeau de paille — S'il n'était pas votre ami je dirais qu'il a l'air très Arcadien. Madme Lagrowsky & son Père sont aussi de Lucques, & doivent aller à Gênes au lendemain du Mari. J'ai vu le Comte à Florence. Une Sœur de M. Potocki fait effet à présent aux bains de Lucques et M. Demidoff fait les délices par ses comédies, ses bals tout cela. & puis pour finir le tableau la Cte Marie Woronzoff est là pour faire la police et elle emploie

cette fonction au miracle et au désespoir de ceux qui ont la fantaisie de lancer par les fenêtres plutôt que par les portes, ce qui a le mauvais effet d'interrompre des actes de Gymnastique vraiment très beaux — Je serait plaisant de lui faire une petite surprise pour la lendemain plus délicate pour les auteurs. Si j'étais homme je lui ferais ce plaisir. c'est à dire si j'en trouvais le courage. le pauvre Pape se rappelle l'os du fémur (je ne sais pas ce que cela veut dire) et est condamné à garder son lit pendant cent jours, après tout ou quil en pourra. c'était en se levant pour sonner et tomba — l'Eglise de St Paul dehors les Murs à Rome est entièrement brulé par des ouvriers qui travaillaient à refaire des Chambres ardentes par l'église. les vieux poutres se sont embrasés, et le tout qui était tout

Abbeville 56 rue
Normandeux 143 rue
Rouen 6 Cpeed
23 rue

215
56

Lyon 31 mars 1823 Poste

A M. le Comte Charles de Bonald
Membre de la Chambre des Pairs
à Rigny
par Bussieres Lyonnais

Mon Gendre

A 3

Mpeurs
Rouen

Rosenda le 29 7bre
1825

cependant Sara Hagen de tout le soin que le fils
a donné ses jours de peine pour sa mère
la pauvre femme a éprouvé l'accent d'une
étrange douce pour le fils qui lui tenait lieu
tout vivante de son père chéri, et forcé de renoncer à tout
espoir de revoir son cher protecteur sur cette terre
à jamais, mettant sous à la place de cette
crainte et triste mais si chère à son cœur pendant
pendant quelle en avait la présence donne à ses
moments d'abandon surtout quand je vous dis que
M. est dans la société si portée à la mélancolie que
le sien et cette âme sensible de souffrance devait
pénétrer jusqu'au fond de son cœur à son tour.
Sara je pense, au moins cette bonne santé! je
ne sais pas mais je sais que je suis par tempé
rament un homme à la campagne plus que je
ne peux espérer une autre vie que celle
tache de la soulager de la rendre meilleure
autant qu'il est en mon pouvoir. Je vois après
Sara mon dépit votre sœur à Lausanne
et en arrivant je trouverai un appartement et une
bonne qui répond tout de suite. Je vous vous aurez
vos enfants de Thonex et de Genève pour affaire
et je ne sais pas après quelle sera Sara que vous
resterez à cela pendant deux mois sans vous donner
une bonne que je vous fasse il y en a une qui
pourra servir à quelque chose de mieux qu'une
femme de chambre une femme de tout de Simon
malgré toute la bonne volonté d'une Anglaise je vous

conseille de la prendre. Qu'une compagne de Campagne
Et de retour encore quelque tems sans. En prendre une
de perpetuité. Voila qui est bien immorale j'en suis
honteuse mais n'est ce pas mieux que de se donner des
repentirs depuis 25 ans, et peut etre de faire deux malheureux
sans resource. Bien Entendu s'il vous plait, que ce ne soit
aucun cas de seduction mais tout bonnement une personne
d'experience qui n'ait ni le droit, ni l'envie de vous
faire des reproches: je ne me connais pas à un tel
conseil mais le fait est que je m'interesse fortement
à votre bonheur et que je crois qu'à moins de
trouver une femme accomplie vous serez malheureux
dans le mariage et que votre
position actuelle peut vous induire
en Erreur vous faisant faire un mariage dont
vous vous repentiriez ensuite. je suis impatiente d'avoir
votre Lettre d'avenir sur le passé à Spa. et vous
me l'adresserez ici poste restante. Comme je ne veux que
d'aimer je ne sais rien de la Société excepté que Mde
Lagrenée est partie pour la Russie. qu'il y a une polonaise
dont je ne sais pas le nom, qui s'est querellée avec elle à
Dresde. tout cela ne m'interesse pas plus que vous ainsi
je ne vous dirai rien de ces betises pittoresques — Mlle Anglesea la
soeur de Mde Macleod a fait un Mariage derobé avec un certain
beau Monsieur sans le sous & qu'ils sont tous partis pour
l'Ecosse: Lord Sandon s'est marié à Rome avec Lady Frances
Stuart fille de la Marquise de Bute avec 80-000 livres Sterling
de Dot. Lord & Lady Stanley sont venus pour être présents
au Mariage et je ne sais ce qu'ils sont devenus depuis. —
Lady Sandon est réguliérement belle, sans beaucoup d'expression
mais la meilleure personne et la fille la plus tendre et
la plus devouée à sa Mère malade depuis bien des années.
Enfin sous tous les rapports il doit être heureux dans

son choix. M. Rufell est en Angleterre par emploié et son
fils doit venir ici bientôt. Philippe est entré chez lui, se promettant
de se laisser battre s'il le faut plutôt que de lacher prise
et dans une de ses belles humeurs je crois qu'il le fera —
Belle Guy & Rosine sont toujours avec moi. Les filles bien portantes
et Josine se remettant si bien qu'on m'a conseillé d'aller
à Westburgh. Emilie a perdu de la bonne mine pour
le moment mais cela pourra revenir. Elle est ainsi

grande que moi avec des Bas et des Jambes
qui ne finissent point. Je viens de prendre la Maison
qu'occupait Mons. D'Arbeil dans la Piazza Ste. Maria
Novella. Ainsi vous la connaissez et vous pouvez vous
figurer notre locale. Je crois que nous tournerons à merveille
car après Borgo St. Apostoli tout est Charmant quoique
laide et ennuyé. — J'ai inspecté avec la Loupe d'Albany

Lausanne le 23 d'Aout
1823.

J'espere mon cher ami que vous aurez reçu une
lettre de moi peu de tems après votre arrivée chez
vous car je vous ai écrit avant de quitter
Livourne — Me voici à ma belle Lausanne
qui est dans ce moment bonne Ville. il
y a très peu d'étrangers et les habitans sont
pour la plupart à la campagne — Nous sommes
revenus par Gênes. et la route n'a été bien
gagnée excepté qu'il faisoit beau tems par
conséquent. Le mauvais tout entre la Spezia
et Borghetto étoit mon trouble. Nous n'avons
pas personne avec nous. pas même le cher Filippo
Mais le domestique de Mr Russell Hatherley
m'a accompagnée jusqu'ici — Nous avons beaucoup
parlé de vous & sans compliment beaucoup
regretté. de Gênes nous sommes allés à Milan
& par le Simplon. & nous voici depuis huit jours
Je vois par les Gazettes que le Baronne qui doit
aller remplacer Mon Mari n'est point encore
parti pour l'Amerique aussi il y a encore
pour le moins trois mois avant qu'il puisse

Ste de retour auprès de Lebrun ici jusqu'à ce
que je sois pour Jersey qu'il est en chemin —
Et alors je me rendrai à Paris — mais vous
pouvez m'adresser une lettre encore ici —

Je suis presque heureuse, car Mlle Rey étant
allée voir ses parens je ne quitte pas mes
filles — En voilà assez sur moi. Je n'ai pas
encore vu les Chavannes, mais elles se portent
bien — toutes les autres demoiselles le sont
encore, et un camp qui se tient à Thun
leur ôte même tous les jeunes gens. Je n'en
vois pas un seul dans les rues — J'ai eu le
projet de faire un petit tour dans les cantons
mais l'envie me passe et je reste tranquille

Je me tarde beaucoup de vous savoir
arrivé en bonne santé parmi les vôtres —
Et si vos idées sont maritales ou garçonnes
comme je vous l'ai dit — On attend
ici la Reine (cidevant) de Suède à Mde de
Blonay et j'allé prendre le lait d'ânesse pour
la fortifier pour lui faire les honneurs —
alors je suppose qu'il y aura des fêtes —

Je suis dans un appartement en ville auprès

de Mlle Cayenne, car Rosemonde est bien et ne
ne boudera point une autre campagne, aussi tous
mon séjour est tout un incertain je le préfère
Il n'y a pas eu un seul Mariage ici je
vois naissance quoique Madame Auguste Cadet
va accoucher bientôt de son second enfant —
Les Capels partent j'allais à Paris, Mr Made
Smyth sont encore ici. et les D'Espinassy —
& le fils Arthur Capel. Enfin rien ne peut être
plus ~~plus~~ dans un état plus ressemblant à l'année
passée que Lausanne
paroit être. M D'Albis est
avec son régiment à Dieppe. Francis de Loys a
Thun avec le Camp — On m'écrit que M. B.
est amoureux de Ma Soeur Lady Euston. mais j'elle
ne s'en doute pas. M. Capponi est bien en Suisse
pour voir sa Mère et me dire un petit adieu
quand un boulet est arrivé lui annoncer
que son beau père étoit attaqué d'un
coup d'apoplexie & il fut obligé de partir
dans le moment de sorte que je ne l'ai
vu que pour deux heures. ce qui étoit fâcheux
pour tous les deux. Il est bien pour le Mt
Cenis ainsi vous ne nous trouverez pas
appuyés même en chemin. C'est un homme
très remarquable pour pas pour son amabilité

car il ne l'est guères pour le Monde en général
mais c'est l'être le plus bizarre que j'ai jamais
connu. Rempli d'hommes, de loyauté, de bonnes
qualités de toutes sortes, mais singulier et sauvage
il m'est très attaché, et je l'aime beaucoup
ainsi je regrette sincèrement qu'il fut contraint
de se retirer si vite et pour une cause aussi

P P
L'HUSANDE
M. le Comte Charles de Borch
avec Soin de M. H. Bender
Liège
Belgie Autriche

Fâcheuse — Ecrivez moi et contez moi tout ce
qui vous intéresse rappellez moi au souvenir
de M. votre frère et croyez moi de tout mon
bon votre amie sincère et attachée

Rome October 4th

41

Je vous écris ma seconde lettre que vous aurez reçue quand celle-ci vous parviendra, mon cher Ami, depuis plusieurs années, car je vous en écrivis une le 15 du mois en arrivant. Mon compagnon de voyage d'après la poste que vous êtes le dernier parmi vos derniers je vous écris pour vous parler que mes pensées sont toutes dans votre solitude Italique qui je l'ordonnais. Je n'ai pas grande chose à vous dire. Excepté par exemple que j'ai eu grand espérance de ma femme et par ce qui regardait le travail, j'ai dit que je vous le donné pas tout que je crois qu'il vous sera que pour l'opinion. Quelque chose conseil peut vous donner de moi. car en général c'était en tout cas un mauvais avis. et j'ose dire pas dans mon caractère à donner. Rome pourquoi l'âge donne? me demandez vous. Je vous avoue que la lecture de votre lettre je vous jugeais que vous étiez là tout seul à vous tuer d'ennui. Et de me consoler

et que en mauvais Moderne je vous ai conseillé
mon Sang Sur quand il s'agissoit de ma
Vie de plus grave. Car je vous crois
incapable de pouvoir vous borner à la Suite d'une
personne que vous mepriseriez, et si par malheur
vous vous y attachiez c'en Seroit fait. Ainsi je revoque
mon Conseil Mondain et je vous dis faites tout ce
que vous pouvez Sans vous marier jusqu'à ce
que vous ayez le tems de bien combattre votre
fantaisie mais ne prenez pas une compagne
en attendant. C'étoit une idée papier par
ma Sotte tête et malheureusement je vous l'ai
écrite et la lettre étoit à peine partie que
mes idées naturelles m'ont fait éprouver un
vif Regret d'avoir parlé. Je vous promets que à votre
je pèserai plus mes conseils avant de les donner
Mais je tâche vous détourner de cette pensée
en vous parlant de Stanislas un peu. Mon voisin
qui loge au dessus de moi le Comte Ogenski a
dit on une Charmante fille en Pologne avec
sa Mère qui étoit Autrichienne, jolie bien Elevée
Enfin ce qui pouvoit convenir Facile par
dessus à la fortune qui est peu de Chose

la Société n'était pas encore rassemblée à la Campagne mais ce qu'il y a de sûr c'est que chez Madame D'Albany. de bons compatriotes il y a peu, une certaine Comtesse Sabenska, sœur du Ct Potoski, assez belle personne mais terriblement méchante de langue aussi je me tiens un peu en arrière. La Princesse Shabalska qui est folle et aimable et puis une espèce d'homme dont je ne connais pas le nom, mais elle est toute la Comtesse Rapstopskin et a joué un grand rôle sous Catherine 2nde aveugle et sourde pas Comme à moi. Elle donne une comédie de M. Demidoff qui par parenthèse a fait jouer une pièce qui ne serait pas permise sur un Théâtre à Paris. C'était la Chronique de l'esprit et par le titre on ne se serait pas douté qu'on voulait le prendre — ainsi on a été scandalisé. Il y avait bien à dire que de toujours tout droit et de faire semblant de ne pas comprendre le Français. Le P. Borghese et le Maître de la Maison en étaient au septième ciel tant ils étaient contents. Le Comte va à Pise jusqu'au mois de Janvier quand elle iront pour le Carnaval

Lady Dillon & Lady Kingsborough vont accoucher.

J'attends l'arrivée de mon Mari en Angleterre au mois de janvier et pense que pour tous épargner le voyage dans la mauvaise saison, obtiendra tous tomber ici — en février — sinon je lui ferai l'offre d'aller

1.82.

Pour Remise
Affaires Etrangères
M. le Comte Sébastiani
Ministre Secrétaire d'Etat
à Paris
Mme Comtesse de Ste. Aldegonde
à Bruges
Par Courtrai
Lille
1183
26.
92
Ab. 92
Bm. 915
Ks. 56

N. 2 Comtesse Aldegonde Marnix

le rencontre à Paris, quoique pour la Santé de Louise je ne voudrois pas la faire faire le voyage en hiver. En tout cas, attendez mon une ou deux lettres ici, et les miennes vous guideront. M. Davison à Gutle Place a mis l'espoir d'y revenir, mais on lui a donné une place de 1500 livres Sterling par an, ainsi il ne reviendra pas. — Les Enfans parlent souvent avec moi de

Florence Dec^br 16^th 1823 43

Je viens dans l'instant de recevoir votre
lettre des 13 Xobre mon cher ami et elle
m'a fait le plus grand plaisir et puisque
qu'elle me donne des details que je desirois
voir et depuis qu'elle me fait savoir votre
etat actuel! Pour votre lettre adressée à
Washington je crois avoir un moyen sur
de la faire avoir car il y a des Enfans
de Mde de Serrey là avec leur Gouvernante
qui pourra me la faire parvenir —
Sur toute cette affaire voici mon opinion
Vous etiez plus epris que vous n'avez
cru et quoique la lecon a été cruelle
et que veritablement je vous croie incapable
de jouer avec les sentiments d'une jeune
personne malheureusement c'est le plus souvent
le cas des hommes que c'est toujours tout
de se tenir sur ses gardes. Je trouve que

Thérèse a fait le voyage de Rouen pour
et qu'une jeune personne peut toujours
prendre une manière qui prouve que c'est
de la simple politesse et pour jouir des agrements
de la société d'un jeune homme qu'elle est
bien et à son aise avec lui. Mais si elle
s'est laissée entraîner comme je crois dans le
cas actuel par la coquetterie alors c'est la
seule manière de s'en tirer et vous avez
été malheureusement la victime et vous pouvez
encore ce que souffrent nombre de jeunes
filles qui se laissent prendre par les attentions
d'un jeune homme aimable qui s'amuse
tant que cela lui convient et abandonne la partie
sans remords. Si elle a du sentiment cela
influe pendant toute sa vie et savez vous
que Thérèse elle même a souffert de cela
et que j'puis voir en toutes les raisons possibles
de croire que Lord Francis Gower voulait
s'éprouver il l'a plantée là en disant
que ce n'était rien que de la simple
galanterie ainsi pendant qu'elle a pleuré et
agi trop vite pour vous épouser et qu'elle

savoir être si jeunille. Et après tout mon cher
ami vous êtes quitte pour l'amour propre
le blanc à l'œil, cet air défait, c'était
une preuve d'un grand intérêt. Et même
je crois une si grande jeunesse que si le
retard vous Gennifort Ruche et que vous
supposez le même idée alors je ne serais étonné
de rien. En attendant ne songez pas au
que cette petite épisode soit bonne et soyez
sûre que je suis touché au vif par votre
confiance en moi. L'autre soir nous parlions
de différentes personnes entre autres je vous
ai nommé et la Comtesse Boutterlin est
jetée en avant pour me demander de
vos nouvelles et je lui ai dit tout ce que
j'en savais. Elle m'a témoigné un grand
intérêt pour vous malgré comme elle a
dit que vous l'aviez traité un peu mal
dans une certaine affaire qu'elle n'a point
dit, je ne suis doutée que ce pouvait être de
ne pas avoir épousé Mlle Marie ou sa sœur
ce qui était certainement très gauche à vous
voyant qu'elles vous en avaient fait les avances
offrées. L'une et l'autre ou toutes les deux

je suis très en Cagne parmi les Russes de cette
année, mais il n'y a pas beaucoup qui
me plaisent. Il y a une Madame Fuchs et
son mari qui sont très bien. Elle était polonaise
et sœur de Madame Potska, toutes les deux polonaises
puis la Princesse Trubetzkoi qui est jolie
et une autre polonaise Mde Sobenska sœur
de M. Potocki qui a une belle figure mais
est furieusement laide et ennuyante —
Le Ct. Potocki le Comte de Mde Lagenska
est aussi ici aussi peu amusant que jamais
et plusieurs autres de l'année passée
les Pallavicini ne sont pas encore de
Gênes et il n'y pas encore aucun prétendant
mais je crois qu'on attend la Princesse Gerace
de Naples qui en effet est très aimable quoique
laid — Lady Burghersh va accoucher Lady
Dillon vient de le faire et en attendant le
bel Adonis se jette aux pieds d'une autre
Anglaise mais elle va partir et alors reste à
voir à laquelle des rivales il va se dévouer —

Florence April 6th
1824 45

Mon cher Ami. Votre silence prolongé me me décourage point de remplir ma promesse et en même tems mon plaisir en vous écrivant pour vous dire ce que vous allons devenir: quoique je ne sais pas si en adressant ma lettre à Riga elle vous parviendra car je crois qu'il y a longtems que vous l'avez quitté pour vous rendre à Petersbourg — mais comme mon mari est venu depuis deux mois en Angleterre, nous nous preparons à l'y rejoindre et nous commencons notre voyage le 12 de ce mois allant par Milan, Turin et le Mt Cenis (qui me rappellera notre voyage il y a dix huit mois) à Lausanne ou je resterai seulement quelques jours pour Rosine, et puis j'irai droit à Paris ou le Chevalier doit nous rencontrer et nous accompagner en Angleterre, ou je sejournerai

4 Mois et reviendrai à Florence pour
l'hiver prochain — mais mon adresse en
Angleterre sera chez M. Galford. 41 Norfolk Street
Strand
Londres
Apresent il faut vous dire comment j'ai
passé l'hiver. Très doucement quoique cela n'a
pas été gai, à cause de deuils de tous et
que la pauvre Comtesse D'Albany dont vous avez
probablement lu la mort a fait une grande
vide dans la Société Les compatriotes ont fait leur
mieux pour égayer le Monde mais comme elles
n'ont pas fait beaucoup de connaissances parmi
les Italiens elles ne peuvent pas réussir à avoir
ces Sociétés agréables qui font que tout le Monde
se réunissent avec plaisir. Les peu d'Italiens
qui y sont ne sont pas assez pour se trouver à leur
aise et gênent les Russes — La Princesse Shibatskoi
femme très agréable et folle a donné la Mazurka
tous les Vendredis et Mde Tecko sœur de la Comtesse
Potocka a fait une Société tous les Jeudis et
la Comtesse Mouskine Pouskine (autre jeune et folle
femme) les Lundis, mais il y avoit dans ces
du froid — Enfin Lady Burghersh a donné
bouches à Rien Mazurka Française — et Seulement
trois bals à la Cour mais il n'y a point eu

de hacasperie et pour ma part j'ai été bien
avec tout le Monde, me tenant à l'intimité pour
deux ou trois seulement dont le Chef vous savez
et qui mérite toute l'amitié que je lui porte
par sa conduite à mon Egard
On a dit dernièrement que S. C. devait se marier
à un certain Mr Stuart Wortley, très riche parti
mais ce n'est pas confirmé, puisque son frère est
à Petersbourg, vous en saurez plus que moi peut-être
j'ai fait demander la lettre égarée à Wortsbourg
mais on ne l'a pas trouvée, ainsi elle est perdue
Mais personne ne sera plus
savante jusqu'à ce qu'elle soit
connue. Crosby mon à Londres et je vous
écrirai à l'instant que je saurai pour sur ce vous
vous donnez — La famille Bontelin est enfin charmante
que de coutume et m'ont fait mille amitiés à
qui je n'ai pas répondu sachant très bien
la lande et personne ne veut épouser l'année.
le Cte Potopschin est amoureux sérieusement et
avec dévouement de la comtesse Filippi ce qui a
un peu étonné le Monde, mais en la connaissant
davantage je l'aime beaucoup et je crois que
c'est une bonne personne. Vde Pall. v. c. c. n'a pas
eu seul adorateur puisque je prétends que le
comte Sem de Mr Dabrokpus lui fait la cour et
elle vise plus haut. à l'Héros de Cadix. Son futur

toi mais il voltige parmi tous pour être fixé par une seule et une petite Angloise mariée à un Russe M. de Poggenpohl lui coupe après d'une manière indigne mais sans plus de succès pour le fixer

Adieu donc mon cher comte je ne t'oublierai pas je vous prie car cela me peinerait invinciblement

Et Fermey moi ce qui vous arrive. Et si vous vous mariez — et croyez à la plus sincère des amies. Mes filles me chargent de les rappeller à votre souvenir et ce serait nécessaire si — vous les voyez car Emilie est plus grande que moi et très jolie et Louise aussi grande et beaucoup mieux. Marie devient aussi très bonne et très drôle dans ses remarques

Pour Monsieur
Monsieur le Comte Charles de Borch
Chambellan de S. M.
Aix la Chapelle
Prusse

J'espère bien que nous nous verrons bientôt mais
jusqu'au retour de Mon Mari je ne sais pas
mes plans ni ma destination. Je vous écrirai
tout de suite si je trouve bien pour aller
tout de attendant vous pouvez toujours adresser
vos lettres ici car on me les enverrait si
je partais subitement. On vous promet la
visite de votre Empereur au mois de Mars
Vous avez vu celle de la Comtesse de Lieven
et son fils le Comte Paul un jeune Russe Français
car pour lui Jamais
une éducation complette
elle l'a envoyé passer ses deux dernières
années à Paris et c'est un modèle de Fashion
joli comme un cœur, sans une seule principe.
Il faut fortune parmi les Italiennes
que n'êtes vous pas logé dans cette place
comme nous causerions. Ici que je fais
à présent au lit que de penser à vous
Votre très Sincère Amie

Lorient 14 3re
Brest: 56 lieues
Nantes 93re
9 1/2 56

A Monsieur
Monsieur Le Chevalier
de Kerhallet
Capitaine de Vaisseau
Commandant la Corvette
la Bayadere
a Brest

Rue Neuve de Siam

Nro 92

VII

I. G. Hardy.

1823-24

6 стр

Korespondencja

hr. Karola Borcha

23 - 26

1.) Grothe, przyjaciel, potem szwagier, 1824/5.

8 utw
+3
11 utworów
+1
12

25 apr

Carlsbad - Lab. den 2.
Oct. 1823.

Innig geliebter Freund!

Deine Vorwürfe sind so gerecht, daß
ich mich gar nicht entblöden muß, sie zu ent-
schuldigen, und daher erkenne ich mit
Vergnügen Deine Freundschaft, theurer Freund,
wie Du mich genannt zu haben!
Wenn Du wüßtest wie mir zu Muthe
war, so lange Du mir nicht geschrieben
hattest, so würdest Du gewiß keinen
Groll mehr gegen mich hegen, und
Du würdest mir einen frohen Augenblick in
meinem Leben geschrieben haben, denn sonst
war kein anderer Grund, daß Du mir
Dich nicht mehr glaubtest!
Ja daß, unsterblich geliebt, ich glaubte
daß, als wäre mir ein anderer Grund!
Ich war ja Deine Schuldner, und das sind
dann sichere Grundsätze, daß Einem alle
Dame nicht wohl, sie können lügen!
Da ich Dir meine Schuld an Mamed ab-
getragen habe, so kann ich Dir wieder

allem Freund schreiben, welches ich
nun auf recht lange Zeit will, und
mich für mein Großes Willkommen
zu entschädigen. Deine Plan, Dir nun
ein Weibchen zu suchen, machen mich
ganz bänglich, denn dieses ist meiner
Meinung nach, die unangenehmste Sache
in einer ganzen Landwirthschaft. –
Doppelt froh bin ich nun, daß ich ge-
rade diesen Winter meinen Urlaub
nehme, denn dann stehe ich da mit
allen meinen Bekannten, vielleicht
finden wir etwas, was die unsere
stillt, sag Du nur ja nicht zu difficil,
denn bei der man in unseren Landen
nicht sagen. – Meinen Urlaub bekom-
me ich aber wahrscheinlich nicht vor De-
cember, welches mir jetzt um so mehr
angenehm ist, denn da die Zeit gerade nicht
für mich schlechte Jagd-Zeit ist, mit einem
Eleven Dich zu besuchen, so hat sich
Amalie entschlossen, schon Ende Octob

ihre Reise allein anzutreten; sie
wird dann gerade nach Riga kommen, sind
sie mein Vetter noch nicht in der
Stadt, so geht sie zu Louise und bringt
sie mit. Sie kann sich die erste Zeit,
wie sie will, bei mir ausruhen, sie
muß sich lange von
meinem Bruder trennen, das liebe
entschlossene Kind, es thut mir sehr, daß
Annette meine ihre Reise ganz unter-
lassen sollte; sie hat sich schon so
lange darauf gefreut, ihren kleinen
Neffen den Herrn Vetter vorzustel-
len, daß ich sie nicht gern um diese Freu-
de bringen möchte. Dein Einladung
nach Mitau soll sie kommen, meinen
ich mit der größten Freude an, denn
obgleich ich überzeugt bin, daß Du mich
in Riga besuchen wirst, so sehe ich doch
ein, daß Du Verlangen mit Dei-
nem Vater zusammen zu sein,
als daß Du sie unterschlagen sollte.
Daß Du ein liebenswürdiges Jüng-

St. Petersburg den 21ten Nov. 1823.

54

Geliebter Freund,

Seit den 6ten d. M. bin ich von Mich und Kind verlassen, und stelle dir's, wie du die erste Zeit kannst, jetzt ganz allein da! – hätte ich nur wenigstens einen kleinen Theil von meiner Lage als Krankenwärterin machen können, gewiß, ich hätte mich nicht entschlossen, mich auf so lange von meinen guten Annette zu trennen, daß das Gedanke tröstet mich, daß ich wenigstens viel Gutes ihr selbst bringe, indem es Annettens sehnlichster Wunsch war, diesen Winter bey meinen Aeltern zuzubringen, und es nicht angegangen wäre, wenn sie in Deutschland hätte reisen sollen! – Den 17ten d. bekam ich die ersten Nachrichten, und wie erstaunt ich über ihre glückliche Reise gewesen bin, davon wirst du dir eine kleine Idee machen können, wenn ich dir sage, daß sie 3 Tage gebraucht hat, um in Riga anzukommen.

Ich fühle Dir sehr wohl, daß es möglich gehalten, so schnell, in dieser Jahres-Zeit und mit einem großen schweren bepackten Wagen, diese Reise machen zu können! – Mariage, alter, guter Freund das ist Dir bis jetzt nur sehr wenig gras, das, ist mag jetzt anfangen was es will, so ist das immer mein Hauptgedanke das ist von meinem guten Weibe gekommen, und unwillkührlich komme ich immer darauf zurück! – Das ist Dir schon nicht mein einziger Kummer, den jetzt muß ich wieder beschweren, daß wir auf diesen Winter verlassen werden! – Mann verlangt darauf Dich und die Deinen hier zu sehen, und gerade dem danke ich meine Reise angerathen, ich setze den Fall daß Du Dich hier gefällst, und das nicht ganz unwahrscheinlich ist, so bleibst Du wenigstens 2 Monate, und so könnest Du dann gerade zurück, wenn ich an meine Rückreise denken werde! Sage, bester Freund, kann es mir nicht

Mann soll den Leuten nicht zu viel versprechen ich will Dir nur sagen ich möchte gerne mit Dir reisen, und Du kannst Dich darauf verlassen daß ich alles thun werde was in meinen Kräften steht, um Dir Deine Reise angenehm zu machen. –

unglücklicher gesehen, denn in meinem Alter
Glaube mir 3 Monaten wurde ich mir finden
nur einige Tage mit Dir zusammen sein,
und mal sind erst einige Tage, wenn man
sich daran nicht gewöhnen hat! – Ich finde
aber nun von Deiner Freundschaft, daß
Du andere Maßregeln treffen müßtest,
denn wenn ein Mal die Base etabliert
ist, so kommt ja erst auf Besuch her
kommen, und dann gehst Du über Riga
bey deiner Rückreise, wo Du dann bey mir
absteigst, und so lange mit mir bleibst,
wie al die, wissigen Landmenen nur mög-
lich ist! – Verlange ich vielleicht zu viel
von deiner Gefälligkeit, alter Freund! –
Diesen Sommer habe ich jetzt keine Maschine
bey mir gehabt. – Beschäftigt Dich
deine Landwirthschaft so sehr, daß Du
darüber deine Freunde vergissest? –

Ich weiß nicht warum ich mir ein
bilde, daß ich denke wie immer, daß Du
Du nun so ganz allein auf dem Lande
lebst, Du Dir wahrscheinlich ein kleines
Serail bildest, und Dich damit den mann-

[illegible] Dich [illegible] Magnetismus [illegible]

beschäftigst, dass Du an die Wirthschaft
grosse Freude findest! Oder bist Du ein
enragirter guter Landwirth? – Dein
letzter Brief hat mir schon manches
Mahl nachgedacht, dass Du ganz heimlich
praktischer Landwirthschaftler würdest,
denn Du hättest jetzt schon eine alles
liebste Wirthschaft. – Bey diesem schönen
Wetter muss schon ein kleiner Trieb zu
spazieren, denn kaltblütig kannst Du
jüdischen Mädchen nicht spazieren! –
Der gute Mann besinnt sich so lang
lich, dass ihre Zusätze stellen, sich regel
mäßig alle 3 Wochen einfinden! Die gebrauch
jetzt ernstlich dagegen! – Alexander war
wieder 8 Tage lang nicht ganz wohl; er
stellen sich zuweilen bey ihm Kinnbacken
einer ganz besonderen Krankheit ein, für die
er gänzlich ermangelt dieses Sommer
gebraucht, aber wie es scheint doch nicht
ganz Einiges hat. Ein starker Frühling
wird diese wohl ganz verstellen. –
Heute Mittag um 12 Uhr ist grosse Ver
sammlung bey Hofe, um die Prinzess
Alexandra zu willkommen, die heute

N. Petersburg den
2ten November 1823.

Mein geliebter Freund,

Deine so schnelle Antwort auf mein
Schreiben hat mich innig gefreut, und
freut, dass du meine Ansicht billigst, wie es
dein gutes Herz so kennt, und
so gern alles mit Dir freundschaftlich zu unterhalten
weil ich dich mein immer in die, meine
alten Rechte wiedereinsetzt. – Wie
mich freuen glücklich werde ich dann
sein, wenn ich nun ein Mal wieder
mit dir zusammen kommen! – Welch
eine Freude ist es schon, dass wir
uns nicht verlassen haben! – bald wird
es 2 und ein halb Jahr dass wir uns
in Lausanne trennten! – Vor Januar
glaube ich nicht, dass ich diese
Stadt verlassen werde, denn ich
so zeitig ordnen, das beurlaubten
Officiere gesehen, so kann ich erst dann

reisen, wenn die ersten zurückgekehrt sind. – Mein guter Annette reiset aber, schon den 6ten d. M. von hier ab, weil er doch sonst Decembers schon zu Hause ist, um mit einem kleinen Fahrzeuge eine solche Reise zu unternehmen. – Ich schreibe hier in der Nacht, wenn alles schläft, und von einem guten Weibe muß ich so lange zu Hause bleiben, daß mir diese Reise nicht ganz aufgeschrieben, muß ich schon in diesen ersten Tagen d. M. haben. – Annette bemerkt den Mond, schon den wie in den ersten Tagen d. M. haben, festen Blick werden auf die Nacht gut sagen, dann es fängt an zu schneien. – An diesen Nimm in dem Briefe haben ich noch gut gemerkt, daß der schlechte Wetter sich bey uns eingestellt hatte, dann auch wir mußt an einen schlechten Hundel, daß mußt bis hin

ich auch dich, dass du die Treue, deine
alle deine Jugendlust-Gedanken und
den Wein, schlagen willst! – Nein, alter
Freund, davon bringst du mich nicht
ab, denn ich habe die feste Ueberzeugung
dass wir dieses Land und ganz glücklich
machen können, und wenn wir Alle, ein
jeder thätig, ein jeder das seine recht zu
thun, eine Mühe gestalten, so
muss sich ganz wohl machen lassen!
Wohlan ich habe recht in deiner
Meinung antworten, dass du ein
Mann recht glücklich machen kannst!
Sage mir, geliebter Freund, ist denn
dort du mir recht, so etwas schreiben,
wie, du ist den Muth gehabt, deine
Schwester zu mir in Weitzel zu bin
den! Nein, guter Carl, schlage die
diese Gedanken aus dem Sinn, denn
sie meine Absicht wird die bewei
sen, wie wenig du für einen Korb zu
fürchten hast, und wie gern wir dich,

[illegible] sich auf das Schicksal eines Menschen, wie Du, hinaus vollendet wird. – Ich begreife daß die difficile, sogar beschwerliche Lage, in welche Du an dem Hofe gerathen, wo Du jetzt bist, Dich ängstigt. –

Mit dem Leichtsinn unserer jüdischen Nation geht er beinahe über die gefährlichsten Zufälle, die sie gewinnen, hinweg; Müller verspricht sich diese Zufälle zu sein Geschäft bringen, ist aber etwas erstaunend ängstlich. – Mein Amalli und mein kleiner Alexander befinden sich wie es Kaiserchen gezimt, und wünschen sich bey Dir einen Andern. – Alexander ist recherché detonté le monde, wie es sich würdig verdient, er denkt jetzt nur, daß seine Vorstellung bey Hofe, und die neue Uniform macht ihm viel Spaß. –

Bald mehr, gute Carl, grüß Dich wieder etwas von Deinem Dich aufrichtig liebenden Freund

Grote.

Riga den 17ten Jan.
1824.

55

Lasstad, lieber Karl,

Recht krank bin ich schon seit 5 Tagen
habe, selbst mich dir nicht ab, die deinen lieben
Briefe zu beantworten, denn kann ich dir recht bald
genug sagen, dass sie in meiner Besserung alles zu
deinem Empfange bereit ist! – Viel kann ich dir,
alten Freunde nicht anbieten, doch ich kann dich, und
weiß dass du es in diesen Rücksicht nicht so genau
nimmst. – In meinem Zimmer, in welchem ich mich
aufhalte, habe ich für dich ein Bett hinstellen lassen,
und so fest ich sind wir die Zeit, da du mich wirst gern
wollen, recht viel beysammen. Meine Leute
grüßen recht sehr von mir, und sagen ihnen, dass ich mir vo
genommen hatte, ihnen zu schreiben, doch heute erlaub
mir meine Mutter es nicht recht, denn es könnte
meinen Augen sehr angreifend. – Auch mein Mag
endet sagt das nämliche, so wie meine Augen besser

sind, so will ich Dich einstehen, denn ich habe
Dir sehr viel zu sagen! – Ich fühle mich sehr
glücklich, denn nun bin ich endlich mit meiner ge-
liebten Amalia vereint, und auch sehe ich, wie all-
gemein sie hier gestellt, sie ist so ungezwungen, und
so zuvorkommend gegen jedermann, daß sie alle
hegen gewinnt. – Ich hätte so viel noch Dir zu sa-
gen, doch meine Mutter, die im Nebenzimmer sitzt,
kommt schon, und zwingt mich zum Schluß! – Der
lieben Mama bitte ich in meinem Namen
recht viel schönes zu sagen, auch grüße Dein lie-
ber Bruder mir. Amalia wollte mit der Feder
der guten Mama schreiben, doch die vielen Besuche
hatten sie nicht dazu kommen. – Schreibe mir,
ob Karl, wann Du hier eingetroffen gedenkst! –
Mit Ungeduld erwartet Dich

Dein aufrichtiger Freund

Grote.

A Monsieur

le Comte Charles de Bordes

Chevalier

de l'Ordre Royal et Militaire de St Louis

à

St Petersbourg.

Mr. Lebrun

rue de la Morskoy

dans la maison de Mr. le Comte Strogonoff

No 113.

St. Petersburg den 1ten May
1824

Mein geliebter Freund,

Obgleich ich recht viele Vorwürfe in Deinem, mir so lieben Briefe, bekomme, so bin ich doch ganz glücklich, wieder ein Mal, Nachricht von Dir erhalten zu haben! – Nicht genug ich in St. Petersburg angekommen, habe ich eine recht unruhige Zeit zugebracht; die ungeheure Menge von Anstrengungen, für meine guten Aeltern, dann die Ungewißheit in der ich immer meinetwegen geschwebt, alles Viel was das Gemüth, das Herz so lange nicht geschrieben! – Da ich nun meinetwegen in keiner Ungewißheit mehr lebe, so schöpfte ich einen Athem, und kann ich dann recht angenehm meine Zeit verbringen, als mit Dir, meinem alten, guten Freunde! –

Mit meinen Acquaintances wie Du sie nennst, wird's nicht viel! – Der Tag fast meine Vorstellung gewöhnlich abgeschlagen, indem er sich nicht schmeichelhaftest über meine

Wenigkeit aufgehalten!- Es hatte dem General Liebitzsch den Auftrag gegeben, mit mir Bekanntschaft zu machen, mich zu sich kommen, und sagte mir dann, daß der König einen so aufgeklärten Officier nicht gern verlören, und wenn ich nicht darauf bestehen wollte, es mir sein Versprechen gäbe, daß ich nicht kommen würde!- Was war wohl dabey zu thun?- Ich sehe jetzt wohl daß dabey gewesen, daß ich weiß, welch eine Meynung der König von mir hat, und daß Liebitzsch mir sein Versprechen gegeben, für mich zu sorgen, aber für den gegenwärtigen Augenblick sehe ich doch nur meinen schon angenommenen Dienst vor mir!- Es ist aber nun nicht mehr zu ändern, und da schlage ich mir denn auch mit der Hoffnung! Nun eine schlagschlagen hat mir denn auch nicht so ganz verschwunden, die ist, ich hoffe die diesen Herbst in Berlin besuchen zu können, und darauf kann ich jetzt gar nicht verzichten.- Halte mich

Lasse mit Deinen Leinenschaftlos, denn dieses bleibt mir ja allein, bis Du wieder die Freude haben, dieses zu lesen. –

Deine Kleidung habe ich besorgt; die Lüfte werde ich die zu Hilfe nehmen, so wie sie nur gebraucht werden; das Kreuz steht schon dabey. – Ich habe eben aufgehört, als ich gebrauchen, daß ich gehe noch gar nicht aus, denn die Witterung ist zu schlecht. Ich habe mich diese ganze Zeit krank vorgestellt! Weil mancher Du von den aufgezeichneten Offizier, der nach nicht auf dem Regiment verlieren will. – Hättest Du wohl, daß gedacht, daß so etwas uns werden würde? –

Mein Kind ist nun auch ganz hergestellt; ich hoffe, daß sie auch nicht mehr blühen wird, denn sie hatte einen kleinen Rückfall von der Ruhr in Gesicht. – Mein Aufstand empfiehlt sich dem Onkel, er ist wohl und munter, und klug, wie mein Gott, so klug wie sein Vater. Die gute Mama hatte sich die ganze Zeit sehr wohl befunden, doch seit

3 Tagen soll sie wieder ihren früheren Aufenthalt.
Meine Amalie ist ganz glücklich, dass sie
so viele Besuche!! Du wirst Dich erstaunen, dass
ich eine sehr schöne Wohnung in Gervaischen
Hause gefunden habe!! Sie ist in der kleinen
Markstrasse, 3 Häuser von Manns. Die Num-
mer meiner Wohnung ist 106, damit Du die
Adresse Deiner Briefe zu adressiren weißt!!
George-Meyerbeer beehrt mich sehr
häufig; er lässt Dich recht sehr grüssen.
Seinen Besuch Heller bitte Dir herz-
lichsten Glückwünsche von mir zu seinem
neuen Lebensjahre zu machen; die Nachricht
davon war mir allen überaus überraschend,
denn sie hatte mir gerade auch mit einer
Wünschrime zu thun!! Mein Leben ist ganz
glücklich, dass es wieder ein Jahr ist!!
Mein Kummer ist dabey aber doch geblieben,
und dabey fürchterlich festig!! Wir gratu-
liren und gratuliren ganz tüchtig!! Nun, mein
guter, lieber Karl, Lebe Wohl, sey fleis-
sig, bald erhältst Du wieder Nachrichten von
Deinen Dich aufrichtig liebenden
Eltern und Brüder
Grote.

Mamma will Dir noch einige Worte schreiben, ich habe Dir schon 2000 Küsse mündlich gegeben!!

Liebes Kind,

Meine Feder hatte sich vorgenommen heute dir
gleich Mama zu schreiben, um ihr beschäftigendes Ge-
schäft und unsere liebe Adresse zu geben, daß sie
sich so starke Kopfschmerzen, daß sie unmöglich wird
sie hat mich bitten gebeten, daß dich deine gütigen
Mutter die strenge Nachricht mitzutheilen, daß es ihnen
mit seiner Gesundheit bey weitem besser geht! - Vor-
gestern Montag aber, war der Kleine wirklich in gro-
ßer Gefahr, nicht beschreiben kann ich dir, wie mir
allen dabey zu Muthe war; Gott sey gelobt und gedankt
daß unsere schreckliche Zeit glücklich vorüber gegangen
ist! - Deine Hand kann es daß mir nicht vergessen, ob-
gleich es heute schon der 6te Tag ist, daß sie von ihr gekom-
men, gestern liebes Karl, daß ich dir nur von ihr schrei-
be, das mein Herz voll ist, geht der Mund über! -
Aufrichtig gestanden ich glaubte nicht, daß ich dir mit

der freundliche Brief schreiben würde, der meinen innigsten Wünschen entsprach, die mich so beglückt, und vorzüglich dieses Mal, da er für mich so ungemein wichtig war! – Den alten Grafen Lambsdorf erwarten wir jeden Augenblick, er ist schon seit 2 Tagen jenseits der Düna, indem der immerwährende Regen ihn an der Ueberfahrt nicht verhindert. – Hier haben wir das schönste Wetter, selten, sagt die Wirthin eben, 3 Grad, und so ist es immer in Riga, sagt sie. Die Narwa ist seit 2 Tagen wieder so stark besetzt, daß gestern Abend die Post sie hat nicht passiren können; man hat festgesetzt, mit den beyden Brüdern geschickt, sie wird gewiß bald wieder aufgehen. Nun, mein alter Freund, habe ich, denke ich, Ihnen schon genug, und ich habe mich genug gefreut, Sie wieder zu sehen. Bleiben Sie ja lange in Petersburg, denn da wird Ihnen gewiß jeder Tag, länger bey mir zu bleiben, stark dringen, und wenn bald 3 Jahre sind, daß wir uns gesehen, und daß ich vielleicht nicht so bald wieder Ihnen gesellschaftlich gelegen sein werde. – Leben

Ihr treuer Freund Grote

Riga
24sten Jan. 1824

A Monsieur

Monsieur le Comte

Charles de Borch

Chevalier

à

Sa maison Majestueuse

de Sa Sainteté

Nonce à St. Petersbourg

No 113.

Parlow d 25/te Aug.
1824.

67

Theurer, geliebter Freund,

Meine herzlichsten Wünsche für
Dein Glück in Deinem Dir jetzt be-
vorstehenden Stande, wirst Du so freund-
lich sein, für gütig aufnehmen, als
Du von meiner Freundschaft sie Dir, überzeugt bist! - Möchte, theurer Karl,
mein Glückwunsch kommt etwas
spät, doch nicht zu kalt! - Gott
gebe Dir in Deiner Lage das Glück
welches Du verdienst, Du warst immer
ein treuer Freund, und kannst daher
nur ein seeliges Gattenleben führen! -
Mit der größten Ungeduld sehe
ich Deinem nächsten Briefe entgegen, um zu erfahren, ob Du
Deine Hochzeit festgesetzt hast. - Vergiß
nicht, daß Du mir Wort gegeben
hast, mich an meinem Geburtstage
Abends zu erwarten, um Deine
Hochzeit zu kommen; wann Du mir

den Tag bestimmst, so kann ich
wieder einen Verband auf Tage an-
stellen, und das ist mir ja genug
dann kann ich 2 Tage bei Dir
sein. Du süßes altes, mein gutes
Kind, ich küsse Dir von Dir ab,
wenn Du mich bei Dir haben willst.

Du strenger Richter, sagst Du mir
nichts, mich für einige Zeit von Deiner
Einrichtung loszusagen zu haben,
machst mich ganz glücklich! Was
Du mir an Geld willst kann ich
mir nicht viel Aufträge zu geben,
ich kann Dir gar nicht sagen, wie mir
das unangenehm, und nun vollends
für Dich, mein altes, treues Lebens-
geschöpf! Sage mir ein Mal,
hast Du das Deine Braut gestanden,
daß Du mit mir eine liaison hast,
die mir nicht schwer wird!

Wir haben hier jetzt so unend-
lich viel zu thun, daß ich begreife

gar nicht kommen, als ich so gar
eine Sehnsucht danach in mir
Alberen nicht habe schreiben können.
Da wir wir nach der Stadt wieder gin-
gen, so erfährst Du östlichen Nachrich-
ten von mir, jetzt mußt Du aber
schon nachsichtig mit mir sein.

Ich bitte Dich, empfehle mich dem
Kostvollen Deiner Braut, wie auch
den Eltern Deiner Gesellschafter, und
der lieben Mama. - Lebe glücklich
und vergnügt, das wünscht Dein auf-
richtiger

Freund Grote.

Eben erhalte ich Nachricht aus der Stadt
und erfahre daß Alexander seit 14 Tagen
bettlägerig ist; denke Dir es hat einen
Charbon, (eine Art Brandkugel) gerade
am Gesäß gehabt; Arndt sagt ihm es wäre
ich will morgen in die Stadt, um zu sehen
wie das Genesende macht! - Meine Frau
und Kinder befinden sich recht wohl und
empfehlen sich Dir! -

St. Petersburg den 10ten
April 1825.

Theurer Freund,

Du wirst Dich gewiß nicht wundern, mein geliebter Carl, daß ich meinen sonstigen Brief mit Vorwürfen gegen Dich anfange, denn sicherlich wirst Du Dir selbst Recht geben gegen mich böse zu seyn. – Ich will in wenig Worten Dir meinen Grund sagen. Ich glaube, wir sind so große Freunde als daß zwischen uns Rechnung von Briefen zwischen uns Statt finden könne, und doch, theurer Freund, scheint dieses Fall zu seyn und der Fall zu seyn. – Wie soll es mir dann wohl anders als Dein Stillschweigen erklären; schon sind es 6 Monate daß ich der Freund habe erbrechen müssen, und die einzige Zeile zu erhalten. – Wie kann ich es mir nun wohl anders erklären, als daß Du böse auf mich bist, so lange keine Zeile von mir erhalten zu haben.

Dass ich Dir so lange nicht geschrieben, will ich Dir nicht erklären, denn ich weiss mir in Deinen Augen verschwerlich. – Doch meine Frau mag Dir sagen, dass ich diesen Winter über eine Flutrose kommandirte, die ich seit 3 Monat nicht abgegeben habe! – Der Winter ist mir dieses so mangenehm vergangen, indem der Dienst jetzt uns mit Unannehmlichkeiten verbunden ist, dass ich es für mein grösstes Glück halte, mich mit Levasches beschäftigen zu können, denn gewiss wäre mir die Zeit meiner Gesundheit mit den Land gegangen! – In dieser Zeit also, wo ich nun so verdammt viel zu thun hatte, und dabey immer von meiner Frau getrennt war, sah ich mir Sonntags in die Bude kommen, wer ich nicht gestimmt eine Zeile zu schreiben, viel weniger einen Brief, und da kamst Du mir auf mich, wenn ich einen Brief 10 Mal angefangen hatte, und da dir nicht gefallen will, nun dann verlier

ich die Gedult, und warte die Zeit von
mir. – Dieses Du, so vergnügt dann ein
Fest-Tag nach dem andern; glaube
mir, theurer Carl, Du bist mir dal-
mahlen doch nicht wenigst lieb; bis
jetzt warst Du mein vertrautester Freund,
ich sagte, Du wirst es mir nicht sagen,
das Leben, welches Du auf dem
Lande führst, und welches ich dort die
Beschreibungen die Du davon Deiner
Mutter machst, kannst, kannst ich die
ausserordentlich, auf geht mein gan-
zes Herz dabey auf, bald auch ich
glücklich zu seyn, wie Du es jetzt in
Markland bist. – Durch meinen Ver-
hältniß jetzt mit Lauchstedt ist mir
ein grosser Vortheil gemacht, auf jeden
Fall verändere ich meinen Dienst, kann
ich nicht Adjutant werden, welches mir
Dalberg versprochen, so bleib ich ge-
wiß nicht lange, denn der Hofdienst
ist unerträglich das undankbarste, was
man wählen kann. – Ich würde die ge-

meine Geschäfte mit Leuchtschnitt-
Steinen, daß kann man solche Sachen
den Juden nicht anvertrauen.! –

Herr Meyendorff, der mich täglich
sieht, und der mich in diesem Augen-
blicke vor sich sieht, trägt mir recht
herzliche Grüße an Dich auf! – Er
ist recht fett u. sein Bäuchlein 3 Pfd
schwer. – Es bleibt nicht mehr lan-
ge in Riga. Herzog, dem der 1/3 sich entschlossen
eine Reise in Auftrage des Finanz-
Ministers, und bey seiner Zurückkunft
wo er dann 5 Jahre Obrister gewesen
seyn wird, geht er als wirklicher Staats-
Rath zum Finanz-Ministerium zu-
über. – Alexander M. kömmt in die-
sen Tagen hier an; er wird recht schön
mit seinem künftigen Herzogs-Mäd-
chen Platz zu kommen, denn sie soll
die Hochzeit nicht hier in Rußland ma-
chen wollen! – Ich bedaure sie mit so ei-
nem läppisch albernen Weibe Etwas
zu haben! –

Meine Frau und Kinder befinden

St. Petersburg den 11ten
May. 1865.

Theurer Freund,

Deinen Brief vom 24sten April habe vor einigen Tagen erhalten, und habe ersehen, dass Du mir der wahre Freund bist, der ich glaubte, und bis gestern fand! Empfange meinen innigsten Dank für die Beweise deiner Freundschaft, und sey versichert, dass ich keinen wichtigen Schritt machen werde, ohne ich Dir, meinem treuesten Freunde, mitgetheilt zu haben!

Es ist mein Absicht, den Abschied zu nehmen, und glaube kaum, dass ich gezwungen lange Zeit diesen Schritt aufschieben zu müssen, denn mit keinem Falle verlasse ich die Armee, ehe ich die Gewissheit habe als Obrister verabschiedet zu werden, und dazu muss ich wohl noch ein Jahr haben. Obgleich es wohl möglich ist, den Abschied als Rittmeister oder Obrister zu haben, so bin ich doch wohl meinen lieben Aeltern

schuldig, denn ich habe Neigung mich, sah
ich es dem Dorf so nötig gebraucht. –
Dein Meynung aber, daß ich mich auf
dem Land nicht gefallen würde, die
mich ich widerlegend, und dich beruf
ich die in dein beyden Grund als mit
in meinen Gesinnungen zu stehen. Ich
Ueberredung der Neigungen in jetzige
Stadt, und meine Verlangen auf Reise. –
Ich sage nicht daß ich Winter und Som
mer auf dem Land zubringen wollte,
denn da müßte ich lügen, daß 7 bis 8
Monat würde ich mich gewiß auf dem
Land gefallen; ich bin auf dem Land
erzogen, und kenne es. – Ich will
Landmann werden, weil ich eine Neigung
dazu habe, Langweil mich
dabei aber, so bin ich ja in so einer glück
lichen Lage, daß ich sinken, wenn ich will.
Die Reise nach in mir nach dem Ausland
ist noch lebhafter genug, daß dasjen
ich all mein Kraften zerstreut, sage mir,

dagegen, daß ich mich mit meinem Freund
werde reisen können.!

Diesen Winter werde ich auf jeden
Fall einen Urlaub, den dieser will
ich benutzen, um meine Aeltern zu
besuchen. Ich glaube übrigens nicht,
daß dieser mir sehr viel Mühe kosten
wird, denn wenn sie sehen werden, daß es
mein ernstlicher Wunsch ist, so werden
sie mir gewiß ihre Einwilligung nicht ver-
sagen. – Auf jeden Fall bitte ich dich,
mein theurer Freund, treu alles bleibt
unter uns, denn es wäre mir nicht an-
genehm, wenn man davon spräche, denn
es kann uns manche Unannehmlichkeit
bereiten. A. Mozendorf sehr ich, wenn
es von seinem Urlaub zurückkommen kann,
das ist dieses ziemlich selten; sein Urlaub
beträgt ist die nicht zu wissen, da Mann
die Mozendorf's ganz Verhältniß mit-
theilen wird. Für seinen Bruder so-
sehr freue ich mich sehr, daß er auch Lust

schafft, denn da wirst gewiß einen sehr wohlthätigen Einfluß auf ihn haben! Ich muß dir gestehen, er ist leider abermal unausstehlich geworden, c'est dans toute la force du terme, und jeder hat manque. Er verfällt auf jeden über alles, und mit solch einer Heftigkeit, daß man ihn oft nicht zu wiedererkennen vermag. Zu seinem Glücke wünscht Alexander gerade fort, als J. seinen Einzug in die Welt machte, und da ging er nun auf einen ganzen Sommer weg! - Der Herzog Lampini, beschäftigt ihn von Morgen bis zum Abend. - Lady Morgan hat seinen Geist ganz gewonnen, A. wird die Historie, wenn er abreist, zu benennen wissen! - Er ist unsterblich verliebt. -

Jetzt, theure Emil, schließe ich den Brief, da ich ihn sonst nicht mehr zur Post bringen werde. - Lebe wohl und glücklich, viel Wünsche von uns allen begleiten dein treues Herz

Dein treuer Freund

Pfuhl.

Empfehle mich Deinem Gatten. Grüße Deine Kinder.

Riga den 1ten Dec.
1825.

Theurer Freund,

Ich kann heute meinen heiligsten Pflicht nicht erfüllen, Ihnen eine schmerzliche Nachricht mitzutheilen. Eben erhalte ich eine officielle Nachricht vom Tode unseres geliebten Monarchen Alexander und die Huldigung des Großfürsten Constantin. – Der Tod ist den 19ten November in Taganrog und Alexander starb nach einer mehrtägigen Krankheit gestorben. – Diese Nachricht ist so erschütternd für uns, daß Du mir Nachsicht meines Schweigens wirst, ich habe alle Kraft aufbieten müssen, Ihnen diese Zeilen zu schreiben, doch ist es schon so, um Ihnen diese traurige Nachricht zu geben. Ich habe mich viele Mühe gegeben,

Lieber, das ist kein leeres Gelds-
chrift ein Banktheilat auf 1500
Rbl. S.M. – Wenn die Dinge so
stehen, so schreibe mir doch gleich,
damit ich die Sache abmache. – Ich
glaube doch, daß Du alles annehmen
wirst, indem Du, wie Du
mir in Deinem letzten Briefe sagst, ein
Jahr in Petersburg zu machen
hast, und dann wäre es gerade
recht. – Das Geld wird mir auf
Verlangen monatlich angeboten.
Mein Vater hat auf seine Bitte
seinen Segen geschrieben, dasselbe ist
die Bitten meine, so wie Du wün-
schest das Geld zu nehmen, wie
einen Beweis für unsere Liebe
dafür zu schicken. Vorgeschrieben
ist, so bleibt aber die Ordnung.
Lieber Wolf, ich schließe, daß
in einigen Tagen geschrieben ist die
werden, und dann mit mehr Ruh

Welch eine Verwandlung wird
mir in allen werden! —

Für Dich liebende
ungeduldige Hannah

Goethe.

Bemerke hierbey und
Dein Leben recht fleißig
prüfen. — Wirst Du im
Falle es nicht möglich machen
können, sogleich kommen. Lebe
wohl und sey mir in Liebe
eingedenk. Ich komme gar nicht
bestimmen, wann ich Dich be-
suchen werde, daß ich komme ist
gewiß und Du, um Dir zu beweisen,
daß Du mir immer Dein alter
Goethe bist, wenn Du mich
freundlich ein gegenwärtig sehen
wirst.

Riga den 10ten Dec.
1815.

Theurer Freund!

Die verflossene Zeit ist der
mir in diesem Augenblick Leben
fast einen solchen Eindruck auf mein
Stimmung, dass Du, geliebter Karl
mir nicht verargen wirst, wenn Dir
dieses Blatt einen recht traurigen
Brief vor mir erscheint, dass auf Dir
schlafst gewiss mir ist, dieser Ueberzeu-
gung giebt mir den Beweis, dass
ich mich auf entschlossen kann an
Dich, meinen theuren Freund zu
schreiben. — Wir haben gewiss Un-
endlich verloren, und die Wenigen
seit in der wir jetzt leben, kann
uns nicht beruhigen. — einige De-
tails, die Dich gewiss sehr interessi-
ren werden, will ich Dir mittheilen
dann ist vermuthlich dass sie die Ally

Ein Landsmann hat mir
von Dorpat 1815 ist Ihr Brief
Ihrer Mutter Tode
Klagt sie sehr

sine Frau und seinen folgenden Tag
geleistet: „Und auf die Frage: Ob
du zu seinem Thron-Folger bestimmt,
ist Seine Frau als Antwort
dem Kaiser Constantin: „und sie
sagt nun auf die Hofstatt dazu
aufgefordert! – Als nun der
Rat Conseil und der Senat sich ver-
sammelt hat, um das Testament des
Kaisers zu öffnen, welches von 1823
datiert, findet man, daß der
Großfürst Nikolay zum Thron-
folger bestimmt sei und auch dazu
eine Entsagungs-Akte von Constan-
tin! – Diese ist auch von demselben
Jahre! – Hierauf hat man
diesen die Krone angetragen, welche
er aber nicht aufgenommen. – Wie
die Großfürstin Elmpst gesagt hat,
diesen über die Frist zu schreiben,
das ist unbegreiflich, denn man
nicht wissen kann, wann sie es
schriftlich beschreibt! – Dann Kaiser

Constantin haben wir vorigen
Sonnabend den Tod gestorben! –
Bis jetzt hat man uns gar keine
Nachricht, wo er sich aufhält, er wird
immer vermißt. – Eine schändliche
Ungewißheit! – Gestern hat der
Marquis einen Befehl vom Mini-
ster del Finanzen erhalten, den Ge-
halt für den Tag, an dem Ge-
fürsten Michael der Insurrection
einsetzt, in Empfang zu halten! –
Die gestrige Post hat uns gar
nichts Neues gebracht, man
ist dort wie überall in der größten
Spannung! – Die letzten Nachrichten
von unserer Regierung aus Lagarog
sind sehr schlecht! – Mit dem Tode des
Regenten scheint die Partei nicht; sie
nimmt beim Militär von Tage
zu, sie nimmt alle ihre Truppen
zusammen, jeden Tag 2 Mal zu
Exten – Marsch zu gehen! – die armen
Leute! – Wie sehr die sich wieder be-
wundern! – Ist ein wahres Jammer!

p

Die letzten 4 Nächte hat, seit sie
nicht von der Seite des Verbundenen
gewichen, und sie hat die Kraft gehabt
ihn die Augen zuzudrücken, seine Hän-
de in Ruhe über die Brust zu
legen, und sein Gesicht zu waschen.
Sie wird ihn gewiß nicht lange überle-
ben. —

Ihr Geschäft habe ich gemacht,
und morgen reise ich das Billet nach
Petersburg an meinen Bruder.
Lass mir doch wissen, mein guter
Carl, ob Du jetzt in Mecklenburg zu
bleiben gedenkst, denn wenn das der
Fall ist, so werden wir uns, mein
Vater hat uns Louise dazu angebo-
ten, nächste den 12ten d. M. in Mecklen-
burg sehen. — Wir können wir uns da-
rauf, Dich in Deiner Wirthschaft zu
besuchen, und Deine liebenswürdige Gat-
tin kennen zu lernen! Was machst
Alexander, ist er noch bey Dir? Grüße
ihn und Lotte, und behalte lieb Dei-
nen Dich innig liebenden Freund

Grote

Wenn wir [illegible] Stimmung [illegible] Mecklenburg [illegible]

St. Petersburg den 29sten Oct.
1826.

Innig geliebter Freund,

Meinen herzlichsten Dank für Deinen mir so lieben Brief, der mir eine innige Freude gemacht, indem ich ihn für den Beweis Deiner immerwährenden aufrichtigen Freundschaft nehme. Es ist wohl wahr, daß es erstaunend lange her ist, daß wir uns nicht geschrieben, daß Du auch von meiner Seite nur Trägheit, Schuld ist, so wirst auch Du gewiß diesen nicht als einen Beweis von meiner wahren aufrichtigen Freundschaft anklagen; Du überzeugst Dich auch wie immer den alten Stand finden wirst,

ing's nächstes freundschaftliches Verhältniß
wird möglichst können!

Deinen Wunsch, gemäß beantwortige
ich Dich zugleich, daß ich das, durch Stande
mir übersendete Geld, richtig empfangen,
und auch gleich meine Schuld an Jsabel
la entrichtet habe, wie Du denn auch
aus der Quittung, die ich an Alexander
eingehändigt, ersehen wirst. Mit Abzug
der Jsabella bin ich nun ganz gerundet, indem ich
mir in der vergangenen Woche Quartal
Geld ausgezahlt. – Du kannst dir wohl
denken, wie es mir gelegen kam, denn
ich, jeune homme, war accablé de dettes.
Nun nun nicht minder als von Neuem

angestrengen, suche ich ganz unabhängig, zu-
weilen aber nöthig mein Dienstverhältniß, dem
jetzt bin ich der einzige Pflegerin. Theil da
in Petersburg wohnt. – Meine Obligationen
habe ich alle aufgezeichnet wie folgt: eine
Nadt. Obligation auf 2 Jahre lautend kostet von
500 bis 700 Rbl.; eine Trauungsakte von 500
bis 800, und 1 Handbillet dergleichen auf 500
bis 800 Rbl.; diese Taxe, wenn die etwas von
diesen Preisen zu haben wünscht, wie auch
im Briefe angiebt, und die Taxe zu geben
gedenkt; sag übrigens daß ich mit dem
kleine Müh werde verdrießen lassen, um
dann so gut als möglich aufzusetzen.
Meine Obligationen, von welchen ich die vor-
genannten Preise gesprochen, kann ich die

nicht mehr übertragbar, indem ich seinen Sommer gegen einen andern vertauscht habe! – Ich bat Manna, dir zu sagen, daß du mir deinen Entschluß nicht lassen möchtest, und da ich bis zum Augenblick nicht darüber erfahre, so glaube ich, daß du ihn nicht mehr willst! – Ich hätte dir mehr vorgestern, die meinen Glückwunsch zu Frankfurt abgestattet; ich bin überzeugt daß mit der Zeit du sehr damit zufrieden sein wirst, denn wahrhaftig es ist gewiß sehr schmeichelhaft. – Nun, mein alter, lieber Freund, lebe wohl und vergnügt, umgieße mich und Claudia deine Frau, und behalte lieb, deinen

aufrichtigen Schole.

74
1X

Listy

Annety (Anny)

hr. Borch,

zamężnej Grothe,

do brata

Karola hr. Borcha

1823/25.

; pako Borch. 8 nr.

Briefe

1801, 1803.

Anna Busch | Goethe |
die Karola Bürde

РАБОЧАЯ КНИЖКА

Витебской губерніи

76

Listy

Izabelli hr. Borchówny

zamężnej Grothe

do brata

Karola hr. Borycha

1823/25.

8 szt

16 ayn

gr

Le 14 de mars.
1801 Pete.

77

Mon Cher Frere

En envoyant chercher du froment à acheter ce n'etoit pas mon intention à vous être a charge cher frere, car comme il est difficile dans nos environs à en trouver, j'ai eû recours à vous sachant qu'a Warhlany seul le froment à reussi cette armée, mais puis que vous avés la bonté de me faire Cadeau de dix Loff, j'accepte avec reconnoissance et envoij les podvodes necessaires et le jeunes Szmitt avec pour que les Païsans ne puisse pas vendre au juifs Recevés donc cher frere mes remerciments et Croyés moi pour la Vie avec les sentiments tendres et invariables

Mon Cher Frere

Votre affectionée
Soeur et devouée serva.te
A Borch.

milles Amitié
a ma belle Sour
jembrasse le petites

Mon Cher frere malgré l'oubli total dans
lequelle vous m'avez laissé pendant tout le
tems: je ne veux pas suivre votre Exemple
et je profite du depart de Mr: Godeniere
pour me rappeller à votre Souvenir, je vous
envoy des semences de Melon deux de deux
espece que je manger moi même, et dont
je marque les qualités la grandeur sur
le papier ainsi que de semences d'une
Cantalupe tres rare: j'espere que comme
vous avez de bonne Terre ainsi elle reussira
parfaitement bien ici vous: je vous prie
de vouloir agréer mes Complimonts a votre
Epouse j'embrasse vos aimables Enfants
et tout mon Coeur Le mienne. Vous presente
leurs respects a moi je suis toujours avec
L'estime et l'amitié la plus parfaite

Mon Cher frere

Votre tres devoué
Soeur et Servante
A. Comtesse Bentinck.

Le 25 de
Nbre 1809.
Petersbourg

Garlsruhe d. 29 September 1883

Wie soll ich mich recht bey Dir, mein
guter Karl, meine langen Stillschweigen
wegen entschuldigen, ich weiß es mich gar
nicht zu thun, indem ich mich selbst
schuldig finde, doch glaube ja nicht, daß ich Dei-
netwegen weniger um Dich besorgt sey.
Wie ich mit meinem Manne gesprochen,
so bist Du gewöhnlich der Gegenstand un-
serer Gespräche und sogar unser Hauptpunkt
ist es nun für uns, da wir Dir sagen,
unsere Absicht haben, daß wir einigen
Monaten umzuziehen zu Dir. Es
ist uns möglich machen, diese Absicht
zu bestimmen, weniger ich mich zu bestimmen,
weil es sehr von Wetter und von der
Gesundheit meines Mannes abhängt, daß
hauptsächlich reist Du einen langen Urlaub
bekommen, und wir kleine Vergnügungs-
reise zu machen, denn wahrscheinlich
werden ich mich 2 oder 3 Monate aufhalten.

Viele Antheil haben wir an alle Deine
mannichfaltigen Erlebnisse, die Du, liebes
Bruder, seitdem bey deiner Ankunft in
Warschau angetroffen hast; auch dieses war
ein Grund der mich von Schreiben abhielt
weil Manna mir schreibt Du wärest so
sehr mit Geschäften überhäuft. —
Schreibe mir doch, mein guter Karl, wie
Du deine Zeit in Warschau zubringst,
meiner Meinung nach must Du sie
sehr unlustig finden, indem Du die
Personen Deiner fast kennen gelernt und
mit ihnen aus ihrer Annehmlichkeiten
und sitzt auf einen Ball, sagt sagen
in einer Wildniss sich niedergelassen
hast, kann sagen selbst mal wirst Du
wohl für einen Gaust in Umgang
seiner Landsleute finden, mit denen
Du reden kannst. Wie schade, dass wenigen
Deine die guten Deutschen dort haben
fast alle keine Erziehung genossen!
Leider wenig sind wir unterrichtet gewesen
von Manna zu erfahren, dass Sie wieder
nach in Riga wohnen wird, vor jener
Reise nach Warschau wusste sie wohl diese
Absicht, dass zufolge Stallmeister sich so viele

Hindernisse bey der Beschreibung dieser Reise,
und wie, dass sie uns nicht mehr davon
abhalten, dass ich dennoch mit meinem Lieben
und sie gesellen soll alle diese Hindernisse
aus dem Wege zu räumen; diese kann ich
nicht über sich sagen, denn Du hast ja selbst
den Fehler die Freude entbehrt in ihrer Nähe
zu leben und die gute Mama bedarf
jetzt jemanden der sie pflegen kann und
wer könnte es mehr thun als Du, mein
geliebtes Kind. Nachdem ich alles dieses überlegt
und gesehen habe, ging mir die Lust
bis zu Hallen, denn entschlossen gefasst war
es entweder mein Absicht. Weil aber Mama
krank ist, haben wir sie also den Weg
besuchen können; da mein Mann schlechte
Gesundheit ist, so darf er sich selbst nicht
krank und dieses bringt mit sich dass
die Freude Mama besuchen zu können. —
Für seine liebliche Gesinnung sage ich Ihm
mein guter Dank, sonderlich dass er
dagegen Mutter sich so in meinen Augen
weil ich es für meine Pflicht halte,
dass Du auf in Gedanken meiner
gedenkst sonst. — Herr und Jäger sind Dir
Gedanken gesehen sonst bleibt sich angelegentlich

deinem liebevollen Andenken empfehlen;
es ist ihm nicht möglich deiner zu gedenken
ohne von Dir zu sprechen und doch stimmt
sie in Deiner Lobes, auf ungeheuchelt
einmahl bis bey jeder Gelegenheit zu
loben. — Das Fräulein Troubetskoy hat dir
ebenfalls ein Andenken gestickt, und
wenn mir recht ist, gewiß übersandt,
bedaure sehr, daß du erst im Winter
[illegible] nicht mehr sie kennen lernst. Da
deine Gesundheit nicht die beste
ist, so greift sie das Fremd-Singen zu
sehr an, daher ist es Befehl von Doktor
in Moskau gewesen und gedenkt auf
Ostern in unsern Mauern zu verbleiben.
Ich verbleibe immerdar viel dahey, indem
seine Freude, eine gebildete Gesellschaft
mit ängstlicher Sorge und Liebe zu pflegen
treue ist, und sie sie einzig und mit
der ich sehr in Handlung. Die Umgang
hatte. Mitte Januar hatten alle die
Hiesigen Damen Abschied den Winter
hier zugebracht, allein stehen sich
die langen Abende eingestellt haben
sind sie alle schon gefolgen. So Gott will
werde ich mich bald auf und davon, dem

Riga den 27sten November
1625.

Dass meine Mamsel Lotte deine
wirst Du wohl erfahren haben, theure Freun-
din, dass ich eine Langweile war meine Reise
hierher angetreten, und ich eile Dir mitzu-
theilen, dass ich sie überaus schnell und
glücklich zurück gelegt habe. Ich meine, mein
guter Karl, dass Du mich mit gleicher
Münze zurück willst, ich habe von einem
Postboten zum andern auf einen Brief
von Dir gewartet, der leider bis jetzt
noch ist nicht in meine Hände gewünscht gekommen. Ich will hoffen, dass mir diese Freude nicht zu Theil
geworden ist." — Das Leben war mir
bis jetzt sehr schön ist schon still und einför-
mig, wie aber gar nicht auffallend finden
ich ja nicht die Vergnügungen vorge-
gangenen Tage, sondern der Hauptzweck
meiner Reise war so viel als möglich
mit meinen Verwandten zusammen
zu sein und den habe ich auch vollkommen
erreicht. —

Mein alter Freund ist nun der, glücklicher
Bräutigam, ganz entzückt und ein ganz
Glück für sie ist es, daß sie nicht wenig
jünger ist, denn darum hätte sie eine
passion malheureuse entflammen können. Nun
war der die Rede ist, so sucht sie so viel
als möglich bey diesem Gastmahl zu vermeiden.
Hier wird sie ganz bestimmt angefallen, daß
der schon warm geworden ist und zwar mit
der weisse Fabius, der Gräfin Elbt Bruder
verschwatzt, daß ich nicht das Mindeste davon
wisse, und wirklich in der That ist,
und es für Vorstellungs Kunst. Sage
mir dies, schwarz Fabius, wo sagt der
Galgenvogel gesagt die wären Sie
diesen jungen Mädchen zu machen? Ich
wirklich so sonderbar wie sie sich alles
nun beschreiben wird. Glaube mir, mein
guter Karl niemand würde innigere An-
theil und herzlicher Glück wünschen als ich
mein geliebter Gatte, denn, lieber Bruder, sieht
mir das nicht bald so wie wirklich darauf
scheint können wünschen wir geliebter Philipp
in seinem Armen zu sehen. Obschon das
junge Gärtchen mir unausstehlich ist
verschwinde so gerne das mein Herz stets wird
sonder, wenn ich daran denke."

Ich [illegible] [illegible] [illegible]

Wenn Sie ich mich oft Nachricht und
sonst jedes Mal Gelegenheit wünsche, Ihnen
gutes Blut, gelbes Leder, zu empfehlen
bin ich so eine mit ihren Gefälligkeiten
Bestellungen gütigst mir zu gewähren und
bitte ich wiederholt um recht gute Sorte
und die richtige Bestimmung.

Ihre dienstwillige Liebende
Lenette Goethe

Pumlumbly den 6 August
1824.

Empfange einfach herzlichsten Glückwunsch, geliebter Bruder, zu deinem und Ottens so erfreulichen Feste. Wie viel ist deine Braut dann, glaube ich, ja ganz dazu geschaffen und wie glücklich zu preisen, ist es, mögest du das, wie gutes Kind, so glücklich sagen, wie ich es aus Grund meines Herzens Dir wünsche. Du hast Recht in vielem, du bald Braut wirst, gesetzt man nicht immer auf Rosen, sondern die Dornen bei einer Seite, ist leichter zu ertragen, weil man ist mit einem geliebten Wesen theilen kann. Deine Braut, bitte ich herzlich von mir, zu grüßen, auch ihre Liebe kann ich mir deinen Aussagen nach, da ich sie fast gar nicht kenne, daß ihre Freundschaft wird sie mir festhalten auch unbekannter Weise nicht versagen. Lebe wohl und bald mehr, Hannes

Bruder, wann seine Hochzeit Ball finden wird. Mein Mann wünscht es so bald möglich zu erfahren und seine Vorbereitungen darnach zu treffen, und da will, wann auch nur auf 10 Tage nach Mortland reisen, und zu helfen dies unter das Dach zu bringen, wie er sagt, und sich seines Glückes in seiner Nähe zu erfreuen. Das Aufenthalt in Wien während der Badezeit muß sehr angenehm sein, besonders für die ewige Leute Jahre bezahlt in Anspruch genommen, da Du das eigentlich hast die wären Lebensbedürfnisse seiner Braut genau kennt. Das jungen Ehepaar mit Kinder zu glauben Zeit Roland Fürsorge wenn sehr ist von Bürgen gefasst. Es scheint sehr glücklich zu sein; die Liebe zu seiner Frau scheint mir, wann es möglich ist, noch größer geworden durch Beginn Ansprüche ihres Lebensberufs. Die Familie besteht in einem Kind und einer Pflege; es hat mir recht viel Freude für dich aufgeworfen. — Die Lebensart die wir hier führen kommt Ihnen, ist sehr still, das Abwechslung nicht weniger wenig

fast alle verfügungsfähig sind auf Urlaub und diejenigen die gesund geblieben sind, meistens größten Theils mit ihren Familien auf Hamburger Campeche, wo das Ausfahrtsfest entsetzlich abgefasst und angenommen wird in Jamaica Rabbi ist. Der junge Graf Bobinsky, der früher im Regiment le fanceur und der verdienter Weise so verachtet wurde und der, wie die meisten wissen, wieder den Willen seiner Mutter gefangen hat, machte seit einigen Wochen seine Frau, daß seine Frau seit einigen Wochen Visiten gemacht. Die Gräfin Salagoni die auch hier in Hamburg wohnt, besuchte ich zuweilen, weil es mit der visites de cérémonies. Ich war von Augenberg den alten Gräfinnen sieben die ungemein liebenswürdig gegen mich waren, war über Berlin dort zu verfallen, glaube ich wird Alexander Nikolajewitsch nicht wieder seinen Abschied nehmen. Er wünschte entsetzlich, seine Gesundheit erlaubte ihm nicht den Dienst wieder aufzunehmen, und sagte sie singen, daß seine Artillerie, die da so brüderlich wären, seine Nähe bedauern, sie hätten sich so sehr an seinen Gesang, wenn er

wünsch, dass Mutter sonst keine Mutter
nicht einen Löffel Medizin nehmen
soll, damit sie auch den Kopf nicht. Die
Bücher haben nicht den erwünschten
Erfolg auf die Mutter. Vielleicht
Gesundheit genommen. Der Arzt
ist nun aber so gelassen wie früher
und die Krankheit ist, leider Gottes,
auch nicht weiter eingetreten, dass sein
Gelächter nicht soll ein wenig gestärkt
sagen. — Der Hanna ist wieder in den
Dienst hinein und morgen ganz früh,
dass ich an einen Brautigam schreibe,
der bestens seine Zeit füllen kann
mit meine Briefe zu lesen. Ich
will also für heute zu Schluss. Die
ganze Mama bitte ich in meinem
Namen die Hand zu küssen. So
empfehle dich mein Herzen

Dein dich liebende Ernst
Annette Groth

Petersbourg d. 21/ janvier
1845.

Sachant combien vous étiez occupé de l'arrangement de votre maison, j'ai cru bien faire de ne pas vous écrire, mon cher Charles, pour ne pas vous donner la peine de me répondre; d'ailleurs je sais par expérience que les premières six semaines (dix d'ailleurs) on n'aime pas à être importuné, par qui que ce soit, et c'est ce qui m'a décidé de ne pas vous écrire. Comme je vois par votre aimable lettre que vous avez déjà des moments libres dont vous pouvez disposer, je m'empresse à vous répondre et à vous féliciter de tout mon coeur. Il est vrai que mes félicitations viennent un peu tard, mais elles ne sont pour cela, pas moins sincères. "Que ne puis-je être témoin de votre bonheur!" Malheureusement c'est un souhait qui ne pourra pas être de sitôt exaucé, humainement parlant il y a très-peu de vraisemblance; depuis que

Maman me dit dans sa lettre que Paul Lerch a encore passé chez elle avant son départ pour Paris. Je pense qu'il aura vu Pierre à Paris.

mon mari est chef d'escadron tous nos projets pour l'hiver prochain ne sont que des châteaux en espagne. Si vous verriez quel genre de vie mon mari mene, certes vous ne seriez plus etonné de recevoir si rarement de ses nouvelles. Dès qu'il arrive ici il est toute la matinée entouré de gens qui demandent de l'argent ou qui attendent pour recevoir de nouvelles commandes, il faut savoir, mon cher ami, que jusqu'a présent mon mari n'a pas encore envoyé et dû choisir tout ce qu'il faut pour l'ameublement de la nouvelle maison de mon beau-frère. Chaque lettre que nous recevons de Riga est toujours accompagnée de mille et mille commissions, aussi puis-je compter les heures que je passe avec mon mari ensemble. En parcourant l'autre jour votre lettre, il s'est proposé de vous écrire de Carlsbad. Cela ne sera que dans huit jours. L'Empereur verra son escadron au commencement de la semaine prochaine; etant depuis si peu de temps chef d'escadron vous concevez que a-t-il beaucoup de préparatifs. Jusqu'à ce moment nous n'avons point de nouvelles directes

d'Alexandre, cependant un courrier vient d'arriver ici, qui est parti une demie heure de Paris, après l'arrivée d'Alexandre; il l'a vu bien portant c'est tout ce qu'il a pu nous dire ~~[illegible]~~ de lui. Maman se porte, grâce à Dieu, depuis une semaine beaucoup mieux; elle ne pouvait pas se remettre après les derniers accès qu'elle a eus et ce n'est qu'après avoir placé deux fois des sang-sues qu'elle se sent plus à son aise. Joseph fréquente un peu le grand monde où il s'y plait beaucoup, je crains seulement que les veilles ou plutôt la danse ne lui fasse du mal. Hier il a été même au bal de la Princesse Wolkonsky Jablonow (princesse à monstaches). Depuis longtemps on a voulu le présenter chez elle mais maman ne le désirait pas, cependant étant engagé par la princesse même, l'autre jour à une petite soirée chez Madame Apraxine, il lui a bien fallu. Il n'était pas possible de ne pas s'y rendre; toute vieille qu'elle est, elle dit remarquer les personnes qui manquent à son bal et puis on regarde cela pour un grand honneur que d'être trouver dans sa maison. — Je suis bien fâché, mon cher ami, de ne pouvoir remplir aussi

vite les commissions que vous Desiriez, on ais
il est De toute impossibilité. Je viens de
commander les broderies d'une robe qui ne
seront prêtes que vers la quatrième semaine
du grand carême. Aussi vous prierai-je de
me donner au plus vite une explication
sur ce qui suit. Que voulez vous dire par la
mon cher Charles, qu'une robe doit être brodée
et l'autre garnie? Est-ce que ces garnitures
doivent être brodées ou simplement en
mousseline ourlés. L'habit pour monter
est commandé, mais ne sera non plus
fait pour l'arrivée des padroches de
Sartigal; j'espère, mon cher ami, que vous êtes
persuadé que ce n'est pas faute de bonne
volonté de ma part, mais je n'ai pu trouver
quelqu'un qui s'est chargé de faire l'habit
pour monter dans moins de trois semaines
Dites à votre femme que j'ai été bien peinée
en apprenant par votre lettre qu'elle a
voulu me priver du plaisir de faire ses
commissions. Que dites vous du mariage
du Marquis? Sa promise dit-on n'est pas
tant belle qu'elle est spirituelle et c'est par
sa vivacité surtout qu'elle a su gagner son
amour. Ses parents d'elle sont d'origine

anglaise mais elle est née et élevée en Russie.
L'autre jour au bal j'ai vu le jeune Galitzin
qui a été de votre temps chez les Jésuites, qui
m'a chargé de vous dire bien des choses de sa
part, il me disait qu'il avait toute les
peines possibles pour se faire à l'idée que
vous êtes marié. — Unger Sternberg qui
était premier secrétaire à Madrid se trouve
ici depuis une quinzaine de jours. Il
paraît qu'il a plus l'intention de re-
tourner, mais j'ignore quels sont ses
projets. Il a beaucoup vieilli et a très
mauvaise mine, maman l'a trouvé
à un tel point changé, qu'elle ne l'aurait
pas reconnu si on ne lui avait dit qui
c'était. Il paraît que nous n'aurons plus
d'hiver en Russie, voilà déjà le troisième
qui ressemble plutôt à un hiver d'Italie.
En ville il y a très peu de neige, si le
dégel continue encore quelque temps il est à
prévoir que les drochky vont bientôt rem-
placer les traîneaux. — Maman vous
fait dire, qu'elle attend encore une lettre
de vous, pour vous répondre à la fois à toutes
les demandes. Dites bien des choses amicales
de ma part à votre chère épouse et
croyez à l'attachement sincère de

Votre toute dévouée sœur
Annette G....

Adelaïde vous remercie de votre souvenir. Elle
charge, je vous prie, Mlle Zaïre de me rappeler à son bon
souvenir. Elle est à Genève.

Petersburg den 7ten Februar
1845.

Ich habe erfahren, daß Sie, mein guter Karl, das Unglück haben, diesen Winter an einem Fieber krank gelegen zu haben; ich bitte Sie zu fragen, ob es wahr ist, daß ich Ihr Lieblingsthier, Ihr Pferd, gestorben sey, und ob Sie mir nicht ein Wörtchen über das Befinden schreiben. Ich wünschte zu wissen, liebes Karlchen, ob du diese Krankheit überstanden hast, und ob du wieder ganz gesund bist; Nachricht darüber ist mir Bedürfniß und kannst du mir nicht allzubald und zu ausführlich genug darüber schreiben, so wirst du mir einen Gefallen thun. Ich habe dir ein Geschenk bestellt, den Schneider, Hall Sie von, seit der, welchen ich bestellt habe, bis jetzt noch nicht angefangen; wie sobald allmöglich soll er mir's machen, und ich habe den Schneider befohlen zu warten, bis ich eine bestimmte Antwort von Ihr bekommen werde. Wollt du Lieber die mir schreiben

die Lilli bald in Ruh schaukeln werde;
es sieht schon angestrichen aus, es ist zu
wünschen, daß sie recht Rosenroth schaukeln
mögen. — Mama befindet sich jetzt recht
wohl und ist auch schon sehr fleißig zu
Hause. Ich hoffe recht Möglichst
für sie bereden zu können das Bad recht häufig
nehmen zu gebrauchen, daß sie nicht mehr
kränklich sey. Sie wird aber in diesen
Tagen schon bestimmen müssen,
indem sie gestern einen Brief von
Linz erhalten hat, worin sie bittet
Mama möge ihr doch bald wissen
lassen, ob sie nie jemand für sie in
Linz suchen soll. — Nochmals bitte
ich mir die Antwort wegen dem
Reitpferd recht bald zukommen zu lassen. —
Grüße den Franz recht herzlich von

seine dich aufrichtig
liebende Annette Groß

Wir umarmen Isabella herzlich! — —

Petersbourg ce 17 Avril 1845.

Je vous prie, mon cher ami, de me faire savoir dès que vous aurez reçu les habits pour votre femme; je vous avoue que je m'étonne qu'ils n'arrivent pas, voilà plus d'un mois que je vous les ai envoyés. - La bonne maman est occupée dans ce moment-ci à déloger, c'est toujours une chose fort désagréable et pour maman elle l'est plus que pour tout autre car elle n'a donc maintenant personne qui puisse l'aider, et faible avec cela comme elle est, vous direz vous-même que c'est une grande besogne. Vous ne sauriez croire, mon cher ami, comme maman est mal servi depuis que Petruschka est parti; ce serait vraiment un bien fait, si vous pouviez la persuader de laisser Michel à la campagne, qui lui est d'aucune utilité; il est ivre mort tous les jours et l'autre est occupé par Joseph, de manière que maman, est pour ainsi dire, sans domestique. Quant à moi j'ai fait mon possible pour la persuader de prendre un allemand

ou un russe qui soit à la tête des autres, mais elle vous donne mille raisons pour quoi elle ne peut pas le faire. Dieu merci maman n'est pas dans le besoin, mais si on voit comment elle vit ici, on devrait presque le croire, en un mot c'est vraiment fortuna comme elle est servie. Lucy vous trouvera Joseph changé. C'était dernier était enfant, maintenant c'est un homme fait qui a dû de tout et qui croit pouvoir se mêler de toutes les conversations. De temps à autre le timent en un claim tonnerre de mon mari, ce qui le fait taire pour le moment, mais une minute après il recommence. Il ne parle que de ses dix-huit ans et de équipages qu'il se procurera l'hiver prochain, bref il est un jeune fou; mon mari espère que vous le remettrez à la raison. Toute sont ces projets pour cet été. Joseph prétend que vous avez en l'intention d'aller à Plaine; comme vous ne faites mention dans aucune de vos lettres de ce projet, je commence à croire que vous avez changé d'idée. — Il faut

ces deux derniers mots sont écrits sur le bord gauche de la page

pourtant que je vous communique une
nouvelle qui vous fera beaucoup de plaisir.
Alexandre Pahlen épouse la Comtesse Berg;
ses noms ne sont pas encore fixés. On
m'assure que depuis qu'il est campagnard il
est devenu très solide et très posé; Dieu le donne,
je le désire de tout mon coeur, mais il me
sera permis d'en douter pour le moment.
Nous sommes dans le plus grand embarras
pour trouver une maison de campagne; je
crains beaucoup que nous finissions par ne
pas en avoir et par rester en ville. Je vous
avoue franchement que cette perspective,
n'est bien désagréable; malheureusement c'est
moi qui est la cause que nous en manquons
aussi je me plains pas à haute voix et fait
mon possible pour n'en faire à l'idée de nous
passer l'été en ville. Il faut savoir, mon cher
Charles, que l'été dernier nous avions une
campagne à Parlowsky appartenant au
prince Soltykoff; mon mari prétend qu'elle
vous est connue. Nous y sommes tant plus
que nous avions l'intention de la louer
pour cet été; imaginez vous on nous demande
le double de ce que nous avions payé

l'été passé; voulant faire l'économe, je voulais
mon mari de donner quelques centaines de
roubles de moins; en attendant que Grote
pense s'il doit donner la somme de-
mandée ou non, il a une jeune comte
Chouvaloff, qui est à la veille de se marier
qui la tond. Vous ne sauriez croire, combien
j'en suis désolée; je tâche de me maîtriser
pour ne pas me rendre ridicule; j'avoue
à ma grande honte, que quand je suis seule
et que j'y pense, ce projet manqué me
coûte des larmes. Cette une bonne leçon
pour moi de ne plus hasarder à donner
des conseilles. Grote a mille et mille projets
pour cet été et désire que je dise en quel
donner la préférence, mais comme je
vois que mes conseilles portent malheur
j'aime mieux ne pas en donner. —
Excusez la confusion de ma lettre,
vous verrez déjà en plutôt votre chère femme
que je prie d'embrasser bien tendrement
pour moi; verra un jour qu'on ne peut
rien faire de suite lorsqu'on a des enfants.
Alfred regarde cela comme son plus grand
plaisir de se trouver à côté de moi, lorsque
je m'occupe d'une chose quelconque et les
demandes comme de raison, se suivent l'une
après l'autre. Je compte donc comme toujours

Dans les Solitudes 6 Juillet 1826.

Je me trouve trop coupable envers vous, mon cher Charles, pour oser me justifier de mon long silence et d'ailleurs je dois vous avouer, que je n'ai aucune excuse qui puisse me faire espérer d'obtenir votre pardon. Je ne sais quelle paresse s'est emparé de moi depuis quelque tems, et je crains beaucoup que toutes les personnes avec lesquelles je suis en correspondance, n'en viendront pour cela. Cependant je vous prie, de ne pas me juger avec trop de sévérité et de vous rappeler que celui qui connaît sincèrement de ses torts n'est pas aussi coupable. ——

Quand vous recevrez cette lettre alors j'espère que vous serez déjà heureusement arrivé à Montpellier. Je puis me représenter la joie de la bonne Maman en vous revoyant après une séparation de trois ans. Oh combien je voudrais

y être aussi à présent, vous ne
sauriez croire, mon cher ami, com-
bien je désire revoir Warkland.
Il n'y a pas un second endroit que
j'aime autant et quant au jardin je
le préfère à tous ceux que j'ai vu
jusqu'à présent. Le jardin de Carlton-
Lodge est sans doute bien beau et unique
dans son genre, pour ce qui regarde
la propreté. On s'y promène avec
plaisir car chaque petit coin y est
parfaitement bien soigné et vous
n'y trouverez pas une feuille par
terre. Mais avec tout cela il n'a
pas tant d'attraits pour moi et
ne me rappelle pas tous ces souvenirs
agréables, que je retrouve dans celui
de Warkland. Je crois, mon cher
Charles, que vous trouverez bien
naturel que je lui donne la pré-
férence y ayant passé tous les plus
pendant mon enfance. Ce qui me
rend ce séjour encore beaucoup
plus cher, c'est que j'y ai passé des
moments si heureux avec mon bien

aimé Grotte et que notre mariage
a eu aussi bien là bas.
Vous savez sûrement que nos amis
se trouvent dans ce moment dans
nos anciennes ; on avait dit qu'elles
devaient seulement dix jours,
et au lieu de cela voilà déjà un
mois que nous sommes séparés.
Il est vrai que nous nous sommes
vus pendant ce temps ; nous avons été
chez eux et ils sont venus aussi nous
voir quelquefois. On prétend à présent
que l'ordre a été donné qu'ils doivent
retourner ces jours-ci ; mais je vous
avoue que je n'en crois rien, parce que
nous avons été attrapés plusieurs
fois de cette manière. Il serait
bien temps qu'ils revinssent, car nous
ne pouvons plus faire nos idées
pour chez amis combien on a tous
besoin de nos gens. Imaginez
vous que pendant les plus fortes gelées
on les a fait coucher comme s'il
faisait le plus beau temps du
monde. Aussi il y a plusieurs officiers

et soldats qui sont tombés malades, je trouve que mon beau frère et mon mari ont mauvaise mine, surtout le premier. Notre genre de vie ici est extrêmement uniforme, on ne se rappelle jamais que Varsovie ait été aussi désert, on ne rencontre personne. Beaucoup sont qui se plaisent dans leurs maisons et qui n'ont pas besoin de chercher ailleurs de la distraction. Je vais Annette tous les jours et nos enfants nous amusent beaucoup. Mon fils a gagné 50 roubles à la tombola, c'est bien peu de chose, mais cela m'a fait un grand plaisir.

Adieu, mon cher Charles, dites bien des choses de ma part à la bonne Maman, ainsi qu'à tous les autres et croyez moi pour la vie

votre toute dévouée
sœur et amie
Isabelle Grote.

Je vous suis bien reconnaissante pour les protections que vous avez eu la complaisance de commander pour mon mari.

Tarskoe Selo ce 6 Août
1824.

Il n'y a pas de nouvelle, qui aurait pu nous faire un plaisir plus vif, que celle que nous venons d'apprendre. Recevez, mon cher Charles, nos sincères félicitations! Que le bon Dieu accomplisse les vœux que nous ne cesserons de former pour votre bonheur! Que votre Louise vous rende aussi heureux que vous méritez de l'être, et qu'elle conserve quelques sentiments d'amitié pour votre Isabelle. J'espère que j'occupe encore une place dans son souvenir, et je dois vous dire, mon cher ami, que son innocence et sa candeur ont fait déjà naître en moi le désir de Warkland, qu'elle pût fixer votre choix. La nouvelle de votre mariage n'était pas inattendue, nous savions que les Platers étaient aussi à Plom, et comme nous autres femmes nous sommes fortes pour les conjectures, nous avons tout de suite

décidé de votre sort. Il se pourrait, que votre compote fût contagieux; Alexandre, à ce qu'il me paraît, est de nature fort amoureuse, et l'autre jour il nous a tant vanté ses principes, ses qualités pour être bon mari etc. que je commence à croire qu'il a des vues sérieuses. Que Maman ne s'en inquiète pas; cet amour passera, d'autant plus qu'on dit que Tschernitscheff se met aussi sur les rangs auprès de sa belle, qui est (je crois au moins) une des princesses Sottikoff.

Nous désirons beaucoup que nos noces se fassent cet hyver pour avoir le plaisir d'y assister. Adieu, mon cher Charles, mon mari et moi nous vous chargeons de dire bien des choses de notre part à votre promise, et moi je suis pour la vie

votre sincère amie

Isabelle Grotey

A

Monsieur

Monsieur le Comte Charles de Borch

à

Warkland

Darshojé Selo ce 25 Juin 1895.

Mon cher Charles !

Je suis si coupable envers vous que je n'avais plus le courage de vous écrire, ne pouvant vous alléguer aucune excuse qui aurait pu me faire pardonner mon long silence ; votre aimable lettre de Riga m'a un peu rassurée et j'espère que vous avez entièrement oublié mon tort. Vous avez bien raison de dire, entre nous, qu'il y a des circonstances dans la vie qui nous empêchent de nous écrire, mais que pour cela nous ne changeons pas les sentiments que nous nous portons réciproquement et je vous avoue que j'ai été bien charmée de vous trouver aussi de cet avis. Soyez donc persuadé que je pense très-souvent à vous et me transporte bien des fois en idée auprès de vous à Markland (cet endroit qui me sera toujours bien cher) et que si je vous écris aussi rarement, je vous garde vais pour la vie la même attachement. Vous saurez sans doute déjà par ma lettre à Maman

que je serais allée vous voir pour quelques semaines, si la séparation de mon mari pour aussi longtemps ne m'en avait empêchée. J'ai été pendant plusieurs jours dans une situation vraiment pénible, étant tout à fait indécise si je devais y aller ou non. Enfin, j'ai résolu de ne pas faire ce voyage et il m'a beaucoup coûté d'abandonner ce projet que j'avais déjà formé bien souvent en idée et qui m'aurait fait tant de plaisir de pouvoir réaliser un jour. Grote a fait tout son possible pour me persuader d'y aller, il le désirait surtout beaucoup parce qu'à présent il ne peut venir ici que tous vraiment et il craignait que je m'ennuie étant toute seule. Il m'a quitté depuis deux jours pour aller aux manoeuvres, qui ne durent que trois semaines, parce que la parade avait été remise et qu'ils ont passé de cette manière huit jours plus longtemps ensemble. Annette se trouve à présent aussi déjà à la campagne, ma chère heureusement elle n'en a pas beaucoup encore joui, parce qu'il pleut tous les jours.

J'ai été bien contente pour vous d'apprendre que la bonne Maman revient chez vous après avoir pris les bains de mer, vous aurez alors aussi le plaisir de voir Alexandre qui se propose d'être bientôt de retour. Maman me peut assez vous faire l'éloge de sa belle fille, elle en parle dans toutes ses lettres et vous écrit qu'elle lui devient chaque jour plus chère; il m'est impossible, mon cher ami, de vous dépeindre quel plaisir j'éprouve chaque fois qu'elle en parle, parce qu'on voit comme elle est heureuse. Vous n'auriez certainement pas fait un meilleur choix, avant qu'on la connût encore qu'elle vous aurait si parfaitement jour, tout le monde s'était enchanté de cette jeune personne, et on voyait combien elle était aimée généralement. Je suis persuadée que Sophie et son mari vous procureront beaucoup ce voisinage agréable. Stuttgart n'est pas encore arrivé, je l'attends avec impatience car je serai charmée de la revoir et d'avoir par lui de vos nouvelles. Tyman vient d'arriver à Potsdam

bourg avec sa femme, à ce que l'on m'a dit et il se propose de venir mais sans doute pour des affaires apparemment qu'ils sont dures. Depuis un mois je prends du lait de chèvre et je trouve que cela me fait beaucoup de bien. Nos enfants se portent très bien, grâce à Dieu, Edouard qui a quatorze mois à présent n'a pas encore une dent, il a été malade pendant quelque temps et je craignais qu'il ferait des dents, mais il est rétabli et n'a pas reçu une seule. Cette idée me donne beaucoup d'inquiétude, comme cet enfant n'est pas très fort je crains qu'il ne puisse supporter toutes ces douleurs.

Adieu, mon cher Charles, bien des choses de ma part à votre femme et à Sophie. Mon mari me charge de le rappeler à votre aimable souvenir. Si vos occupations vous le permettent écrivez moi quelques mots, en attendant ne oubliez pas par celle qui ne cessera d'être

votre sœur et amie

Isabelle Grate.

J'espère que vous aurez déjà reçu ma quittance

Carshaje Selo ce 3 Septembre
1825.

Je m'empresse, mon cher Charles, de vous remercier pour votre lettre et de vous dire en même tems que nous avons eu le plaisir de revoir Alexandre qui est tout à fait enchanté de son séjour à Paris. Nous sommes bien fachés de ne pouvoir le garder plus long-tems ici, mais il vient absolument partir à la fin de cette semaine avec Tolstoi, pour Wartzbourg. Ce dernier est aussi bien impatient de retourner à la maison ayant écrit à sa femme qu'il reviendrait beaucoup plutôt, et malheureusement nos affaires sont retenus jusqu'à présent. Depuis une quinzaine la joie de la bonne Sophie, lorsqu'elle donna avis de son mariage Alexandre, qu'elle n'a pas vu depuis six ans. Dans ce moment Maman sera aussi déjà chez-vous je vous avoue mon cher ami, que je crains beaucoup que nos affaires qui traînent depuis nous empêchent de nous rendre à Paris, et je serais bien contente d'apprendre que quand tout sera terminé heureusement. Depuis huit jours l'automne est tout à fait établi ici, il paraît qu'il sera tout aussi beau que

l'année passée je trouve seulement que le froid est beaucoup plus sensible à présent et qu'il nous fera bientôt rentrer en ville. Nous sommes depuis quatre mois ici et pendant ce tems je n'ai pas quitté Carshojé selon une seule fois. je vous assure pourtant que l'été m'a paré que trop vîte pour moi, quoique la gêne de ne que nous menions ici soit assez triste et monotone. Les enfants se portent très bien grâce à Dieu, ils regretteront beaucoup la campagne et seront vraiment bien fâchés de devoir s'enfermer de nouveau pour si long tems. Vous saurez peut être par Maman que mon Edouard marche déjà et je n'ai pas besoin de vous dire combien nous étions agréablement surpris en le voyant marcher tout seul un jour par la chambre. Cet enfant m'a donné aussi beaucoup d'inquiétudes n'ayant pas une seule dent à l'âge de quatre mois; mais à présent je suis tout à fait rassurée sur son compte car dans l'espace d'une nuit il a fait huit dents, sans beaucoup souffrir. Je ne vous dis rien des récompenses qui ont été distribuées pour le 15 Août, comme je suppose que ma lettre arrivera

beaucoup plus tard que ces Messieurs, qui vous communiqueront toutes ces nouvelles. Ce qui me fera beaucoup de plaisir, c'est l'avancement de mon beau frère. Il se propose de passer cet hyver à Liège avec sa femme et ses enfans, le général lui a déjà donné un semestre de quatre mois; comme il a reçu une commission qui l'appelera encore quelque mois ici, il veut que sa femme le devance et parte déjà au mois d'Octobre. Si nous avons un hyver plus rigoureux que l'année passée, je crois nous n'en aurions pas du tout, ils croient sûrement avoir froid, malheureusement nous ne pouvons pas le faire. Que dites vous, mon cher ami, du mariage du jeune Comte de Mérode avec Mademoiselle Blanc? Cette nouvelle nous a beaucoup étonnés, car le Prince père nous avait dit, il y a par long tems, qu'il l'attendait ici tous les jours parce qu'il voulait l'engager à l'état Major, comme aide de Pologne. Les nièces de Mr Alexandre Wagendonck sont enfin fixées pour le 16 de ce mois, je voudrais qu'elles fussent passées, car je crains beaucoup qu'il ne survienne encore quelque chose qui les retarde.

Ce pauvre jeune homme a été bien tourmenté je crois pendant son séjour à Petersbourg, car au commencement de son année, la belle mère ne voulait donc absolument pas que le mariage se fasse en Russie. Je ne connais pas sa première et même je ne l'ai pas rencontrée au spectacle ou à la promenade, mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien. On dit qu'après les noces ils partiront pour la campagne et puis ils iront à Astara où ils passeront l'hiver.

Je désire de tout mon cœur que vous réalisiez votre projet de venir à Petersbourg pour quelque tems, ces moments que nous passerions ensemble nous dédommageraient en quelque sorte de ces trois années que nous avons été toujours séparés. Dites bien des choses de ma part à la bonne Maman ainsi qu'à votre femme et Sophie et n'oubliez pas

votre sœur et amie
Isabelle Grute.

Mon mari qui me charge de le rappeler à votre souvenir, vous engage aussi beaucoup à venir nous voir.

Tsarskoe Selo ce 21 Juin 1834.

Vous serez certainement bien fâché contre moi, mon cher Charles, de ce que je n'ai pas plutôt répondu à votre lettre; je me trouve si coupable envers vous, que je n'ose m'excuser et crois votre indulgence, sur laquelle je compte aussi à présent, qui m'a donné le courage de vous écrire. Pour me prouver que vous ne m'en voulez pas pour cela, faites moi parvenir bientôt quelques mots de votre part et soyez persuadé que je vous en serai bien reconnaissante. Annette est accouchée heureusement d'une fille, il y a huit jours et j'espère la voir bientôt ici, car dans cette saison on se remet beaucoup plus vite. Maman veut nous quitter le 25 de ce mois, je suis bien contente pour elle qu'elle puisse enfin partir, on peut vraiment regarder comme une punition que de rester en ville pendant cette chaleur. Je suis

me représentoit la joie qu'éprouve la bonne Sophie à l'idée de revoir bientôt Maman et avec quelle impatience elle attend son arrivée. Je désire beaucoup que le séjour de la campagne lui fasse du bien, elle a pris à présent une cure qui n'a pas fait l'effet désiré, parce qu'elle a eu de nouveau ses accès vers la fin du mois passé. Elle est très inquiète à cause de Joseph, je vous avoue, mon cher ami, que je crains aussi pour lui, car il a bien mauvaise mine. Le médecin lui a défendu de monter à cheval et de faire de trop grandes promenades, mais je trouve qu'il ne se ménage pas du tout assez, et c'est pourquoi il est souffrant si souvent. Quand nous le sermonnons lui pourtant qu'il soit plus raisonnable et qu'il est même de son devoir de se priver à présent pour quelque temps de ces plaisirs, pour rétablir sa santé.

Nous sommes déjà depuis un mois ici et le séjour de la campagne a fait beaucoup de bien aux enfans, surtout à Fédinka

qui était très-malade quand nous avons
quitté la ville. Quelques jours après notre
arrivée ici il a commencé à marcher
seul, il a beaucoup repris et il a de très-
bonnes couleurs à présent. Maman nous
a fait le plaisir de venir nous voir ici,
elle était toute étonnée du changement
qui s'était opéré en lui, dans si peu de
tems, car ce n'était plus le même enfant.
Les manoeuvres ont déjà commencé, vous
aurez sans doute appris par Sophie, que le
Général Lwaschoff a eu la bonté de
donner la permission à nos maris de
rester ici. Ils sont obligés de monter
de présent plus souvent la garde, mais
ce service est toujours moins pénible.
Vous pouvez bien croire, mon cher ami,
que nous étions très-contentes en apprenant
cette nouvelle, nous ayant déjà pré-
paré à une séparation de six semaines.
Pour Annette cela m'a fait surtout
beaucoup de plaisir, car son mari étant
aux manoeuvres, n'aurait pu rester

auprès d'elle pour la soigner que deux jours seulement, car bien qu'à présent il ne la quitte qu'une fois par semaine pour venir monter la garde. Maman m'a dit que dans ce moment vous vous trouviez déjà à Blois j'ai toujours entendu que ce séjour était fort agréable pendant cette saison car il y a beaucoup de monde qui s'y rassemble. Comme vous êtes à présent si près de Brésilgen je suis persuadée que vous profitez de ce voisinage agréable et que vous allez souvent voir Louise Veuillez me rappeler à son souvenir ainsi qu'à celui de Lambs dont je me crois pour la vie

votre toute dévouée
sœur et amie
Isabelle Grote

Mon oncle me charge de vous dire bien des choses de sa part.

Riga ce 30 Janvier
1824.

Bien des remerciments, mon cher ami, pour votre aimable lettre; elle m'a fait un bien grand plaisir, on m'a prevenant que vous êtes déjà marié, ce que je désirais tant savoir. Je me suis transportée de jour à autre souvent en idée chez vous pour me dédommager en quelque sorte de ne pouvoir y être moi même, pour vous témoigner de vive voix tout l'intérêt que je prends à votre bonheur. Nous sommes déjà ici depuis cinq semaines et nous passons notre tems très agréablement les parents de mon mari me comblent de bontés et partout on est si prevenant et aimable envers moi, que je ne saurais assez le reconnaître. Je suis bien fâchée que le tems passé ainsi entre mon mari a seulement un semestre pour deux mois ainsi le moment du départ n'est pas très éloigné. Vous saurez déjà par ma lettre à Sophie que la grand mère est très malade, nous avons déjà été bien inquiets à cause d'elle et si elle n'avait pas

une nature aussi forte il est bien sûr qu'elle y aurait succombé depuis long-temps. Le mal qu'elle a est incurable, le médecin a dit qu'elle pourrait vivre encore quelques mois; mais elle ne sera jamais tout à fait rétablie. Elle a la gangrène au sein droit, mais comme c'est aucune ne souffrira j'espérais de ne pas en parler; il faut qu'elle souffrira encore beaucoup c'est terrible pour nous et malheureusement il faut nous préparer à cela. Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher Charles, combien je suis fâché de devoir renoncer au plaisir de vous voir, surtout étant si près de vous, nous avons un hyver si triste et toutefois on peut l'appeler ainsi tant les chemins sont si mauvais qu'il est impossible d'entreprendre même un petit voyage. Jusqu'à présent je n'avais pas encore tout à fait perdu l'espérance de pouvoir réaliser ce projet, que j'avais formé en arrivant ici et duquel je me promettais une si grande jouissance mais je vois qu'il faudra retourner à Petersbourg sans vous avoir vu et Dieu sait quand nous serons de nouveau dans ces contrées. Louise m'écrit qu'elle

n'a pas le courage de m'engager à venir
te voir parcoque Annette a eu l'hyver
passé une voyage si pénible; elle a bien
l'intention d'aller à Mitau et alors elle veut
venir me voir. Je crains beaucoup qu'elle
ne tienne sa promesse, car on dit que
tous les environs de Mitau sont très
mauvais. Nous avons souvent des nouvelles
de Petersbourg, Maman se porte grâce
à Dieu, assez bien, la séparation d'Ad-
lerberg lui a été sensiblement très pénible
et je trouve cela bien naturelle, étant
si malade à présent elle ne peut pas
savoir si elle le revoira. Il a passé deux
jours ici, pour moi je vous avoue que
j'étais bien charmée de le voir quelque
tems ici car il avait l'air très fatigué
quand il est arrivé. Je vous ai renvoyé
la lettre parcoque je l'ai reçu après
son départ et je croyais qu'elle ne
devait pas aller plus loin. Peut-être
vous ne connaissez pas encore que mon
beau frère a reçu un avancement, c'est
une grande distinction pour lui de la
part du Général parcoque il a passé
quelques uns qui étaient plus ancien que
lui pour le lui donner. Vous pouvez
bien croire qu'il a également beaucoup
de d'ennemis dans le régiment et même

les autres chefs d'escadrons lui en veulent pour cela parce que l'escadron qu'il vient de recevoir est le plus beau. Malheureusement on ne peut pas éviter d'avoir des envieux dans ce cas et le meilleur parti qu'on puisse prendre c'est de ne pas faire aucune mauvaise et d'être toujours le même. Recevez mes plus sincères félicitations pour la naissance de votre fils, mon cher Charles ainsi que votre femme et soyez persuadés de l'attachement que votre famille vous portera toujours.

Votre toute dévouée
cousine et amie
Isabelle Grotan

Bien des choses de ma part à Sophie et à Theller.

Hildesheim den 30sten October

1825.

Dein freundlicher Brief, mein theurer Paul, für Deinen liebevollen Glückwunsch zu dem Geburtstage, mein Herz erfreuet und ich danke Dir mit ganzer Seele dafür. Dein Brief hat mich überrascht, denn ich hatte nicht gedacht, daß Du mir so bald würdest antworten können. Ich habe mich gefreuet, daß Du jetzt bist ganz glücklich und vergnügt, und wünsche, daß Du es immer bleiben mögest. Ich wünsche, mein guter Paul, daß Du und Deine Eltern auf einige Zeit bei uns wären, damit wir uns recht vergnügen könnten. Wenn Du wohl auf Deinem Wagen gut gekommen, ist mir sehr lieb, aber weiß nicht, ob Du Deine Reise vollenden wirst. Hier haben wir uns sehr erkältet und viele Ungemächlichkeiten haben wir hier auf dem Wege ausstehen müssen, daß ich Dir gar nicht sagen kann. Ich habe Dir nicht so bald antworten können, weil ich nicht vergnügt war

wünsche, da wir uns schon über den Preis nicht einigen. Die Forderung des Herrn Fuhrmann Müller und Doktor muß die Summe meines Vermögens übersteigen und auf für die gute Doktor Freundschaft, die mir gewiß einen Ersatz schafft, sind wir nicht angewiesen. Wir sind haben uns gestern abend noch Adelheim sich jetzt schon wunderlich beschäftigt und so wird Schwierigkeit mehr Doktor sagt, sagen sind Wasser mit ihr gesagt und erwünscht wollen Ihnen bekannt machen. Wenn wird Gelder nun Mutter sein dann die sich so ganz schön schon Bänder mit offenen und nun für sie Lust, sie endlich in das Haus und sagt mir alle Augenblicke Wunsch zu sagen, um sie nicht einen Augenblick allein zu lassen. Wenn ist wieder nicht mehr wollen, sie sagt einige Augenblicke, nun sie schon Anfälle gehabt, obgleich sie schon seit einigen Tagen wegen Big von Müller krank, wobei sie Freude nicht gehen sollen. Nun da sollen die Abschied schon nicht Augen zu machen, indem sie aber schon Besuch

aufgeschoben wird die Wage in diesem
Augenblick nicht geschlossen sein soll, und mit
einem Steine Bunde besonders die Prüf-
ung besonders sein würde. Ist diese
Wage für einen Beglieder dann sehr die
wahrscheinlich auf diesen wesentlich bestimmt
wo eine Secunde einen Schlag und wird
ist alsdann folgen. Der einzige Zeugnis
ist einem Beispiel von Leuchte und Besonderen,
sie ist viel Zeit dem Schlag Mannes
sind und Stück bis zum Schlag Novembers,
Entwicklung ihrer Besonderheit. Die geschrieb
wie muß das die Stellung Schwingen sich
wechselt, aber durch den Gebrauch der Stücke
nicht ganz zeugschuldig ist, denn in diesem
Augenblick soll sie wieder Schlag Einheit
sein. Die Secunde muß verwandt
daß sie in gleicher Zeit die normale
Windung machen würden. Es muß wesentlich
geschehen daß es ihr nicht begegnete denn
diese daß die Stücke zu finden und ist sonder
ein verwirrliches denken daß es geschehe

Friedrichsberg den 29ten Dezember
1846.

In diesem Augenblick, mein theurer Paul, sind wir so glücklich die gute Nachricht zu erhalten, daß Du wohlbehalten an unserm fernen Reiseziel angekommen bist und daß wir die gewünschte Correspondenz beginnen können. Ich kann Dir unmöglich, lieber Paul, meine Freude und Zufriedenheit mit einer Ueberraschung schildern als ich sie so rasch wieder, fast Dein ist beschäftigt gewesen hast Dich allein und in einem Gasthofe mit fremden Menschen zu befinden, nicht wahr? Du bist doch so selbstständig und gewandt und ich bin überzeugt, mein guter Paul, daß Du diese Veränderung Dir sehr vergnügt hast. Nun Du wirst Dir jetzt die Geschichte über kommen, mir genau meine Aufmerksamkeit für sie, die Allmerkungen sind Dir nicht angenehm, daß Du sie in einem Ohr hinein gehen und für Andere wieder zum andern hinaus gehen lassen. Die französischen Briefe, mein theurer Doktor und Keller bitte ich recht freundlich, mir mal zu grüßen.

Rudolf für das schöne Geschenk und sage Ihnen
zugleich, daß es mir besonders viel Freude ge-
macht hat, und es ein Andenken ist, das Sie mir
nicht vergessen. Ich danke Ihnen herzlich für
die Empfehlung des Fischers, wir sind schon
hier mit Waaren versehen, sie aber noch nicht
absetzen können. Wir sind auf einer schö-
nigen Tagen in einer Stadt, die mir,
wissen gefallen, daß es mir recht Leid that
hier einen schönen Abschied zu Ende zu
machen. Der Gedanke aber Wien wieder
bey zu sehen und sie nicht länger schon zu
können, machte mich ganz ungeduldig
sah ich vorgezogen schon ganz provinzbauern.
Mundt ist in Jacobs Ehe geblieben und
beschäftigt mit Zeitungen, sie haben die Absicht
im Anfang November über Prag nach Dres-
zu gehen. Er wird sie auch bald sehen
da sie uns Mundt und Schilgen wieder
will. Ich habe gefunden daß Jenny nicht
viele gewonnen als zugenommen hat und sie
war wohl nothwendig gut über schon
Mein Mann bittet sie beyde mir

[illegible] über [illegible] als wir [illegible] vorgenommen.
In der französischen Armee sind wir [illegible] viele
Soldaten gewesen, wir [illegible] als jetzt geschätzter
und einziger wie die Deutschen Herr Brigade
habe ich [illegible] Wenn [illegible] Deutschland nach
unsere [illegible] gehen, dann [illegible] unsere Tage
abgebrochen [illegible] seine Zeit zu bleiben.
Ich kann [illegible] nach [illegible] gar nicht, ich habe [illegible] nur
gesehen als Wunden und Verbrechen
und sich [illegible] auch in [illegible] Tale einige
Tränen [illegible]. Die [illegible] muß ganz [illegible]
mit [illegible] zu [illegible] [illegible] und mit [illegible]
Leid [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] wir [illegible]. [illegible] sagte mir das Salz
dem Wunsch [illegible] [illegible] Wunden
[illegible] zu [illegible], weil [illegible] allen [illegible]
einige [illegible] [illegible] [illegible]. Ich bin
ganz seiner Meinung, liebes Karlchen
glaube doch [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] für [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] wir [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] wird wir [illegible] [illegible].

Ich kann es aber noch nicht recht glauben, daß
du mich wirklich so ganz vergessen hast, da du
keine Zeile an mich schreibst. Denn
ich weiß, daß du mich sehr lieb hattest
und ich hoffe, daß du mich noch lieb haben
wirst. Ich habe mich sehr gefreut,
als ich deinen Brief bekam, und
ich habe ihn oft gelesen. Ich
wünsche dir viel Glück zum Geburtstage,
und hoffe, daß du recht viele
und schöne Geschenke bekommen
wirst. Wie geht es deinen Eltern?
Ich habe sie noch nicht gesehen,
aber Herr [illegible] ist
krank und kann nicht
ausgehen, sonst wäre
er schon bei mir gewesen.
Ich habe noch
viele Grüße
Deine
Johanna Schmidt

Paris 3 Decembre 186

Messieurs

Nous avons l'honneur d'introduire auprès de vous par la présente Monsieur le Comte Charles de Borch et de le recommander à votre accueil prévenant.

Dans le cas, où Monsieur le Comte aurait à négocier des traites, dont il est porteur Vous nous obligerez en lui prêtant votre ministère à cet effet.

Nous vous remercions d'avance de tous les services que vous voudrez bien rendre à Monsieur de Borch et vous présentons l'expression de nos sentiments très-distingués

J. Stamberg Jr.

Messieurs
Gerard d'Homorak & Cie
à Marseille

Monsieur

Le Comte D'Hunolstein

à Marseille

Zimbergen y
Paris
XI 108
Lash o obw. Kredyt
dla Karola B
de Forand d'Hommet

A inszy miecz ostry kosiek,

Pola krwią niewinną rosił.

Mordował koło Krasnego

Co napadło Oczom jego.

M. Monsieur le Comte ?

Il y a quelques tems que j'ai eu l'honneur de vous écrire pour vous charger de la vente de ma terre de Mitchin dans le gouvernement de Soissons, district de Vitry ; et j'ai eu en même tems, Monsieur le Comte, le plaisir de vous annoncer l'envoi de cette affaire ; comme, je suppose que la vente est déjà effectuée et que l'argent se trouve déjà

Le Kessler Bordeaux

entre vos mains, ne voulant
plus vous donner l'embarras de
soin de mes affaires et désirant
employer cette somme d'argent en
différents payements que j'ai à faire
en Pologne; je vous prie, Mgr. le
Comte, de vouloir bien remettre
l'argent provenu de la
vente de la terre de Milchim
vingt mille d'autres capitaux qui
pourraient encore se trouver chez
vous, à Monsieur Gaspard Angel
Jan pour parvenir mes instructions
ayez, Mgr. le Comte, l'assurance
de mes sentiments distingués

ainsi, que sous la reconnaissance.

Je reste toute dévouée
Barbe Blaziusse

Ce 1 Novembre 1841.

XII

1841

Hus Józka Bednarek

do Karola Bondar

Sprawka Wincenty

do Kazy

242

Emma Hotzwick

b. d. 2.

114

12000 Tubes

115

Комиссіи

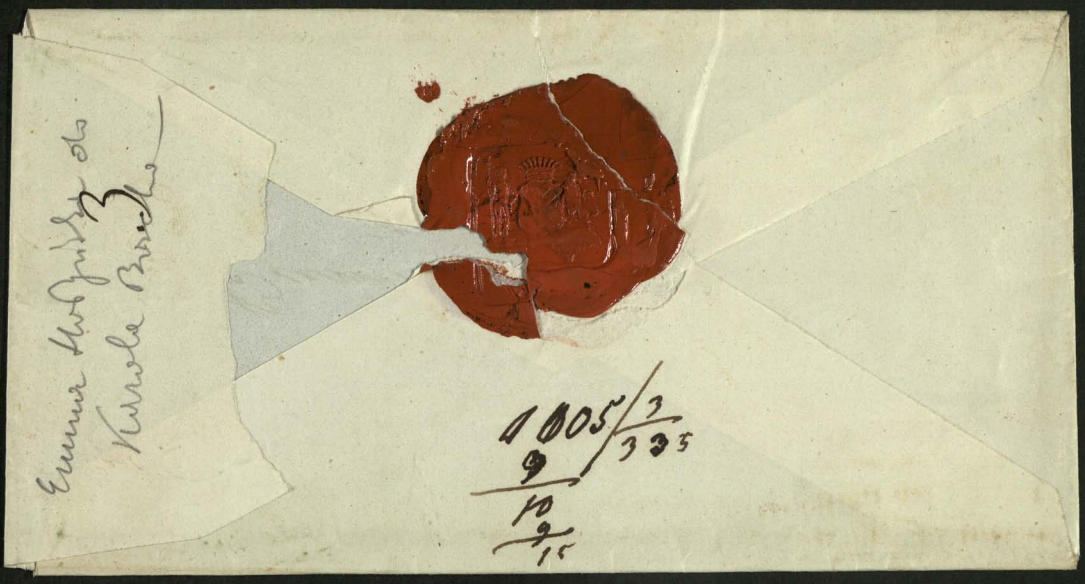
ПЕТЕРБУРГ
13 АВГУ. 1843

Мr le Comte Charles Borch

об Вице-Губернаторе

Трозе Риги и Лифляндов

об Варкевичъ



A 29 Juillet 1843.

Mon cher Abbé Charles —

Ne m'en voulez pas de ne pas vous avoir avec tant d'empressement donné l'ordre à Brzezinski de quitter Mougrieff. Les paysans se plaignent de grands abus de la part, et maintenant, que je viens de connaître moi même toute l'affaire avec vous, son séjour dans le pays devient inutile. Et je viens que j'ai n'habite encore de plein pouvoir

pour exprimer les pensées
et couper le bois, comment
l'a fait a ce qu'ils disent,
Vous avez donné ordre aux
Starost de les donner pour
il en a fait 5 milles —
Dès cela soit fait, accusez
il faut passer une éponge
sur tout cela — mais main
tenant que ces pauvres diables
auront besoin de toutes leurs
ressources pour les payements
qu'ils ont à faire, je renvoie

pas qu'ils aient tout autre
dépense — Je vous envoie ci
joint, Mon cher Charles, la
Copie de l'acte — J'attends mes
vos observations, je vous prie,
vu Sarez toute ma confiance
en vous — il est question la
dedans de laisser pour plus
Sieurs années, sur ipotheque
dubeit, 200 mr. mais ce
ne sera pas à moins de 6 pour
cent — Dites moi, je vous prie,
bien au juste ce qu'il y a à
payer à la Banque entre

258 m. extrêmement. — Depuis
que je suis à Londres, on m'a
dit que j'avais un talent extraor-
dinaire de tous côtés, entre autres
pour tuer des gens de grands
capitaux, et on me paye bien
que j'aurai peu après 3.000
r. argent sur table — Quand
tout sera terminé, l'argent
solidement placé, je me retire
rai toujours assez pour pas
ser mes jours — Je puis
me tirer de cette affaire
avec honneur — Si mes

C. H. Août Victor Hugo.

J'espère, Mon cher et bon Charles, que vous ne
verrez jamais qu'il y ait quelqu'un au monde
en qui je puisse avoir plus de confiance qu'en
vous — Souffrante, comme j'étais ne pouvant
entendre parler et devant m'occuper d'affaires —
j'étais trop heureuse de trouver toujours
Taberneth, qui a l'habitude de ces affaires,
pour le prier de s'entendre avec un paysan,
c'est un homme à la parole dorée qui promet plus qu'il ne tient, et j'avoue que
je ne l'estime pas assez pour vouloir lui
devoir de la reconnaissance; il m'en
beaucoup coûté de lui demander le service
qu'il s'est à rendre, mais je ne devais à quoi
tient me vouer; cette agitation me devenait
pénible — Je voudrais te donner le plaisir
pouvoir le plus immédiat possible afin que
tu puisses éteindre les bruits comme

ce que je me dise à propos de l'hypothèque
et Prusse vérité française — J'en ai fait
les remarques à St... qui en a la sienne
d'abord que les paysans ne donnaient
huit tues cent — et ensuite que je ne
risquait rien, parce que mes paysans
a 8 dessetins de terrain répondaient
de mon capital — D'ailleurs que tant
que je les leur donnait par l'acte
de liberté ils étaient en mon pou-
voir et que je pouvais changer cette
Sause — bref il a fait tant de conces-
sion aux paysans, avec lesquelles il
ne faut jamais céder, que je n'ai tout
tout à fait en état de remplir tout
ce qu'on peut exiger — Je suis content

j'ai cru devoir différer de vous informer
plutôt de leur départ — et ce n'est que
dans leur habitude, et ne désespérant
pas encore entièrement du succès de mes
sentiments du gouvernement de Berne — je
leur ai pressenti clairement déclaré — que les
conditions ne leur étaient que très avantageuses
pour eux, qu'ils ne pouvaient pas demander
mieux et que leur intérêt, et qu'ils
n'avaient pas à balancer entre ces
deux partis — Ils [illegible] avec
regret la force qui les obligeait de
quitter le territoire — et ils ont
cédé à la nécessité — Ils ont
consenti tout ce qu'on leur a proposé
et ils ont demandé [illegible]
Reste [illegible] 35 m. pour finir
ceci dit le reste de la journée

gâter - les plaies
c'est les perdre.
Et voilà tout Jen-
nei perdu, ils sont
très bien Bellés et
très bons sujets.

dites, je ne prierai
Joseph qu'elle ne
veuillent pas de nos
gens — je tâcherai
de les leur renvoyer
les laisser sans rien
faire jusqu'à notre
retour sera-t-il les

XIX

1122

no 1844 – 1848
[-]

Listy Stefana Witwickiego i
~~innych~~ do jego rodziny do Karola
Borelów.

~~Zakres~~ Zawiera:

1) Szczerbowskiego Romana
- Sekretarza Akademii

Monsieur le Comte et bien cher ami.

Je viens seulement de recevoir votre bonne et amicale lettre du 5 7bre, car j'ai été tout un mois en route. - D'abord, permettez moi de vous remercier pour les bonnes nouvelles, que vous me donnez de votre famille, et des souhaits que vous voulez bien nous faire à mon beau frère et à moi à cause de notre union. Roma et moi nous vous connus bien reconnaissons, et nous vous rejoignons du fond de notre cœur tout le bonheur possible, ainsi qu'à toutes les personnes qui vous sont chères.

Pauvre qui concerne Mr Patti, Roma a été après entendre dans les premiers temps, mais depuis son caractère est devenu tellement insupportable

que malgré tout le dépit de le regarder,
M. a dû s'en séparer, — il a été chez
les Mezzynski deux mois, où j'espère
si on a été content de lui, ainsi que
les motifs pour lesquels il les a
quittés, — les M. ont peut être été
dans leurs torts. depuis il est venu
passer 99 semaines à Kissingen, et son
caractère n'a point tout à fait
changé à son avantage, la double
expérience lui a été utile, plus
tard Rempis s'accommodait avec
Mots et nous l'avons complètement
perdu de vue. Schabé a fait ses
études chez les jésuites à Fribourg.
(l'esprit jésuitique, selon le dire d'Alba-
ché, bientôt d'après moi, domine ses
actions) il a d'excellents attestats,
et me paraît être resté dans la
grâce et le tatein. — Dans une surveillance

ainsi terminé et même je crois qu'il
pensait un bon procédé, — je veux
devons dire tout ce que je connais
de la personne.

Vraiment je suis bien coupable
et vous demande mille pardons, de
vous avoir laissé ignorer, que le
paiement de Cimonau regarde M^r Alexis
Klotzpiet, — Cimonau a été hypothéqué
avec d'autres villages qui m'ap-
partiennent, en tout à payer annuel-
lement pour C. 1645, — ainsi que
la note ci jointe l'indique. —
Je n'ai reçu les cigarres qu'après
la lettre que je vous ai écrit, et
voilà pourquoi je vous demande
si tard; les cigarres sont excellentes,
les hydromètres très utiles.
Ma provision de vin est finie, — j'ai pris
la note d'Elbing, sur laquelle j'ai
indiqué les vins qui me seraient nécessaires

combien je vous serais reconnaissant si vous consentiez à vous charger de me les acheter et de me les faire expédier à Bayeux, tant le vin que vous m'avez envoyé a été estimé,

Mille et mille reconnaissances et bonjours avec le plus sincère dévouement de votre tout à vous.

Etienne Malapert

Bayeux.
7 février.

В число означенного платежа
за Тимоновское имѣніе, вхо
дитъ: 10. Мая — 504 р. Сер.
——— 7. Сентября 1,141 р. 68 к. Сер.

№	Число займа	Какого Уездных	Число заложенных душ	Занятая сумма	Следующие проценты	Число платежа	Примечание
1-й и 2-й	1836 г. Мая 19.	Мостеско Кадино со деревнями	1253.	53700 —	3222 —	19 Мая	
				17900 —	1074 —	19. Мая	
3-й и 4-й	1836 г. Мая 19.	Деревня Любна со прочими	461.	19750 —	1185 —	19. Мая	По сему займу за 1843 г. недоплочено 200. ар: Сер:
				6580 —	394 80	19. Мая	
5.	1837 г. Сент: 1.	Село Тимоново со деревнями	644.	27600 —	1656. —	7. Сент:	
6.	1844 г. Мая 23.	Фольварки: Стефаново и Мятневичи	551.	27550 —	1653. —	23. Мая	
7.	1844 г. Окт: 10.	Мостеско Кричев со деревнями	1110.	55800 —	3348. —	10. Окт:	
		Итого —	4025	208,880 —	12532 80	—	—
X		Примечание: На Тимоновские души взято —	—	27428 27.	от этой суммы следует платить ежегодно —		1,645 р. 68 к.
		Вятским остается долгу —	—	181,451. 43. Серебром.	следует платить —		10,888 р. 12 к. Серебром.

29 Mars

CH

Monsieur le Comte et très bonne amie. —

D'après les comptes de Rothschild de Paris, — je suis son débiteur de 2182 francs. Quelques centimes, — vous m'obligerez beaucoup en faisant parvenir à Rothschild les deux mille cent quatre vingt deux francs. — Nous vivons ici toujours de la même manière, un s'occupe d'inventaires, des pluies et. — J'espère que vous vous portez bien et que vous avez de bonnes nouvelles de la Comtesse et de vos enfans. — Rappelez moi aussi au souvenir de la Princesse Alexandre et croyez à mon inébranlable dévouement avec lequel je suis toujours. Elisabeth Holzmit

ce 14 Mars
Kingston

Nantes.

Monsieur le Comte et très honoré ami.

Vu mes affaires, j'étois dans l'intention de retourner vers le mois de Juin, et par conséquent dans l'espoir de vous revoir moi même de votre amical lettre plein ce qui m'oblige d'avoir tardé à vous répondre, maintenant que j'ai changé d'avis, j'ai hâte de vous dire combien j'ai été affecté de toutes les tristes nouvelles, que vous me donnez sur votre compte et de vos proches, - J'espère qu'au moment où j'ai le plaisir de causer avec vous, votre santé et celles qui sont précieuses à votre cœur ne vous donnent plus la moindre inquiétude, dans ce dernier espoir je ne reviendrai point vous parler de mes affaires.

Mille et mille remercimens pour les informations et l'obligeante proposition que vous me faites de vous

change des paiements de la banque. -
En partant devant mener 3000 roubl.
d'Adam H. j'ai confié à Stw. le paie-
ment du 19 mai (46e. pay. du District
de Klinowitchy) et le 23. mai pour Hespa-
nau (celui du 19 mai étant payement complet)
depuis je lui ai écrit plusieurs fois
de savoir si j'ai payé par Mr Adam
H. - au 1. Janvier selon l'acte de la
vente; mais au 1. Avril, d'après les
nouvelles que j'ai eues Stw. n'était
pas encore payé. - En maintenant bien
mes charges pour l'avenir de tous
les paiements, vous me rendez un service
immense, aussi je prends la liberté
de vous envoyer une lettre de change
de 1500 roubl. (personnellement je connais
à peine le Pce Ga.); de grâce ne nous
arrêtez pas à la commission,
si deux traites qu'il est plus
convenable de changer un changeur
du mouvement, quand l'époque
arrivera. En vous sachant d'avoir
traité de cette somme, je reste

tout à fait tranquille pour la banque, et c'est un service vraiment d'ami que vous me rendez, et que je n'aurais jamais osé vous demander si aucune même, si je ne connaissais tout le plaisir que vous trouvez à obliger.

Veuillez Madame la Comtesse, de recevoir l'expression de mes tous dévoués hommages et croyez à la plus respectueuse amitié de celui qui est pour toujours.

Votre tout dévoué.

Paris ns. 6 mai. Edouard.

P.S. Il faut ajouter à ma dette, 27.428 rs, une note ci jointe une d'à peine plus claire 2. A l'impayé du 7. Oct. pour Krzyzin, on a ajouté 2307 rs. d'arriéré d'impôts, mais jusqu'à présent la banque n'a pas encore la Chambre de finances à Posen, et il me paraît qu'on ne compte toujours la perte.

Rachunek z JW.m Adamem Hotyńskim, co do Opłaty Bankowey —

„ Za przedana Cimonowska Maiętność, w liczbie 598. rewizyskich myskich ptci dusz — z którey, zatrzymano w Petersburgskim Opiekuńskim Sowiecie, 19.o Maia 1836. roku: Wsi Lobzy 147. dusz po 200 rubli afs: i Wsi Cimonowa z dalszemi wsiami, 7.o Septembra 1837. roku, 444. dusz, po 150. rubli afs: na dusze —

„ Roczney Opłaty, wedle takowych zatrzymow, pomienionemu Opiekuńskiemu Sowietowi:

— 19. Maia —— 463. rub: = 7 ko = Sreb:
— 7. Septembra 1,064 rub: = 5 1/2 ko: Sreb. —

W 1844. roku Wniesiono:

— Maia 30. dnia — Jw. A. Hotyńskim 507 rub = 14 1/4 ko: Sr.
— Septem: 11. dnia — Jw. S. Hotyńskim 1,612. rub = 40 ko = Sr.

W ogóle Wniesiono —— 2,119 rub: = 54 1/4 ko = Sr.

W wyrażoney Summie 2,119 rub: 54 1/4 ko: Sr.

Zawiera się 592. rub: = 41 1/2 rub: Sr. opłaty za pozostałe od przedaży Cimonowa dusze Jw. Stefana Hotyńskiego W Klimowickim powiecie

Przy wyiezdzie do Petersburga Jw. Stefan Hotyński przyiął od Jw. Adama Hotyńskiego Rubli afs: 3000. czyli na srebro rub: 857 k. 14 1/4

A sam Jw. A. Hotyński, iak wyżey powiedziano, odesłał — rub: 507 k. 14 1/4 —

W ogóle —— rub: Sr. 1364. k. 29

Zatem należy do zwrotu od JW. Adama Holyńskiego JW. Stefanowi Holyńskiemu: rubli Sreb: Sto Sześćdziesiąt dwa, kop: osmdziesiąt trzy i pół N: rub: 162. k: 83½

Tenuy rachunek potwierdzam.

B. Szwedowa

les vitrages qui forment Cimonow sont les suivants.- Murowaby. Wederow, Tupiewku, Kuzkowka Ofendyrka et dostawa les vitrages se montent au nombre de Dix neuf cent quatre vingt dix neuf.- Terre de Cimonow, rendu a Mr Adam Holynski.- Depuis plus d'un an le paiement se concerne.

Monsieur le Comte et très honoré ami.

Pardon du format, — j'oserais de recevoir votre ami cette lettre dans une terre où je n'ai que ce papier. — Mea culpa, mea maxima culpa, — d'avoir tant tardé avec l'espérance inébranlable de me racheter par toute vos bontés. Malgré mes torts envers vous, vous avez en moi le plus respectueux

et le plus dévoué ami. — Je serais bien heureux de vous revoir — mais si vous savez tous les embarras qui m'assiègent, vous ne m'étonnerez de ne point quitter mes terres, pas un aide à la culture, et des entraves toujours nouvelles et sérieuses à surmonter et à vaincre, pour mon avenir matériel. — et rien ne fait payer aujourd'hui les dettes que la chasse

et l'empêcheur, auprès j'ai
cru que j'irai n'y avait pas
besoin car mais que j'avais eu
votre dernière lettre, et je
savais que vous ne deviez pas
avoir un mais de retard, — pour
justifier cet oubli de mon obéissance.
heureux d'avoir des nouvelles
de Madame la Duchesse, à qui
je vous avais bien obligé
de présenter de mon part mes
hommages les plus devoués.

Milles reconnaissances pour
le vin, il est arrivé en

parfait état, absolument comme la dernière fois, — pour l'argent gardez le je vous prie, dans un mois au plus tard, je prendrai la liberté de vous envoyer quelques nihe rag. pour faire face au payement de Sep. et Oct. — Je vous demeure votre tout devoué ami.

Ehrmann Stolzenbach

18 Zuchet

Kadin

21 Octobre

Monsieur le Comte et très honoré ami

Bien de confiance dans votre indulgente bienveillance pour moi, je prends la liberté de vous envoyer un billet de 19. mrarg, je vous prierai de retirer cinq mrarg, et de me les envoyer en billet de banque de Commerce à Kiryeew, et avec le reste de la somme d'avoir l'extrême bonté de faire faire les paiements de la banque. —

Combien j'aurais été heureux de vous revoir et si vous venez en hiver à Moskou, je vous serai bien reconnaissant de m'en avertir. Mes respectueux hommages à Madame la Comtesse, et de cœur et la jamais votre tout devoué.

Kryeew. 8 Oct. Etienne Stolypine

13 Nov

Monsieur le Comte et très honoré ami

Votre lettre m'a bien affecté, j'espère prochainement recevoir des nouvelles tout à fait tranquilisantes sur votre santé, si chère à tous vos amis, et à celui dont le sentiment est de savoir que je m'honore à vous adresser les demandes des rentes. Si on peut (sans courir le risque de voir la terre rendue à l'émancipation) ne pas faire des paiements entre amis à la banque je vous prie de ne pas les faire — si la banque n'ouvre plus de détail, — je vous prierai de faire payer les termes déjà arrivés

Vous m'obligerez beaucoup de
m'abonner pour l'année 39 aux
journaux suivans. J. des Chemins
2. Illustration. 3. Débats. — 4 Journal
5. J. pour rire. 6. Revue des deux
mondes. — 7. B. britannique. et de
m'envoyer 2 mille cigares, — les derniers
étaient excellens. —

Bien reconnaissant d'avance
ma lettre à nos Saints Vaisseaux. —
je désirerai être exacte envers
vous pour mon payement, et aussitôt
la réponse, je m'empresserai de
vous avertir où il faut m'envo-
yer les Journaux, — comme vous avez
vu l'extrême obligeance de vous
en charger. —

J'espère que tous ceux des hommes
marquans de Rome la Comtesse,
vous luy je vous prie me rappeler
à son gracieux souvenir, et me
croire toujours, votre respectueux
et devoué ami. Ellenborough

Kreyenau. 27. 8bre. —

Votre remercimens pour le Lieut. —

136

Monsieur le Comte et très bonne amie.

Je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu faire faire le paiement pour moi, réflexion faite je préfère avoir payé maintenant. J'ai également reçu le billet pour 5000 mille remerciments. - Je suis vraiment confus, que chaque fois que j'ai le plaisir de vous écrire, je vous importune avec quelque demande, mais vous êtes toujours si amicalement obligeant, que vous m'enhardissez à le faire. Ayez l'extrême bonté de m'inscrire pour les journaux suivants pour l'année 48. —

1. Gazette de la jeunesse. 2. L'Institut, Journal des Académies (sans doute). 3. Illustration. 4. Journal d'agriculture pratique et de jardinage. 5. Journal des débats. 6.

Nouvelles Parisiennes, 7. Paris élégant, - revue du grand monde. 8 revue européenne littéraire mensuelle. 9. revue des Deux Mondes, - 10 Le Voleur et le Cabinet de lecture. - Cela sont fait à peu près absolument, - mais à la campagne les journaux sont d'une assez grande ressource, que je n'ai pas pensé à faire cette acquisition. - Faites les je vous prie ainsi que d'autres. -

Aussitôt que je vous saurai à Wartburg pour le premier Avertissement je viens vous voir, je suis tout impatient devenir dire de vive voix que vous me serez toujours le plus respectueux et devoué ami à tout jamais.

Johann Strauß

Vienne ce 12 8bre -

4 Décembre

Monsieur le Comte et très cher ami.

Je vous remercie infiniment d'avoir retiré l'argent de Weimar pour moi. — et je vous serai très obligé de vouloir bien m'envoyer deux billets de cinq cents francs chaque, car ce sera plus facile dans notre entrée à trouver à negocier un billet de cette sorte, que quand le nom s'y trouve. —

J'ai écrit tout dernièrement à ma sœur à Weimar. à Dresde, elle sera probablement à Dresde le 1. janvier, — je vous devrai bien reconnaissant de vouloir

Veuillez charger un banquier de
Petersbourg, d'écrire à son
correspondant à Berlin pour
faire le payement contre quit-
tance de ma lettre, — si elle se
trouve, — si non, — la fourche
en sera à personne, — et elle re-
viendra l'argent un peu plus tard.

Malgré toute ma bonne volonté
de vous revoir, — j'ignore s'il
me sera possible de venir cet
hiver à Petersbourg, — dans tous
les cas je vous écrirai et
en attendant le plaisir de vous
revoir je reste toujours

Votre tout empressé ami.

Wrangel.
Baron.

Ellenrieder.

140

Affaire
de la vente de la maison
de Mr Pierre Dimoff.

Конурсно акт Полтавскаго Шляхетскаго
Депутатскаго Собранія Генерал Губернатора
Обласа ——— 75500 р. ц.

і имѣно.

Банкнот Комерческо Банка акт 11 Маія
1848 года за № 7496 бт ——— 40,000.

Проценти на 11 Маія 1849 года ——— 1553 — 55.

Банкнот Комерческо Банка акт
9 Декабрія 1848 года за № 16530 бт — 1[illegible]600. —

Проценти на 9 Декабрія 1849 года ——— 277 — 55.

Наличнаго Капитала ——— 16066 90.

75500 00

Расход.

Штемпелованаго банкнота предписаннаго ——— 59433 — 10.

Уплочено въ Государственій Банкъ ——— 11533 — 52.
——— въ Дерпт ——— 203 — 97.
——— въ Казенній апт ——— 3 — 80.
——— разсилнаго ——— 2400.
——— за бумагу ——— 8 — 27.
——— на кое брашно ——— 44
Дано на расход 4002
за Депутатскій 11 Томъ — ——— 1114. 90.
Наличнаго Капитала ———

75500 00.

Отпущено отъ Московскаго Шереметевскаго
Заграничнаго Дома Призрѣнія Петербургскаго
Воспитательнаго Дома ——————— 75500 руб. сер.

Въ числѣ
Билетовъ Коммерческаго Банка отъ
11 Мая 1848 года за № 7496 въ ——— 38.000.
причитающихся процентовъ къ
нему по 1 Мая 1849 года ——————— 1477— 77.
Билетовъ Коммерческаго Банка отъ
9 Декабря 1848 года за № 16530 въ — 17600.——
причитающихся процентовъ
къ нему по 1 Мая 1849 года ——— 277— 55.
Изъ наличныхъ денегъ ——————— 18144— 68.

Итого — 75500 60
Процентовъ отъ 2000 р. по 15 Іюня ——— 3— 23
Вклада

75563 23

Употреблено въ Государственный Заемный Банкъ — 11533— 52.
——— въ Думу ——————— 203— 97.
——— въ Комиссіонерство ——————— 3 80.
——— Жалованья ——————— 2800.——
——— За непроданную Думу ——————— 8— 27.
——— Переплатовано при совершеніи купчей
Причтено на Думу а про ——— 404— 35.
——— За публикацію въ Газетахъ ——— 4.
——— За Вексель Г. Сперанскому въ при-
читающіеся проценты ——— 2190.——
Билетовъ Комм. Банка за № 7496 — 39 477— 77.
Купонъ за № 16530 ——— 17 877— 55.
Купонъ отъ 20 Іюня за № 7576. — 1000. ,
3364

75563. 23

5835-52
5820 —

1755-72

Помѣщикъ Степанъ Гомыкинъ дошелъ
по заимкамъ изъ Рузаевской Округи Казан
по 1-му 1836. года маія 19. дня сер. 53. 700 руб.
3-я 1844 г. л. — 3.222.—
и 2-му подворному тогожъ срока 17. 900 руб.
3-я 1844 г. л. — 1074.—
подъ Замокъ Могилевской губерніи Мста —
славскаго уѣзда въ сѣнѣчкѣ Кадомъ
содержащихъ всего 1253 души. — По 3-му
1836. года Маія 19. дня сер. 19. 750 руб. и 4-му
3-я 1843 г. л. — 200.—
тогожъ срока 3-я 1844 г. л. — 1.175.— подворному 6. 580 руб. подъ
3-я 1844 г. л. — 394.80.
Замокъ Могилевской губ. Тимошинскаго
уѣзда въ деревнѣ Любомъ сопрочимъ всего
461. душа; — По 5., 1837. года Сентября 7-го
27. 600 руб. подъ Замокъ Могилевской губ.
3-я 1844 г. л. — 16.560
Тимошинскаго уѣзда въ сѣнѣ Тимо
шинѣ содержащихъ 644. души. — По 6-му
1844. года Маія 23. дня 27. 550 руб. подъ
3-я 1844 г. л. — 1653.—
Замокъ Могилевской губ. Оршанскаго уѣзда
Фомадарскъ Степанова и Жеховичи со
деревнями всего 551. душа и по 7-му 1844.
года Октября 10. дня сер. 55. 800 руб., подъ
3-я 1844 г. л. — 3348.—
Замокъ Могилевской губ. Горѣцкаго уѣзда
въ сѣнѣчкѣ Кричевъ содержащихъ всего
1.116 душъ. —

T844

144

3222
1074
1185
394-80
1653

1528 80
685
200

8413 80
259 90

8153 90.

176
342

1701 8

13688
342

14030

176 85

136-84
85

13770

Copie

165

Gnädigster Herr!

Indem ich Ihro Hochgräflichen Gnaden für Ihro Antheilnahme an meinem 25jährigen Ehestande Ihro Excellenz der Frau Gräfin Browne gnädigsten Andenken, wie auch der Ammendorfischen Güter Smilden und Segewold zu übernehmen, wie auch die auf diesen Gütern haftenden Legate, Pensionen und Verschreibungen, – hier ist so kurz die zusammengesetzte Familien Angelegenheit, die mich selbst genauesten Umständen nöthig und allerdings dringend ist, zu retiriren, mit der Bitte: da ich persönlich Ihro Excellenz, meine Gönnerin, zu sprechen, lange insufficience, die Legate, Pensionen u. Verschreibungen zu bestätigen, Ihro Excellenz die Gnade zu übernehmen, wenigstens, wenn diese Gnade schon heute mir nicht abgeschlagen und die Smildensche Güter hypothekarisch selbst zu verwalten, nach beifolgender Form, schon Ihnen die Bestätigung meines Antheilrechts der Familie zu schicken, und gnädigst die Antheilrechten zu genehmigen und beglaubigen zu lassen – und sodann zum ingrossation an das Hypothekenbuch mir zurückzusenden.

Das Allodial Vermögen ist gegenwärtig 45 bis 50 tausend Rbl. S.M. werth, und wird also in dem Falle, wenn die Gräfin Borch sich zu Segewold beibehalten würde, das jetzige Gut schon Paldemal seine bestehen könne – und folglich gehen alle Ammendorfische Güter jetzt die Rechte des gütigen Gnaden Browne genießen, nach Bestimmung der Ammendorfischen, schon Gnaden. Gnaden nach ihren alten Lagen, unabhängig.

Das Instrument zum Antheilrecht, und Ingrossation an das Hypothekenbuch unterlasse die schuldigste Liebe, Ihro

Gnaden

[illegible] Gnaden [illegible] Brüder [illegible], [illegible]
[illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Hüene Graf von

1623

XV
147

Affaire de Mr
de Deinoff. Exempt Rempolan

1/ billet de la banque de Lausanne
du 11 Mai 1848 sous N. 7496 pour 38.000 +
2/ deux billets du 9 D'embre 1848 sous
N. 16530 pour ——— 17600. +
3/ troisième billet du 20 Mai 1849 sous
N. 7678 pour ——— 1000
56.600

un billet de change payé de 2000 contre argent.

Monsieur

le Comte Charles de Borch

P. P. C. Ch. Borch

Jaśnie Wielmożnemu Panu Hrabi

Borchowi

Prezydentowi Głównego Sądu Apel.

Departamentu 1sze Prabieńs.

y Dobrodziejowi

w Warszawie

Jaśnie Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

Powszechna dobroć i łaskawość, dla każdego JWć pana Dobrodzieja, nadaie słuszne Jego śmiałości, do skomunikowania interesu w następuiący sposob. Dało się mnie słyszeć kilkakrotnie z ust samego JWć Hrabiego, iż naprzód potrzebne są mu pieniądze; ja czuiąc nad potrzebą; znalazłem trafem miejsce gdzie one JWty Hrabia ieśli się podoba mieć może, biegnę z uwiadomieniem i z zapytaniem, czy się podoba wziąść JWmu panu takowe pieniądze? i jak pan rozkażesz? czy ich do Warszlan przyniesć? czy może JWty pan rozkaże czekać nasiebie jutro w nastąpienie gdzie są pieniądze, abo ozonczyć by i Hrabia

bia

Dobrodziey dziecko, wziąłbyś pieniądze
od dziesięciu do piętnastu Tysięcy
Rubli assygnacyinych, lub srebrnych,
i uszczęśliwiłbyś tego sługę na
sobie za szczęście i chlubę pisać
się Jaśnie Wielmożnego Hrabiego

Dobrodzieja

Najniższym Sługą

Janowski

1826 9bra 25.
z Nadbu

XVI

Journal

Marta 1826

153

XVII
154

Josephi Karl.
Galeny 1833

a/18

155

Durchlauchter, Hochgeborner Herr Graf,
gnädigster Herr Präsident!

In Folge Ihres Befehls habe ich dem Kleinhändler Nestor aus Barischowka das Polkoronsche Kind zum Unterricht meinen Sohn und denselben seit die 13 Monathe und 27 Tage hindurch Dinner 50 Cop. Silb. Mz. als den letzten Preis pr. Tag gehalten und meint die Person wöchentlich mit 1 Rbl 25 Cop. S. das Kind bezahlt. Die ganzen Kosten taxirt derselbe auf 7 Rbl S. Mz. wie jede Sache, will sie aber nicht haben, weil sie mager sind. Dieselben kommen daher pro Inventario verbleiben. Für das Ausgefallene hat besagter Nestor Dinner Preis auf mittel vorgeschlagen können, indem es seiner Hinfälligkeit wegen wieder zu Art bringen noch zum Schlechten tauglich wären.

Fo Karola Bruchs

Für das zum Verkauf bestimmte Getreide ist nach Maßgabe folgende Preise zu zahlen erbötig, als nämlich:

75 Cop. Silber Mz. für 1 Loof Gerste
50 " — " — für den besseren Hafer
40 " — " — für den schlechteren dito.
100 " — " — für ein Loof Roggenmehl, und

ist man bereit die Scheune und Behausung zu dem oben genannten Preis zu behalten. — Das Büdnerhaus würde falls sich kein Käufer finden sollte, was nicht schwerlich zu erwarten ist, seinem früheren Eigenthümer zu retradiren.

Anbelangend die Bezahlung der baarer hinterlassenen Güter in Polkoron, so dürfte dieselbe, nach billigen Grundsätzen, in nichts weiteren bestehen, als in dem Betrag des Saatens, denn die Arbeit kann doch auf keine Art in Anschlag gebracht werden, indem sie von den Gutsbauern genommen worden ist. Ein übgesätes 20 Loof Kartoffeln wurde à 35 Cop. S. gr. Loof zu veranschlagen 7 Rbl. Silber und für die übrigen Gartenerzeugnisse, von denen nur der Kohl und Schnittlauch genutzen, das andere alles aber zer-

Urban

P. S. Kann höchstens Fünf Rtl. Silber. Bz. gezahlt werden.

Mit der vorzüglichsten Hochachtung und Ergebenheit habe ich die Ehre zu sein

Ew. Edelgeb.

Galen d. 16ten July 1833.

gehorsamster Diener
Schoepke jr.

157

Wohlgeboren

Herrn Präsident und Ritter

Moritz Graf Borch.

in

Warschau

1826 Decbr. 24.

Sic volumus pota Sous avez été mon cher ami jusqu'à présent Charles le Désiré, N'Elu Vous voilà maintenant le Confirmé, car votre nomination a été reçue hier ici. Ainsi attendez vous d'un jour à l'autre à recevoir la nouvelle officielle et en attendant preparez vous au départ. Le Prince Havanski part d'ici pour Velouga le 3 ou le 4 de Dbre de là il compte aller à Petersbourg ainsi il ne pourra être de retour ici que vers la fin de Janvier, j'aurais été bien aise pour vous que vous puissiez vous arriver ici plustôt, ce serait mieux je désire que cela soit possible.

Votre maison est tout à fait degarnie, il n'y est rien resté de tout ce que vous avez vu excepté les meubles et les fenêtres mais à terre en de la pierre d'avoir des fenêtres doubles. L'Officier votre chargé d'affaire ici a acheté pour vous du pain

a 30 kop. le pud l'avoine ne pas encore été achetée car tout les jours il monte en prix. et il est a espere qu'il baissera avec le premier traineau. Vous devez venir ici tout en avant garde et arranger la maison qui vous donne ra assez de besogne. — On peut avoir ici un Drosky pour 650 un traineau couvert pour 700 un petit traineau a deux chevaux pour 200 Tout cela moins bien conditionné qu'ici les beaux equipages de Petersbourg mais bien travaillé et assez elegant pour Vilebsk, comme vous devez bientôt vous même et cela vaut l'arrivée de votre femme vous serez ici un garçon ainsi vous aurez assez de temps pour faire faire tout cela d'après votre gout. — J'ai ecrit a Alexandre de payer quelques centaines de roubles

pour moi a Petersbourg ainsi la
lettre à Nabel me met dans l'embarras
car j'aimais plutôt souhaité qu'il peye
pour moi la bas que de recevoir l'argent
ici. — Pour ce qui regarde à votre
souverine Deputato, il est indifferent qu'il
ne soit pas reçu cette fois ci mais il
faudra absolument qu'il vienne pour
le dix ou le quinze de Janvier quand
on les mettera de se rendre ici sans quoi
il peut être sur de ne pas avoir de
repos. — Je vous engage à songer d'avance
aux meubles car j'suis fachè moi même
d'avoir trop compté sur Vitebsk Il
vous faut meubler de pied en cap
le premier salon, la chambre de compagnie et remplir de tables et de
chaises la chambre à manger, le
reste est vide aussi mais c'est moins

arrivent ici j'ai trouvé encore trois
lettres suspendues au milieu des appar
tements mais ces jours ci Mr Cichanow
sicki a fait aussi enlever cela —

Le Prince m'a dit aujourd'hui que
je ferais bien de vous engager à
venir ici avant qu'on vous envoie
la Pourietka je lui ai répondu que je
le ferai mais que je ne crois pas
que ma lettre vous trouve chez vous,
car il est possible que vous soyez allé
à Riga ou en Courlande chez votre
beau père — Ecrivez moi tout de
suite après avoir reçu celle ci ce que
vous comptez faire et croyez pour
toujours de cœur et d'ame votre ami

MKamenska

Vitebsk
ce 20 9bre.

Vous pouvez espérer encore tout au plus huit jours
de repos car Bukharine dans tout n'est pas encore con
firmé mais le Ministre de Justice l'a cependant
et la nomination est déjà dans les gazettes —

Monsieur le Baronneur

Si votre Governo Deputato j'aimerais
a mieux aimé faire de l'eau de vie que
des gentilshommes; je vous avait pas mis
le couteau sur la gorge pour m'écrire
vous n'auriez pas eu certainement l'idée
de m'écrire un seul mot. — Aujourd'hui
cette époque mémorable vous gardez
le plus profond silence —

Je vous conseille mon cher ami si
vous avez des meubles de bois rouge
pour moins pour la chambre ou vous
plairez le Piano de les faire transporter
ici car il y a une grande difficulté
à s'en procurer ici — L'acajou a monté
ici jusqu'à huit Pi le remboursant
on espère qu'avec le horsage le prix
baissera — aussi j'ai reçu jusqu'ici à
en acheter pour moi et pour vous —

Si vous avez une occasion pour Riga faites vous venir de lui un beau cheval couvert car il faut le commander et puis attendre tandis que le harnais va s'établir déjà

Comme la nouvelle officielle de votre nomination est déjà envoyée ainsi faites moi savoir quand est ce que vous viendrez — Je ne vous écris que quelques mots car réellement la main ne m'obéit presque plus pour tracer de lignes tant j'ai dû écrire hier et aujourd'hui — Dites à tout Monsieur que je l'ai présenté pour la croix de Ste Anne 3e classe c'est tout ce que j'ai pu faire — Adieu aimez moi comme je vous aime

Tout à vous.

Vitebsk ce 6 Dbre

Wrangel

Monsieur

Je viens de recevoir dans ce moment votre lettre
du 29 N^bre J'ai ma peine infinie — J'ai
été dans le moment chez le G^al le Prince étant
déjà parti, et quoique vos motifs soient
si purs par malheur, ainsi votre
tems qu'aux fêtes et aux
cuisines — Peut-être

Laudevron ce 11 8bre

162

Vous aurez dû recevoir mon cher ami une lettre de votre frère Alexandre que j'ai apporté de Mexico et que j'ai confié à Judicieux pour vous la faire parvenir, n'ayant pas eu le temps de vous écrire alors je comptais le faire tout de suite après mon arrivé à la maison, mais une maladie de quelques jours et les dévotions du Jubilé ne me l'ont pas permis jusqu'à présent. ——

Je compte aller ces jours-ci à Prelis delà j'irai absolument d'aller vous voir ne fût ce que pour un moment, mais comme j'ai bien peu de temps à moi ainsi je vous serais bien obligé

si vous ne faisiez l'amitié de venir à Prelé; en tout cas si cela vous était impossible faites en sorte mon cher ami que je puisse avoir des chevaux de relai à Galamy pour arriver et revenir plus vite. —

La confirmation pour les Présidents n'est pas encore arrivée, nous l'attendons à chaque poste; en attendant la quantité de vos occupations s'accumule par la maladie de Platel. Vous aurez beaucoup de besogne surtout au commencement, je ne doute pourtant nullement qu'avec votre activité et vos moyens vous ne vous en tiriez avec honneur. —

Le Projet de l'acquisition de Ry
binski tient à coeur fort avec raison
à notre bon Alexandre, il faut que
nous nous entendions sur cela avec
vous pour pouvoir faire sur cela
un projet bien combiné. — Sherbkowski
a ce qui me paroit pourrait con-
duire toute l'affaire, en attendant
il ne faut pas que les créanciers
soient sûrs de son envie de faire
cette acquisition car il ne seraient
plus aussi traitables dans les
arrangements qu'il faudra prendre
avec eux. — Je vous ai
demandé quelques plantes et arbris-
seaux inutiles dans votre jardin

pour faire le commencement de celui de Landskorona, vous aurez la complaisance de ne pas me le refuser; excusez donc qu'en vous respectant votre promesse je vous demande d'en faire delivrer au porteur de celle ci qui a un chariot pour les apporter. —

Je ne puis et ne dois pas finir cette lettre sans vous prier ainsi que votre chere et bonne epouse de recevoir mes plus vifs remerciements pour toutes vos bontés envers Emilie dont elle vous entretient souvent, et vous demander excuse pour l'embarras qu'elle vous a causé en point que passer à elle vous avez de faire sur le siege du cocher un si long voyage.

Au revoir mon cher et aimable beau-frere

Toujours et tout à vous

M Kreuzler

Bibliothèque de Stockholm

Je vous adresse quelques mots mon cher et respectable
ami au moment de me mettre en voiture pour mon voyage
de Moscou afin de vous faire passer une nouvelle demande
a cet effet de plus vives instances pour que vous veuillez bien
me pardonner mon importunité. — Ma femme desire par-
tir ces jours-ci pour vous delivrer à Plonieres de l'embarras que
vous cause Emilie quand plusieurs obstacles et surtout l'état de sa
santé qui s'altere toujours en chemin, son arrivée là bas a peine
deux ou trois jours avant votre depart enfin toutes ces considé-
rations ensemble jointes à la confiance que nous inspire
votre bon cœur et votre amitié pour nous m'ont porté à vous
adresser celle-ci en vous priant de ramener Emilie comme vous
l'avez conduite. J'ai appris que vous etes allé dans votre nouvelle
Colonie dans laquelle le Regiment dont les dimensions sont à
peu près celles de la Baronne de Tunderttentronckh decrite par
Voltaire doit du vous genet furieusement, si toutefois la

pesanteur specifique n'a pas porté atteinte à la solidité
de l'equipage; en faveur donc de votre commodité, de votre
futur de la Calèche et de ma tranquillité je vous
supplie ce grand mon cher bonne de prendre pour
mon compte echange pour un petit equipage à deux
chevaux qui suivra votre Calèche avec elle, ou bien de l'ex-
pedier en avant dans celui que ma femme compte en-
voyer d'ici; enfin de maniere ou d'autre arranger je
vous prie qu'elle ne vous gene pas dans votre Calèche car
vous avez déjà assez de [illegible] d'humidité. — Je ne sais
vraiment mon cher ami quand et comment je pour-
rai jamais vous prouver ma reconnaissance et vous
rendre un service que puisse egaler le bien que vous
nous faites; ce dont je puis vous assurer c'est que ce
sentiment ne s'eteindra qu'avec ma vie car desormais
il sera inseparable de celui de mon amitié avec laquelle
Je suis Toujours et tout à vous Wernicke

Veuillez bien presenter mes respects a votre Honneur a Mme votre Epouse et a le Bon Saundorf et embrasser pour moi Saundorf et Mr Joseph — J'ai ecrit a Alexandre ma Lettre l'a trouvant a Lucque et m'a promis de me faire savoir a Il avant dernier Station ou je pourrai le Rouver a Modene cette le plaisir d'etre avec lui il serait apeu avantageux pour moi si nous pouvions faire bourse commune pour l'equipage et le logement —

Chere Cousine et Cousine — Permettez moi d'ajouter ici ces quelques lignes pour vous temoigner la Double peine que j'eprouve de cette privée du plaisir de vous rejoindre, et de vous laisser encore chez vous toutes les deux avec Emilie — S'il etoit en mon pouvoir de vous exprimer à quel point mon cœur est plein de reconnoissance pour votre Amitié, ni l'Eloquence la plus parfaite ni même tout le Temps de ma Vie ne suffiroient pour vous rendre les sentimens que j'eprouve — Je me borne donc seulement à vous Assurer encore mille et mille fois plus encore de mes remerciemens pour votre bonté pour Emilie et en attendant que je jouisse le jour de vous voir, croyez moi tous deux pour la Vie

Votre plus attaché et
Devoué Cousin
S. Kasimirski

C'est encore à la bonne Cousine que je m'adresse en la priant de consoler Emilie de mon absence — Depuis votre Depart de Varsovie je n'ai pas eu la moindre nouvelle d'elle ni de personne de votre Cercle qui m'engagerait beaucoup

Chère mère, je me hâte de vous dire que je suis
guéri. Je pense être à Paris à mon tour
pour 3 heures Allemandes

Karnicki M. 166

b. d.

4 szt

2 szt

+ 2

XIX
168

Listy
M. i I. Skarnichiczy
z Landskorony i Prel
do Kuzyna
Karola hr. Dorcha.
1825/6.
4

ce 3. Mai 1825.
dans la Rade

Mon cher Cousin.

Ayant reçu votre lettre en l'absence de mon mari, je me fais un devoir, et en même tems un véritable plaisir de vous faire passer la présente en vous témoignant ma plus vive reconnoissance pour la peine que vous vous êtes donné en complaisant ma commission par rapport au quartier à Plenne .. Malgré tout ce que nous pouvions éprouver de désagréable et d'incommode dans ce voyage nous y sommes resignés d'avance, et bien decidés à l'executer puisque la santé de notre Enfant l'exige absolument.

Comme il me paroit mon cher Cousin d'après votre lettre que vous vous communiquez encore avec le Cousin Jean dont je lui fais part de notre definitive decision la dessus, ainsi vous voudrez bien

lui être bien de choses aimables de notre part, en la remerciant pour sa complaisance, et si c'est possible, en le priant de s'engager à garder pour nous que depuis le 20. Juin puisque ce n'est que vers ce tems là qu'on nous ordonne de mener la petite à Carlsbad.

Mon mari s'est trouvé forcé à partir inopinément à Vitebsk en trois lettres de la part du prince Radzivil, le sollicitant à s'y rendre au plutôt. J'espere que ce voyage ne sera pas de longue durée, et comme nous sommes tenus pour venus après le retour de mon mari d'être dans vos contrées, ainsi j'espere mon cher cousin d'avoir le plaisir de vous témoigner de vive voix mes remerciments, et l'assurance de l'attachement bien sincere que je vous porte à vous deux et que je vous prie d'agréer ici de la part de

Votre toute devouée cousine

S. Sapieha

Ayant Reçu votre lettre écrite à mon mari,
il me paroit que le Cousin Saunders
n'aura engagé le quartier que pour
la saison des eaux; comme vous mar-
quez qu'elle commence vers la fin de
Juin ou au commencement de Juillet
ainsi Cela revient à peu près au tems
que vous devez nous y trouver
et j'avois craint que nous ne fussions
obligés de le payer doit à plein.
au reste quand vous voudrez venir mon-
sieur Cousin nous estimerons la dessus, a
tout nous partirions aussi plutôt
pour Bath ou en attendant des jours
plus chauds, nous ferions prendre à
la petite des bains de Cette même
eau chauffée à la maison.

Il y a réellement une fatalité toute particulière qui s'obstine à mettre des entraves à toute espèce de relations entre nous: non contente de me priver du plaisir de vous voir chez moi, de vous rencontrer ailleurs, elle se mêle encore de notre correspondance et ne pouvant plus empêcher une de vos lettres de me parvenir, elle m'empêche au moins de vous faire une réponse. Mais comme de tout temps les génies malfaisants n'ont point eu d'empire sur le cœur, ainsi le triomphe éphémère de celui là, doit se borner à mettre obstacle à nos relations sans porter atteinte à nos sentiments. —

Ma femme vous a fait passer ses remerciements pour un plan de campagne à Rheinsberg ainsi il ne me reste qu'à y joindre les miens.

Remercier pour le succès d'une demande et en faire sur le champ une autre, c'est être trop importun. Je le devrais pourtant. — Ou m'a

dit qu'il y a un Juif à Varkland ~~qui fait~~ qui arrange parfaitement bien les braseries d'après une nouvelle methode que j'ai eu envie d'introduire chez moi et d'après laquelle à ce que j'ai entendu dire il a arrangé les votres. — Si la methode et l'Artiste vous satisfesent bien, veuillez bien me faire dire de venir chez moi dans le courant de la semaine suivante pour faire un accord avec moi. —

Le premier jour du mois prochain je compte me mettre en route pour Vienne et si quelque nouveau obstacle ne s'en mêle j'espere au mois alors vous voir ne fut ce que pour un moment. —

En attendant que j'ai l'honneur de faire connaissance de Mr votre Epoux veuillez lui presenter mes respects et agréer l'assurance de l'amitié sincere avec laquelle je suis Votre tout devoue

M Kranichstein

Landskrone
1825 ce 14 May

8 Juillet 26.

Mon cher Cousin

Mes gens en retournant de Varsland m'ayant dit que vous partiez sensiblement Mercredi, j'ai tout de suite envoyé un exprès chez vous avec quelques effets pour Emile qu'on avoit oublié de prendre et qui lui sont nécessaires à Rouen — Je suis vraiment bien peiné que mon Mémoire ne vous ait plus trouvé et d'après l'avis de mon Mari j'adresse le présent par poste à Lisieux en vous priant de remettre le paquet ci joint à Mme Petit. Avant un mouvement de mon départ pour Orbec (où je vais voir papa qui est malade) ce jeudi puis-je avoir ces quelques lignes en vous réitérant à tous deux mes remercimens pour la plénitude d'amitié que vous me donnez dans ce moment et vous chargeant d'embrasser

Daignez chère Cousine être mon interprète auprès de votre Tante en la priant d'agréer aussi votre reconnoissance pour toutes ses bontés, rappellez moi au souvenir des Cousins Samoïloff, et en attendant que je puisse de vive voix vous renouveller ma reconnoissance à tous et l'assurance de mes sentimens les plus tendres veuillez les agréer vous en ces peu de mots et une croix pour la vie

ce 6 juillet
de Landskron

Votre toute devouée
Cousine Skavinsky

P.S. Mon Mari est enfin de Retour mais il va partir pour Moscou en attendant si Dieu le permet j'espère le rejoindre à Pascau - de grâce Chère Cousine si c'est vous donner de l'embarras de me procurer un gîte je m'en passerai et pourrai me loger à l'auberge du moins quelques jours d'incommodité seront supportables.

Si vous voudrez m'écrire un mot adressez votre lettre
à Pape par Riga et Divenhaff à Pskow ou à
Gni Vaud encore Mercy par Dunabourg.

Veuillez bien recevoir ici de ma part quelques mots d'amitié et de reconnaissance pour Institut. Je suis parti de Vitebsk le 6 les élections étaient déjà finies mais pas encore confirmées. ayant fait ce qui me paraît fait tout ce qui dépend de moi pour applanir les difficultés qui pouvaient avoir lieu sous ce rapport j'ai quitté Vitebsk pour me préparer au voyage de Moscou car d'après l'ordre que j'ai reçu les Maréchaux doivent s'y présenter le 1er d'Août ~~à Moscou~~ au Prince Gallitzin. on attend avec impatience à Vitebsk votre confirmation et votre arrivée tout le monde se réjouit de vous y voir et moi en particulier d'y partager avec vous ma captivité de trois années. Je ne perds espoir de votre choix à Chanoine car j'ai si peu de temps à moi qu'à peine j'en ai pu lui adresser quelques mots.

à Monsieur

Le Comte Charles Bocck

à Plön

105

Mon cher Cousin

Me trouvant à Paris je vous fais passer ces quelques lignes comme vous le désirez à Vaudeuil où avec l'aide de Dieu je viendrai bientôt que j'appellerai votre retour pour vous remercier de vive voix de toutes vos bontés pour Emilie —.
Dieu seul est en état de vous récompenser pour toutes les peines que vous a vos eues, votre bonté votre délicatesse et en un mot pour tout le bien que vous nous avez fait en vous chargeant de notre enfant — Aucune expression ne suffira jamais pour rendre ce que j'éprouve, c'est donc à Dieu que je m'adresse pour qu'il exauce les vœux que je forme mon cher pour vous, et qui ne sont pas moins vifs que les sentimens de reconnoissance dont il est pénétré en attendant que je puisse aussi témoigner en particulier mes remerciemens à la chère et bonne cousine ainsi que l'assurance de l'amitié la plus sincère Je vous prie vous deux de les agréer ici et me croire pour la vie la plus dévouée de vos cousines.

S. Hamilton

le B. d'Houdetot.

1826 — de Paris

à Monsieur

Monsieur

le Comte Charles Pozzo

di Borgo

1821

Monsieur le Comte!

Je viens d'être informé par la voie de Mr. le Marechal Sokolowsky et par celle du Comte Keller de l'empressement où vous vous trouvez de vouloir vous acquiter de la somme que vous me devez. Ah quel réjouissance de posseder un créancier pareil de vouloir vous donc pas me laisse le plaisir de prolonger ce credit et le bonheur de posseder un creancier d'actif — Je serais bien aimé de vous mais si je suis privé du plaisir de vous voir, j'ai encore a vous que je dois me prendre pour maniere d'avoir donné la place que j'occupe auprès Monsieur Etant absolument exclue des commissions que le Gouvernement me donne continuellement et dont je ne voit point de fin.

Cependant ajez la grâce de me faire savoir quand vous partez pour Mitchek pour que je puisse me regler, si ci ne pouvez pas venir moi même alors j'enverai quelqu'un — je vous prie depre-senter mes respects à Madame votre épouse et me croire avec les sentiments respectueux et du dévouement le plus parfait.

Monsieur le Comte!

Votre très humble et obéissant serviteur.

Michel de Kleinmichel

le 5ᵉ Juin
1826.

Le Comte

à Son Excellence.

Monsieur

Monsieur le Président

comte de Rorch.

à Warklay :

XXII
109

Klein
Mitau
1823/4
2 b.

Mon cher Comte.

J'ai fait peser en Revue devant votre Envoyé tous les pauvres prisonniers, le nommé Jean Jacques Lieu n'est pas du nombre, et n'en a jamais été, d'après les listes que j'ai faites faire. — Mais je me rappelle qu'un homme que nous avons envoyé d'ici en Sibérie, sous un autre nom, s'est déclaré à Riga, serf de Wasilang, — et que le procureur Peterson voulait vous l'envoyer: je suppose donc que c'est le même: pour m'en éclaircir, j'écrirai à Peterson, et je ne manquerai pas de vous communiquer sa réponse.

Si je n'ai pas eu le plaisir de venir à Wasilang cet hyver, ce qui est très possible même probable, j'espère que le bon air de Mad[ame] votre Sœur à Riga, me procurera celui de vous y trouver. — Adieu donc, en attendant, mon cher Comte, dites mille choses de ma part à Keller, rappellez moi au souvenir de Madame votre Sœur, envoyez à

l'estime et l'attachement de votre dévoué

de votre dévoué

Alexis

Mitau
le 20 Octobre
1828.

Aussitôt que je pourrai donner quelques bons de satisfaisants à Kelle quant à la commission dont il m'a chargé relativement à son oncle, je lui enverai sur le champ. — En attendant je ne puis que lui donner une nouvelle affligeante sur un sujet plus intéressant. — Le Comte de Stackelberg a eu le malheur de verser, et d'avoir son bras déboîté d'une même date, cassé en deux endroits. — L'accident n'est pas mortel, mais il fait beaucoup souffrir, d'autant plus que pour tranquilliser la Comtesse, il fait trop d'efforts pour surmonter sa douleur, et tromper l'inquiétude de sa femme. — Cependant il se promène déjà et rien au monde ne pourra l'empêcher dit il, d'être

présent aux Manœuvres, qui doivent avoir lieu
maintenant pour l'Empereur, — si non : Cheval,
demain : pied ——

A Monsieur

Monsieur le Comte de Borg

Ministre

Mitau le 23 Juin 1824.

Mon cher Borg.

J'ai rempli la promesse que je vous ai donné, de vous instruire du sort d'un de vos Serfs, Jean Jacoulew, qui a été dans nos prisons il y a quelques mois, je me hate de vous mander que d'après la que la Régence de Witepsk nous a communiqué, en date du 5 Juin sous le N° 9779, cet homme a été envoyé, au commencement de ce mois au Pristaw, Kreis Hauptmann Bernekow Lyd, pour être rendu à son maitre.

J'espère que ce Billet vous parviendra encore à Brestzyn vous trouvera en parfaite Santé, rejoui du brouhaha de la St Jean, égalt à aller jouir des plaisirs des bains de mer. — Votre oncle est parti hier. — Les Roop Wen vont aujourd'hui — Tournaire a encore été pis qu'à présent, à une ou 2 fois près que le tems était trop mauvais, le rendez vous de la bonne compagnie se dissipant entierement à cette semaine, le Cirque Olympique disparait dès demain.

Adieu mon cher Comte: si vous ne vous êtes pas trop ennuyé à Mitau revenez y donc à votre retour des bains de mer. — En attendant agréez l'Assurance de l'estime de l'amitié sincère avec laquelle je suis

votre devoué

Allien

A Monsieur

Monsieur le Comte de Borch.

Ihro Excellenz

Monsieur le Comte !

Si j'excepte le tems que j'ai pu employer à mes travaux pour les recherches dans lesquelles le Gouvernement me confie le reste de mes jours passé dans l'infirmité, le docteur Baumgarten peut en rendre témoignage et si ma santé me le permettrait certainement j'irai depuis longtems chez vous tout le désire de vous voir, mais puisque vous me permettez d'entrer chez moi en Mont à Mitelux je veux bien attendre ce heureux moment - venez chez moi pour le mieux autrement vous ne pourriez pas après c'est le cas de tous ceux qui s'absentent pour longtems.

J'espère vous engager ces jours mon Examen Mr Lemming à qui vous aurez la bonté de remettre les 2000 fr pour les intérets vous en ferez le compte et le me fie entièrement à votre exactitude — J'ai l'honneur d'être avec l'estime et le dévouement le plus parfait

Monsieur le Comte

Votre très humble et très obéissant serviteur

M. de Beethoven

le 26 Décembre 1826.

Recevez votre lettre est datée du 24me le l'ai reçue dans ce moment.

Monsieur le Comte!

Enfin mon écuyer étant libre
de vous l'envoyer avec votre obligation
j'ai eu l'honneur de vous payer le
Comte avec les intérêts du 1er Septem
et lui remettre deux quittances pour
4. mille Florins — Je vous attend chaque
jour chez moi, mais je serai très
charmé si vous pouviez m'indiquer
le jour que vous viendrez chez moi.
— J'ai l'honneur d'être avec l'estime
et l'attachement le plus parfait

Monsieur le Comte.

Votre très humble et très obéis
Serviteur
M: de Kaunitz

le 30 Janv
1826

XXI 1883

Keller Peo

b. r. 1

Elvenschof Dimanche
le 3 May

Mon cher Charles

Je Vous envoye ci joint la lettre
de Maman arrivée par le dernier
poste, je me suis rendu de Lucerne par
mercredi soir et suis obligé pour arriver
le Kapellenbrücken plus vite en louant tous
les Batelets d'aller à la fin
de ce mois avec l'argent et tout Satisfait
ce qui m'est fort désagréable
cependant c'est le chemin le plus court
pour achever à la fois toutes ces affaires
J'avais pour cette raison besoin
outre l'argent qui se trouve en

Riga encore de 12 à 13000 Roubles
en argent blanc, j'espère que cela
ne Vous ennuiera pas d'embrasser mon
cher Ami et que Vous serés bientôt
de retour à la maison, j'ai pensé dans
ce moment que Rostoky pourroit
tout d'après l'inventaire et garder
les chevaux pour les propres de ce
et venir de retour quand j'apprendrai
que Vous êtes rentré chez Vous
Mr. Ernest que ce sera au plus tard
le 8 de ce mois. Si comme je ne
le suppose pas Vous alliés encore
à Riga dites de Schlosberg, alors
ajés la bonté d'apporter avec Vous
l'argent qui est chez Sander

Tout à Vous

mes compliments à Votre femme et à vos Sœurs
Sophie Vous embrasse tous

en mon Dernier cachet cette lettre
est arrivée en date du Mercredi
à onze heures du Baron Ostrow
comme les reponses probablement pour
celles plus loin j'ai mis
les choses à l'heure à la Liberty
hui et déjà envoyé.
Va il faut que je vous écrive
pour vous dire si j'irai aujourd'hui
pour dîner à 3 heures ou
4 heures si j'irai entendre vous

Mon cher Charles j'avois écris ce matin
à Alexandre pour lui dire que l'horrible
chemin m'avoit tout à fait ôté l'envie
d'aller à Sully et qu'il valoit mieux
remettre cette course jusqu'à ce qu'il tombe
un peu de neige, mais le cocher m'a rapporté
la lettre parce que vous n'étiez pas encore
de retour de Radepont

Je vous renvoye ci joint la lettre
de Grote, je suis bien fâché qu'il ne puisse
pas vous avance cet argent plutôt car
je crois vous avoir dit que j'ai déjà remis
dans cette le payement de la barque pour
deux mois et que cela me fait peu de
ressource. Ainsi je crois que si vous ne
pouvés pas avoir d'argent ici il faudra
avoir recours à la barque ou au tombeau

agent à faire ce payement en Angleterre
je vous prierai aussi de l'envoyer de la sorte
pour éviter qu'Alexandre en retournant
à St. Petersbourg ne prenne le chemin
de votre Empire et de votre payement
je suis bien peiné de vous donner tant
d'embarras. Je vous en demande bien
pardon sans cela je serai venu vous voir à Cherq
car autrement cela est presqu'impossible

A. Vous Verbe

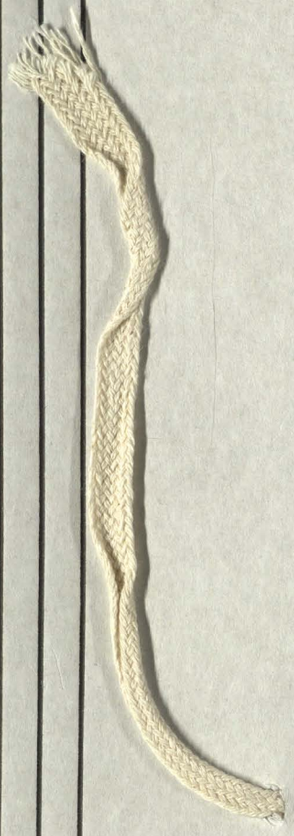
193
II

Войска

1848-49

8 (2 папки

22 арк



СКЦ "ОРІЄНТИР"
вул. Чигиринська 42-Б,
м. Львів, 79037
(032) 293-86-37, 247-95-45